



## CHAPITRE 2

# Aborder avec les jeunes les questions de genre et de violence fondée sur le genre

# Activités pour aborder la violence fondée sur le genre avec les jeunes

## Approches éducatives et guide pour les animateur.rice.s

Ce manuel a été conçu pour être utilisé principalement avec des groupes de jeunes dans des contextes d'éducation non formelle, bien qu'il puisse également être facilement adapté à des contextes d'éducation formelle. Les principes de l'éducation non formelle s'appliquent tout au long du processus, en particulier pour la conduite et l'animation des activités proposées au chapitre 2.

Toutes les activités proposées s'appuient sur l'expérience engrangée dans le cadre de l'éducation aux droits humains. Le manuel adopte une approche de la violence fondée sur le genre ancrée dans les droits fondamentaux et utilise l'éducation aux droits humains comme base, afin que les jeunes apprennent à connaître cette forme de violence et à agir contre elle.

Ce chapitre livre des informations essentielles et des conseils pratiques sur l'éducation aux droits humains et l'éducation non formelle, et décrit leur application générale à ce manuel. Cela devrait aider les animateur.rice.s à choisir les activités qui conviennent le mieux à leur groupe et leur permettre de les animer avec confiance, dans le respect des besoins des participant.e.s. Des conseils spécifiques sont également proposés pour travailler sur les questions de genre avec les jeunes.

### 1. L'éducation aux droits humains – plus qu'une approche éducative

Les activités incluses dans ce manuel utilisent les approches de l'éducation aux droits humains pour aborder les questions liées à la violence fondée sur le genre. Cette forme de violence est une violation des droits fondamentaux qui peut être évitée et combattue au moyen des outils mis à disposition par le cadre des droits humains, que l'éducation aux droits humains peut aider à expliquer.

Avant d'utiliser les activités proposées, il est important de comprendre l'approche éducative sur la base de laquelle le manuel et ses exercices ont été développés. L'approche sous-jacente de l'éducation aux droits humains est inspirée de celle présentée dans *Repères – Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*<sup>1</sup>.

L'éducation aux droits humains, c'est une éducation pour le changement, tant individuel que social. Il s'agit de renforcer les compétences des jeunes afin d'en faire des citoyen.ne.s engagé.e.s et responsables, qui participent au sein de leurs communautés à la promotion et à la protection des droits humains. Le processus

éducatif mis en œuvre cible par conséquent l'acquisition de connaissances, de compétences, de valeurs et d'attitudes appropriées pour pouvoir agir positivement au nom des droits humains, en particulier en relation avec les questions de genre et la violence fondée sur le genre.

*Repères* définit l'éducation aux droits humains en ces termes :

« ... les programmes et activités pédagogiques axés sur la promotion de l'égalité des êtres humains, parallèlement à d'autres programmes tels que ceux qui favorisent l'apprentissage interculturel ainsi que la participation et l'émancipation des minorités.<sup>2</sup> »

La Charte du Conseil de l'Europe sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'homme propose une définition plus précise de l'éducation aux droits de l'homme :

« ... l'éducation, la sensibilisation, l'information, les pratiques et les activités qui visent, en apportant aux apprenants des connaissances, des compétences et une compréhension, et en développant leurs attitudes et leurs comportements, à leur donner les moyens de participer à la construction et à la défense d'une culture universelle des droits de l'homme dans la société, afin de promouvoir et de protéger les droits de l'homme et les libertés fondamentales.<sup>3</sup> »

Il existe d'autres définitions de l'éducation aux droits humains qui, toutes, intègrent trois dimensions essentielles :

- **l'apprentissage *au sujet*** des droits humains : la première dimension, c'est la connaissance et la compréhension des droits humains, ce qu'ils sont et comment ils sont garantis et protégés ;
- **l'apprentissage *par*** les droits humains : la deuxième dimension considère que le contexte pédagogique et la manière dont l'éducation aux droits humains est organisée et dispensée doivent refléter les valeurs des droits humains (par exemple, participation, liberté de pensée et d'expression, etc.), et que le processus qui entre en jeu est aussi important que l'apprentissage proprement dit ;
- **l'apprentissage *pour*** les droits humains : les jeunes doivent acquérir des capacités, attitudes et valeurs leur permettant d'appliquer les valeurs des droits humains dans leur vie et d'agir, seul.e.s ou avec d'autres, pour promouvoir et défendre les droits humains. C'est la troisième dimension.

Comment intégrer ces trois dimensions dans la pratique éducative avec les jeunes ? Dans le processus d'éducation aux droits humains, il est recommandé de

respecter les principes suivants :

- **démarrer avec ce que les participant.e.s savent déjà**, avec leurs opinions et leurs expériences et, sur cette base, leur permettre de partir ensemble en quête de nouvelles idées et expériences, afin de les replacer dans le contexte des droits de l'homme internationaux ;
- **encourager les jeunes à participer activement** aux discussions et au contenu éducatif. Les inciter à apprendre les un.e.s des autres ;
- encourager les jeunes à traduire leur apprentissage en **attitudes et actes simples mais efficaces**, qui témoignent de leur rejet de l'injustice, des inégalités et des violations des droits de l'homme.

## **Les connaissances, capacités, attitudes et valeurs qui sous-tendent l'éducation aux droits de l'homme**

Pour que les jeunes puissent œuvrer efficacement à la défense des droits de l'homme et à une meilleure compréhension des questions corrélées, ils ont besoin de connaître et comprendre certaines questions et de posséder des capacités spécifiques. Ils doivent aussi développer les attitudes et les valeurs appropriées et savoir les mettre en pratique.

En termes de **connaissances**, les jeunes doivent comprendre les principaux concepts et l'évolution historique des droits de l'homme, de même que les normes exigées par les principaux instruments et mécanismes de protection des droits de l'homme. Cela implique de connaître ses propres droits et leur interaction avec les droits d'autrui, de même que de savoir défendre les droits de l'homme.

En termes de **capacités**, les jeunes doivent savoir communiquer au sujet des droits de l'homme et les promouvoir, tant en public qu'en privé, évaluer de manière critique une situation du point de vue des droits de l'homme et réfléchir à ce qui constitue une violation de ces droits. D'autres capacités sont également importantes, notamment : savoir gérer les conflits et apprendre à les transformer de façon constructive et, enfin, assumer un rôle actif et constructif au sein de sa communauté.

Enfin, en termes **d'attitudes et de valeurs**, les jeunes doivent être motivé.e.s et engagé.e.s en faveur de la protection de la dignité humaine ; développer empathie et solidarité à l'égard d'autrui ; et acquérir le sens de la justice et de la responsabilité concernant leurs propres actions et celles des autres.

Concernant l'égalité entre les femmes et les hommes et la violence fondée sur le genre, il est important que les jeunes se sentent en confiance et outillé.e.s face aux inégalités et aux stéréotypes, mais aussi capables d'appréhender leur propre rôle s'agissant de les perpétuer ou de les combattre, dans un cadre de droits humains. Toutefois, la connaissance des instruments relatifs aux droits de l'homme portant spécifiquement sur l'égalité de genre est également importante<sup>4</sup>.

Il est donc essentiel que les jeunes aient une compréhension plus approfondie d'une part de la façon dont les droits fondamentaux en relation avec l'égalité de genre sont ancrés dans les besoins des individus et, d'autre part, des raisons qui motivent leur protection. Par exemple, les jeunes sans expérience personnelle de la violence fondée sur le genre peuvent estimer ne pas être concerné.e.s. Or, du point de vue des droits fondamentaux, cette position est inacceptable. Les individus, partout dans le monde, ont la responsabilité de la protection des droits d'autrui, y compris ceux liés au genre.

Il existe différents systèmes de valeurs, et donc des perceptions différentes des droits et des responsabilités. Cela signifie que les questions relatives aux droits fondamentaux, y compris celles qui sont liées au genre, sont souvent controversées. L'éducation aux droits humains fournit un cadre pour aborder et traiter ces différences de compréhension des valeurs, qui se manifestent par des conflits d'opinion. L'éducation aux droits humains avec les jeunes vise également à :

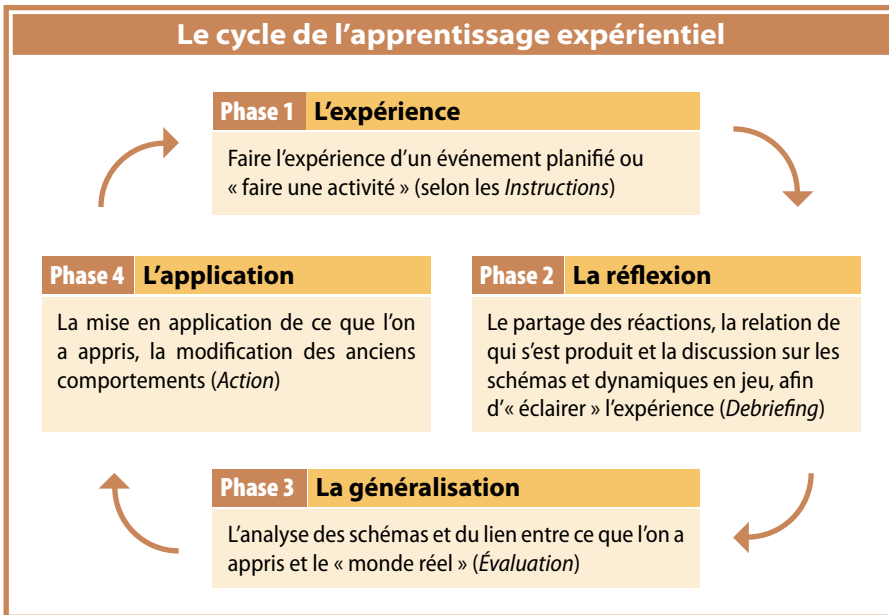
- apporter aux jeunes les capacités grâce auxquelles être conscient.e.s – sans nécessairement adopter – des points de vue différents sur un sujet ;
- aider les jeunes à acquérir des capacités pour trouver des solutions mutuellement satisfaisantes aux problèmes.

Ce manuel et les activités qu'il propose reposent sur l'idée que les divergences d'opinions peuvent être exploitées constructivement au profit du processus d'apprentissage, à la condition que l'animateur se sente à l'aise pour gérer les différends en termes d'opinions au sein du groupe. L'objectif n'est pas tant que l'ensemble du groupe soit d'accord avec un résultat donné, mais plutôt que chacun tire des enseignements du processus (exemple : savoir écouter les autres, s'exprimer, respecter les différentes opinions, etc.).

## **L'apprentissage expérientiel – une base pour l'éducation aux droits humains**

Des capacités et des valeurs comme une bonne communication, la réflexion critique, le militantisme, la tolérance et le respect ne « s'enseignent » pas : elles s'acquièrent avec l'expérience. C'est pourquoi toutes les activités incluses dans ce manuel visent à traiter des questions sensibles autour du genre et de la violence fondée sur le genre, tout en promouvant la coopération, la participation et l'apprentissage par le biais de l'expérience. Les activités ont pour objectif d'encourager les jeunes à réfléchir, sentir et agir, et à s'engager corps et âme dans la défense des droits fondamentaux liés au genre.

Pour cette raison, les exercices proposés ont été conçus sur le principe du cycle d'apprentissage expérientiel de David Kolbe :



Source: *Repères* - Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits humains avec les jeunes, Conseil de l'Europe, octobre 2012

Comme le suggère ce cycle, il ne suffit pas de faire une activité (phase 1 du cycle d'apprentissage). Il est essentiel de poursuivre le processus par un débriefing et une évaluation qui permettent aux participant.e.s de réfléchir à ce qui s'est passé et pourquoi (phase 2), d'évaluer leur expérience et d'en retirer des enseignements (phase 3) pour, finalement, décider quoi faire ensuite (phase 4). Ainsi, les participant.e.s se retrouvent à la phase 1, et peuvent débiter un nouveau cycle d'apprentissage.

Dans un cadre scolaire, des activités telles celles proposées dans ce manuel peuvent aider à faire tomber des barrières artificielles entre des sujets et servir ainsi de passerelle entre des matières au programme et des questions présentant un intérêt, dans l'objectif de promouvoir une approche plus globale d'une thématique. Dans un contexte éducatif non formel, ces activités peuvent éveiller l'intérêt sur certains sujets ; et, parce qu'elles promeuvent un apprentissage non didactique, elles sont souvent intrinsèquement mieux acceptées par les jeunes.

## 2. Utilisation des activités

### *Choisir les activités*

Ce manuel regroupe des activités pour la formation et l'animation sur différentes questions liées à l'égalité de genre, et plus particulièrement la violence fondée sur le genre.

Choisissez une activité bien adaptée à votre niveau et à celui de votre groupe, ainsi qu'au temps dont vous disposez. Lisez soigneusement l'énoncé de l'activité choisie, au moins deux fois, et efforcez-vous d'imaginer les réactions de votre groupe ou les propos que pourront tenir certain.e.s participant.e.s. Assurez-vous d'avoir réuni les matériels nécessaires. Vérifiez également que vous disposez de suffisamment d'espace, notamment si les participant.e.s doivent se répartir en petits groupes de travail.

Les instructions données pour chaque activité ne sont que des orientations. Vous avez donc toute liberté d'exploiter le matériel de manière à répondre aux besoins et spécificités du groupe et d'y inclure les questions que vous souhaitez traiter, compte tenu de votre expérience et de vos capacités d'animation. De toute évidence, il est impossible de concevoir des activités susceptibles de correspondre exactement à toutes les situations imaginables en Europe, voire à l'échelle internationale. Nous vous invitons donc à les adapter, tout en préservant les objectifs essentiels et la dynamique qui leur sont propres.

### *À propos de la présentation des activités*

Toutes les activités sont présentées dans un format standard.



*Niveau de complexité*

Le niveau de complexité se réfère à la fois à la complexité de la méthode et aux aptitudes à la pensée critique, à l'analyse et à la communication que les participant.e.s doivent posséder pour pouvoir tirer profit de l'activité. La plupart des activités qui exigent des compétences de base emploient des méthodes simples, nécessitent peu de préparation et, bien souvent, ne prennent pas beaucoup de temps. Quant aux activités qui exigent de bonnes aptitudes à la communication et à la réflexion, elles sont souvent divisées en plusieurs étapes, nécessitent plus de préparation et exigent plus de temps. Généralement, elles requièrent aussi une plus solide compétence, y compris sur le plan émotionnel, de la part de l'animateur.rice. Le niveau de complexité, gradué sur une échelle de 1 à 4, indique le niveau de compétence intellectuelle et émotionnelle globalement nécessaire à la participation et l'importance du travail préparatoire requis, de même que le niveau de difficulté pour les participant.e.s et l'animateur.rice.

D'une manière générale, ces facteurs vont de pair : autrement dit, les activités de niveau 1 demandent très peu de préparation et de compétences émotionnelles de la part des participant.e.s et de l'animateur.rice, tandis que celles de niveau 4 en exigent beaucoup plus.



#### *Aperçu*

Sous cet intitulé, vous trouverez une brève présentation de la nature de l'activité concernée et des problèmes abordés, ainsi que tout thème traité spécifiquement dans le cadre de l'activité.



#### *Taille du groupe*

La taille du groupe indique le nombre idéal de personnes (minimum et maximum) pour pouvoir réaliser l'activité.



#### *Durée*

Il s'agit du temps estimé, indiqué en minutes, nécessaire à la réalisation complète de l'activité, y compris les débats avant et après l'activité.



#### *Objectifs*

Il s'agit des objectifs d'apprentissage associés à l'activité en termes de connaissances, de compétences, d'attitudes et de valeurs.



#### *Matériels*

Liste des équipements nécessaires à la réalisation de l'activité.



#### *Préparation*

Liste des tâches que l'animateur.rice doit accomplir ou préparer avant le début de l'activité.



#### *Instructions*

Ensemble de consignes pour la bonne réalisation de l'activité.



#### *Débriefing et évaluation*

Cette section inclut des suggestions de questions pour aider l'animateur.rice à conduire le débriefing et à évaluer l'activité (phases 2 à 4 du cycle d'apprentissage expérientiel).



#### *Conseils pour l'animation*

Sous cet intitulé sont rassemblés des éléments d'orientation, des points de vigilance – en particulier pour le débriefing de l'activité –, des indications sur des variantes éventuelles dans le déroulement de l'activité, ainsi que des informations de référence supplémentaires concernant l'activité, ou encore des suggestions pour vous procurer des précisions sur les thèmes traités.





*Suggestions de suivi*

Sont réunis sous ce point des idées pour la suite des opérations, ainsi que des liens avec d'autres activités pertinentes pour traiter des sujets ou thématiques similaires.



*Idées d'action*

Il s'agit de suggestions, en relation avec les questions et les thèmes abordés, concernant des mesures concrètes à prendre pour donner suite à l'activité.



*À distribuer*

Cette section inclut des cartes de rôle, l'exposé des actions à engager, une bibliographie complémentaire, des fiches pour les débats ou d'autres matériels à distribuer aux participant.e.s dans le cadre de l'activité.

## Conseils pour l'animation des activités

Dans ce manuel, nous utilisons le terme « animateur.rice » pour désigner la personne qui prépare, présente et coordonne les activités destinées aux participant.e.s. Un.e animateur.rice est quelqu'un qui permet à chaque participant.e de découvrir les connaissances que celui.celle-ci possède déjà, l'encourage à développer son savoir et à explorer son potentiel personnel. Animer signifie créer un environnement dans lequel les personnes apprennent, expérimentent, explorent et grandissent. L'animation diffère du processus où une personne – « l'expert.e » – transmet des connaissances et des compétences à d'autres. Cette terminologie aide à souligner que le travail éducatif sur les thèmes du genre et de la violence fondée sur le genre nécessite une approche démocratique et participative. Nous partons du principe que toutes ces personnes animent des groupes de jeunes, par exemple en classe, dans le cadre d'un club de jeunes, d'un cycle de formation, d'un camp de jeunesse ou encore d'un séminaire.

Vous trouverez ci-après des conseils généraux d'animation applicables aux groupes de jeunes, mais également des conseils spécifiques pour traiter les questions particulièrement sensibles abordées par ce manuel. Il existe de multiples approches de l'animation ; toutes exigent une sensibilité aux environnements des participant.e.s ainsi qu'à leur situation et besoins spécifiques. Toutes peuvent être adaptées à des circonstances particulières avec un petit effort. Quoi qu'il en soit, l'animation de groupes sur les questions de genre, et plus encore la violence fondée sur le genre, exige énormément de doigté, ainsi qu'une prise en compte attentive des questions d'éthique et de responsabilité.

- Ce manuel n'exige pas que les animateur.rice.s aient une expérience préalable. Il part toutefois du principe que le travail sur les questions de genre et de violence fondée sur le genre peut être difficile. Une approche interactive et participative est essentielle, de même qu'une approche sensible des questions, en particulier lorsque la discussion est susceptible d'aboutir à des révélations sur des questions très personnelles.

- Le travail sur les questions de genre – comme d’autres thématiques de l’éducation aux droits humains – exige des compétences spécifiques. En premier lieu, les éducateur.rice.s de jeunes, les formateur.trice.s et les militant.e.s doivent de leur côté réfléchir aux attitudes, croyances, connaissances et comportements qu’il.elle.s vont amener dans leur travail avec les jeunes en général et concernant les questions de genre en particulier.
- Les utilisateur.rice.s de ce manuel n’ont pas besoin de le lire dans son intégralité pour pouvoir l’utiliser : cela dépendra de leur propre connaissance d’eux.elles-mêmes, des besoins de leur groupe et de la mesure dans laquelle il.elle.s se sentent compétent.e.s dans ce domaine. Cependant, l’utilisation de cette ressource devrait toujours être précédée d’un processus de réflexion sur les questions à l’étude.
- Le manuel invite ses utilisateur.rice.s à jouer le rôle d’« interprètes » afin de l’adapter à des réalités spécifiques. Les informations fournies doivent être complétées par des informations provenant, par exemple, des institutions nationales, des ONG, des systèmes juridiques et judiciaires et des contextes locaux. Il est également important que les utilisateur.rice.s réfléchissent à la question de savoir si des perspectives particulières reflètent leur propre expérience et le contexte du travail de jeunesse et qu’il.elle.s adaptent ou remplacent les exemples, idées et explications, le cas échéant.
- Enfin, aborder le genre, le sexe, la violence fondée sur le genre et les diverses questions corrélées devrait être un aspect essentiel de tout travail de jeunesse, car ce sont des questions qui concernent tous les jeunes. Les questions et concepts abordés dans ce travail sont tous pertinents pour la vie des jeunes et en relation directe avec le monde dans lequel il.elle.s vivent.

### ***Considérations spécifiques du point de vue pratique et éthique***

Les considérations éthiques sont inhérentes à toute activité éducative qui réunit des participant.e.s ; ces considérations sont renforcées lorsque sont en jeu des questions d’identité et de pouvoir, comme dans le cas de la plupart des activités sur le genre et la violence fondée sur le genre. Plusieurs questions importantes exigent d’être prises en compte au moment de commencer à travailler avec des groupes de jeunes sur la question du genre et de la violence fondée sur le genre, en particulier au moment de prendre des décisions quant au choix des exercices.

#### **• Le genre est une question politiquement sensible**

Les questions liées au genre sont politiquement très sensibles. Des questions comme des droits égaux pour les personnes LGBT+ ou les droits des jeunes femmes à choisir leur avenir reproductif ont alimenté de vastes débats souvent virulents dans les sphères publiques et politiques entre personnes de diverses couleurs politiques et/ou de différents antécédents, sociaux, culturels ou religieux. Dans la sphère privée, les personnes en position d’autorité dans l’entourage des jeunes (parents, enseignant.e.s et animateur.rice.s de jeunesse professionnel.le.s, par exemple) peuvent s’opposer à ce que certaines questions (par exemple, la sexualité) soient débattues ou soulevées

dans le contexte du travail de jeunesse ou d'activités récréatives. En tant qu'animateur.rice, vous devez en être conscient.e avant de commencer à travailler sur ces questions avec les jeunes et au moment de choisir les exercices à utiliser. Il est également important de s'assurer que votre organisation vous soutiendra et que ses politiques et approches n'entrent pas en conflit avec le travail que vous souhaitez mener à bien.

• **Les différences culturelles comptent aussi**

Les antécédents culturels des membres de votre groupe comptent pour le choix de votre approche et des activités. Pour certaines personnes et dans certaines communautés, il est des questions liées au genre (comme le sexe, les relations amoureuses et la sexualité) qui ne doivent pas être abordées en public ou dans des cadres mélangeant filles et garçons. Pour beaucoup de jeunes, il peut être difficile de participer à des discussions ouvertes sur ces sujets, en particulier en présence de représentant.e.s de l'autre sexe ou de personnes qu'il.elle.s ne connaissent pas. En outre, l'existence de la violence domestique et des violences sexuelles est souvent niée dans les communautés traditionnelles (mais également dans les communautés modernes/laïques). Les conditions de la socialisation d'un.e participant.e vont donc en partie déterminer sa volonté de discuter ou sa résistance à s'engager dans les activités proposées. Mais l'importance des antécédents culturels peut parfois être surestimée. Tous les jeunes issu.e.s de « communautés traditionnelles » n'auront pas forcément de difficultés face à ces questions. Le milieu social peut parfois compter davantage que la religion au moment d'aborder ces questions. Cela étant, le fait que les jeunes avec lequel.le.s vous travaillez viennent de divers horizons culturels et sociaux, chacun.e avec son approche de ces questions, vous demande de prendre en considération la nature interculturelle du groupe, tant dans la conception de votre programme éducatif que dans le choix des activités.

• **Le contexte de votre travail**

Il vous sera utile d'examiner vos raisons personnelles de traiter les questions liées au genre dans le contexte du travail de jeunesse (général). Posez-vous alors ces questions :

- Quelle est la pertinence de ces questions, et pourquoi est-il nécessaire de les aborder dans ce contexte ?
- Pourquoi les jeunes avec qui vous travaillez ont-il.elle.s le désir ou le besoin d'aborder ces questions ?
- Quels sont les objectifs éducatifs que vous visez en explorant ces questions ?

Avant de commencer, vous devez vous poser de telles questions. Les réponses que vous y apporterez vous amèneront à réfléchir au type de travail de jeunesse le plus adapté à vos objectifs.

Il est important de réfléchir aux groupes que vous voulez former compte tenu de vos objectifs éducatifs au moment considéré. Par exemple, si vous désirez évoquer la sexualité féminine, vous pouvez envisager de démarrer avec des groupes non mixtes. Cela évitera de mettre les participantes dans l'embarras parce qu'elles se sentent obligées d'aborder le sujet avec des représentants de l'autre sexe.

Enfin, même si vous avez choisi en toute conscience de vous lancer dans un travail de jeunesse avec l'un ou l'autre groupe cible pour des raisons propres au contexte dans lequel vous travaillez, n'oubliez pas que vous ne savez jamais véritablement « qui est dans la salle ». Par exemple, si vous travaillez avec un groupe de filles, vous n'avez pas forcément connaissance des préférences sexuelles de chacune.

Vous devez donc également prendre en compte que, dans le cadre de groupes mixtes et non mixtes, il existe toujours un minimum de diversité qui va venir enrayer la dynamique, ou au contraire la favoriser. N'oubliez pas que les personnes opprimées et marginalisées ne sont pas plus exemptes de préjugés que les membres des classes privilégiées et de la majorité. L'essentiel est que chacun.e se sente à l'aise et respecté.e pour pouvoir s'engager pleinement dans l'exercice.

• **Des révélations peuvent être faites**

Sachant que l'on ne peut jamais véritablement savoir « qui est dans la salle », n'oubliez pas qu'il n'existe aucune garantie qu'un.e participant.e n'a pas été victime de violence sexuelle, de maltraitance par un.e partenaire ou d'autres formes de violence fondée sur le genre. Créer un espace dans lequel les participant.e.s peuvent, en toute sécurité, discuter de questions sensibles en relation avec le genre et la violence fondée sur le genre est une condition préalable tout à fait cruciale. Cela étant, vous devez être préparé.e à l'éventualité que des participant.e.s, dans ce climat de sécurité et compte tenu de la dynamique de l'activité, « révèlent » une expérience douloureuse de violence fondée sur le genre. C'est une situation qui peut être difficile, tant pour la personne concernée, à savoir le.la participant.e à l'origine de la révélation, que le reste du groupe et l'animateur.rice.

Pour un.e animateur.rice, il est difficile de se préparer à une telle situation. Le.la participant.e concerné.e peut être très ému.e, tout comme les autres participant.e.s qui l'écoutent. Vous devez donc respecter les conseils suivants :

- Vous ne devez pas interrompre la personne ou tenter de l'interrompre.
- Faites en sorte d'écouter la personne autant et aussi loin qu'elle le souhaite.
- Évitez de presser quiconque à aller plus loin dans le partage d'expériences.
- Un bon moyen de détendre l'atmosphère est d'inviter les participant.e.s à une pause et de leur proposer de se rafraîchir.
- Accordez une attention particulière à la personne concernée et veillez à

ce qu'elle ne reste pas seule, à moins qu'elle ne le souhaite. Vous ou une autre personne de confiance peut l'accompagner dans une autre pièce pour qu'elle se calme et se ressaisisse. Elle peut avoir besoin de se tenir à l'écart du groupe, voire de rester seule un petit moment.

- Il peut être nécessaire, immédiatement ou plus tard, de revenir sur la révélation et de souligner le fait qu'elle a eu lieu au sein du groupe.
- Quoi que vous et votre équipe décidiez de faire, la décision doit être prise en consultation avec le.la participant.e concerné.e. Cela vaut aussi pour la façon dont la révélation doit être gérée au sein du groupe.

Les animateur.rice.s ne devraient pas tenter d'apporter un soutien psychologique ou d'offrir une « thérapie » aux participant.e.s. Un tel soutien peut s'avérer nécessaire, mais ce n'est ni la responsabilité ni le rôle d'un.e animateur.rice dans un cadre éducatif. Vous pouvez toutefois proposer de fournir des détails sur le soutien disponible.

Enfin, concernant la révélation dans le contexte du travail de jeunesse, il ne s'agit pas seulement de gérer une dynamique de groupe enrayée ou une situation chargée au plan émotionnel. Lorsqu'un.e participant.e fait part d'une expérience qui constitue un crime (viol, abus sexuels, blessures physiques graves), vous pouvez être obligé.e d'en informer les autorités compétentes (police, services sociaux, etc.), en particulier si la personne qui a fait des révélations est un enfant (une personne de moins de 18 ans). Vous devez donc être parfaitement informé.e de vos obligations légales en la matière. Au minimum, et nonobstant l'importance de la confidentialité, vous devez rapporter l'histoire à votre supérieur.e (que ce soit le.la président.e de votre organisation, l'animateur.rice de jeunesse responsable, votre supérieur.e hiérarchique ou encore votre employeur.euse). Vous devrez alors décider ensemble s'il est nécessaire de donner suite à l'affaire. Bien sûr, dans de telles circonstances, vous devez tenir le.la participant.e pleinement informé.e et faire en sorte que votre action ne l'expose pas à un risque aggravé.

## Notes

- 1 « Initiative spotlight » pour éliminer la violence à l'égard des femmes et des filles - <https://www.un.org/fr/spotlight-initiative>
- 2 *Repères* - Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits humains avec les jeunes, Conseil de l'Europe, octobre 2012.
- 3 Recommandation CM/Rec(2010)7 du Comité des Ministres sur la Charte du Conseil de l'Europe sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'homme.
- 4 Voir : Compilation des bonnes pratiques pour promouvoir une éducation exempte de stéréotypes de genre et définir les moyens de mettre en œuvre les mesures, figurant dans la Recommandation du Comité des Ministres relative à l'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'éducation, Conseil de l'Europe, 2015 : <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=0900001680592387>  
Voir aussi le rapport de la conférence « Lutter contre les stéréotypes de genre dans et par l'éducation », Helsinki, 9-10 octobre 2014 : <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=0900001680590fe4>

## Tableau synoptique des activités

Page	Durée (min)	Titre	Présentation	Niveau	Nombre de participant.e.s
82	90	<b>A propos de Maria</b>	Cette activité traite de la question de la stérilisation forcée des femmes handicapées dans l'histoire récente. À l'aide d'une histoire réelle, les participants explorent comment la violence sexiste peut affecter les gens. Ils réfléchissent ensuite à ce que l'histoire de la violence peut nous apprendre à prévenir et à agir contre elle aujourd'hui.	3	6-30
88	90	<b>Des attentes plus élevées</b>	Cette activité fait appel au travail de groupe pour aider les participants à comprendre les différentes attentes et exigences envers les filles/jeunes femmes et les garçons/jeunes hommes dans la société contemporaine. Il permet aux participants d'explorer les concepts d'égalité entre les sexes.	1	15-30
91	60	<b>Difficile de répondre à ça</b>	Cette activité fait appel au travail de groupe et aux jeux de rôle pour trouver des moyens de réagir aux avances sexuelles non désirées, à l'intimidation et au harcèlement sexuels.	3	6-30
96	40-60	<b>Espaces et lieux</b>	Cette activité porte sur la sécurité des jeunes LGBT+ dans différents contextes au quotidien. Les participants se positionnent le long d'un mur, selon le degré de sécurité ou d'insécurité qu'ils pensent qu'il est préférable que les personnes LGBT+ soient « dehors » dans des situations particulières.	2	10-30
101	120	<b>La confusion des genres</b>	Cette activité combine une exploration analytique des concepts (termes) utilisés dans les travaux sur l'égalité des sexes et de la façon dont ils sont compris / utilisés par les jeunes ou présentés dans les médias et par les autorités éducatives. Il permet aux participants de réfléchir sur le rôle du langage dans la violence sexiste.	3	10-30

Page	Durée (min)	Titre	Présentation	Niveau	Nombre de participant.es
105	120	<b>La violence dans les médias numériques</b>	Cette activité utilise des techniques de recherche pour aborder la présence et l'utilisation de la violence dans les médias numériques.	1	10-30
109	60	<b>Le chevalier servant</b>	Ce court jeu de rôle présente les difficultés de reconnaître les abus et examine les signes avant-coureurs d'alerte afin d'identifier les auteurs potentiels d'abus. Il fournit une bonne base de discussion sur la façon dont la société romantise les relations qui peuvent impliquer la violence et l'oppression.	3	10-20
114	60-90	<b>Les boîtes à genres</b>	Cette activité sensibilise aux questions de genre et s'attaque aux problèmes associés à la définition rigide des rôles des hommes et des femmes. Il est basé sur l'analyse d'images d'hommes et de femmes dans les médias.	3	6-30
118	60-75	<b>Le sexe fait-il vendre ?</b>	Cette activité aborde plusieurs questions concernant les perceptions du public à l'égard du genre, du sexe et de la sexualité. Les participants analysent comment les différents genres sont représentés dans les publicités dans les journaux et les magazines à l'aide d'un outil spécial d'analyse.	2	10-30
124	60	<b>L'histoire de Kati</b>	Cette courte activité de simulation aide à développer l'empathie envers les victimes de violence interpersonnelle ou relationnelle et démontre que l'abandon d'une relation violente se déroule généralement par étapes. Les participants écoutent une histoire et utilisent des couvertures pour symboliser les différentes étapes de l'entrée et de la sortie d'une relation violente.	4	10-20

## Tableau synoptique des activités

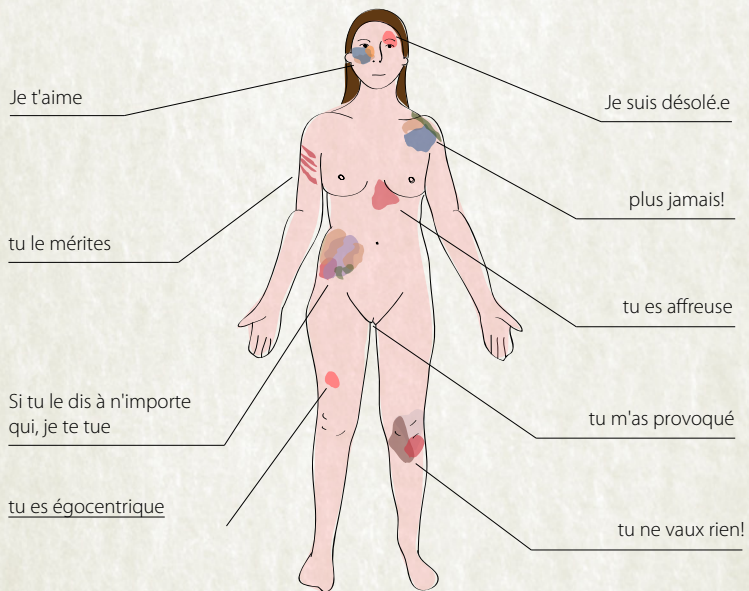
Page	Durée (min)	Titre	Présentation	Niveau	Nombre de participant.es
132	60	<b>L'impact de la violence fondée sur le genre</b>	Les participants examinent divers exemples de violence sexiste et discutent des conséquences pour les personnes concernées et pour la société dans son ensemble.	2	8-30
140	190	<b>N. c. Suède</b>	Cette activité de simulation examine les questions relatives aux femmes qui demandent l'asile, en utilisant une affaire portée devant la Cour européenne des droits de l'homme.	4	Indifférent
149	45 (1 <sup>ère</sup> partie) 120 (2 <sup>ème</sup> partie)	<b>Notre sexisme au quotidien</b>	Dans cette activité, les participants doivent décider comment ils réagiraient à différents exemples de discours haineux sexistes en ligne. Ils développent ensuite une action en ligne qu'ils pourraient mettre en œuvre pour agir contre des exemples de violence basée sur le genre.	2	6-20
157	120	<b>Pas de violence ici !</b>	Il s'agit d'une activité de simulation, au cours de laquelle les participants élaborent une politique de prévention et de lutte contre la violence sexiste dans leur école.	4	10-30
168	60-90	<b>Pas mal, mieux, encore mieux !</b>	Cette activité examine comment les stéréotypes sexuels affectent la vie des jeunes et la valeur que la société accorde aux qualités «féminines» et «masculines». Les participants utilisent des jeux de cartes pour discuter des qualités qui sont le plus souvent considérées comme masculines ou féminines.	2	8-20
173	60	<b>Que faire ?</b>	Cette activité explore les opinions du groupe sur les dilemmes courants liés au sexe, à la sexualité, aux relations et à la violence.	2	6-30



Page	Durée (min)	Titre	Présentation	Niveau	Nombre de participant.es
178	60	<b>Sommes-nous en sécurité ?</b>	Cette activité fait appel au travail de groupe pour réfléchir à ce que les gens font pour éviter la violence et pour identifier les menaces communes à la sécurité selon le sexe. Il met en évidence les différences entre les sexes en ce qui concerne la violence et traite de l'absence d'informations appropriées pour les jeunes sur la nature de la violence interpersonnelle.	2	8-20
182	120	<b>Stella</b>	Cette activité utilise des méthodes de classement pour exposer les différences dans les valeurs morales des participants et pour ouvrir la discussion sur les questions d'inégalité entre les sexes et de socialisation dans les stéréotypes fondés sur le genre.	2	5-30

## leçon 26

# mon corps



### Devoir

- 🗑️ Jusqu'à 70 % des expériences de violence des femmes tout au long de leur vie.
- ✂️ Stoppe la violence contre les femmes.
- 🗑️ 25 Nov. - Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

Poster créé par les « No Hate Ninjas » (Portugal), pour la campagne jeunesse « Mouvement contre le discours de Haine »

**A propos de Maria**

About Maria

**Des attentes plus élevées**

Greater Expectations?

**Difficile de répondre à ça**

Too Hard to Respond

**Espaces et lieux**

Spaces and Places

**La confusion des genres**

Gender Confusion

**La violence dans les  
médias numériques**

Digital Media Bash

**Le chevalier servant**

The Knight in Shining Armor

**Les boîtes à genres**

Gender-in-a-box

**Le sexe fait-il vendre ?**

Sex Sells?

**L'histoire de Kati**

Kati's Story

**L'impact de la violence fondée  
sur le genre**

The impact of Gender-Based Violence

**N. c. Suède**

N vs Sweden

**Notre sexisme au quotidien**

Our Daily Sexism

**Pas de violence ici !**

No Violence Here

**Pas mal, mieux, encore mieux !**

Good, Better, Best

**Que faire ?**

What to Do?

**Sommes-nous en sécurité ?**

Safety in My Life

**Stella**

Stella

# Activités éducatives pour aborder la violence basée sur le genre avec les jeunes

Le passé est le passé, mais l'avenir est entre vos mains.

*Zadie Smith*

## À propos de Maria



Niveau 3



6-30



90 min



**Complexité** Level 3

**Taille du groupe** 6 to 30

**Durée** 90 minutes

**Aperçu** Cette activité traite de la stérilisation forcée des femmes handicapées qui a été pratiquée dans l'histoire récente. À partir d'un cas réel, les participants explorent les façons dont la violence fondée sur le genre peut s'exprimer. Ils réfléchissent ensuite aux leçons que l'on peut tirer de l'histoire de la violence pour la prévenir et la combattre aujourd'hui.

**Objectifs** Analyser des cas de violence et de discrimination fondées sur le genre et leurs effets sur les personnes handicapées aujourd'hui

Appréhender les droits fondamentaux qui sont violés dans les différents cas de violence fondée sur le genre

Réfléchir aux rôles individuels et aux actions qui pourraient aider à prévenir la violence fondée sur le genre aujourd'hui

**Matériels** Copies de « L'histoire de Maria et de son pays<sup>1</sup> » (un exemplaire par groupe)

Copies de la tâche (un exemplaire par groupe)

**Préparation** Vous voudrez peut-être passer en revue certains termes pertinents pour cette activité, comme la stérilisation forcée ou l'eugénisme.



## Instructions

- 1) Commencez par une activité de prise de position toute simple « Debout, assis ! » Expliquez aux participants que vous allez leur lire une série d'affirmations. À la lecture de chacune, s'ils sont d'accord, ils devront se lever ; s'ils ne sont pas d'accord, ils devront s'asseoir ou s'accroupir. Pour exprimer plus précisément leur position, des options seront possibles : les participants pourront choisir de se tenir debout les bras en l'air s'ils sont tout à fait d'accord avec l'énoncé, ou s'asseoir sur une chaise s'ils sont partiellement d'accord.
- 2) Lisez les affirmations ci-après, une par une, pour permettre aux participants d'adopter une position après chacune. Cette partie de l'activité doit se dérouler en silence.

Affirmations :

- Les femmes devraient avoir le droit d'avoir des enfants.
  - Les femmes devraient avoir le droit de décider si elles désirent ou pas des enfants.
  - Contraindre les femmes à avoir des enfants devrait être illégal.
  - Contraindre les femmes à ne pas avoir d'enfants devrait être illégal.
  - Les États qui ont fait subir des opérations chirurgicales à des femmes pour les rendre stériles, sans leur consentement, devraient verser des réparations.
- 3) Faites un rapide débriefing à l'issue de cette partie de l'activité. Vous pourriez poser les questions suivantes :
    - Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ? A-t-il été difficile d'adopter une position ?
    - A-t-il été difficile / facile de répondre aux questions ? Lesquelles vous ont paru les plus difficiles, et pourquoi ?
    - Avez-vous eu des doutes en répondant aux questions ? Lesquels ?
    - Avez-vous déjà entendu parler de cas où des femmes ont été forcées de subir une opération qui les rend stériles ? Pouvez-vous donner des détails - par exemple, qui était impliqué, et quelles raisons ont été données ? (vous voudrez peut-être expliquer aux participants la signification de l'expression « stérilisation forcée »)
  - 4) Demandez ensuite aux participants de former des petits groupes de quatre à six personnes. Distribuez aux groupes des exemplaires du document « L'histoire de Maria et de son pays » et demandez aux participants de le lire. Après l'avoir lu, ils doivent répondre aux questions ci-dessous et écrire leurs réponses aux deux dernières questions (De quelle façon, selon vous, la stérilisation forcée a-t-elle affecté le reste de la vie de Maria ? Comment de tels actes influent-ils sur la compréhension des droits fondamentaux ?) Prévoyez environ 30 minutes pour cette partie de l'activité.
  - 5) Lorsque les groupes sont prêts, demandez-leur de présenter leurs réponses à la dernière question. Prévoyez du temps pour discuter de cette question. Vous pouvez aussi leur demander de partager leurs réponses aux autres questions.

Précisez aux participants que l'histoire se déroule en Suède et qu'elle est basée sur l'expérience réelle de Maria Nordin, une citoyenne suédoise.

- 6) Terminez l'activité par un débriefing et une évaluation, en mettant l'accent sur les formes et l'ampleur des manifestations de discrimination et de violence fondées sur le genre dont sont victimes les personnes handicapées aujourd'hui. Discutez de la façon dont cela les affecte et établissez un lien entre ces questions et les droits fondamentaux.



## Débriefing et évaluation

Commencez par un tour d'horizon de l'activité et posez les questions suivantes :

- Comment vous êtes-vous sentis pendant l'exercice ? A-t-il été difficile ou facile d'entrer dans l'histoire de Maria ?
- Vous attendiez-vous à ce que l'histoire se déroule en Suède ? Si vous avez deviné, quels sont les faits qui vous ont mis sur la voie ? Avez-vous été surpris ?
- Avez-vous déjà entendu parler de l'eugénisme ? Qu'est-ce que c'est ? Avez-vous connaissance d'autres théories ou pratiques qui, dans l'histoire, ont jugé certaines personnes inférieures et qui, ce faisant, ont apporté des justifications aux violences commises à leur encontre, voire au fait de leur ôter la vie ?
- Pourquoi devons-nous nous souvenir de la violence fondée sur le genre et d'autres crimes commis contre les personnes handicapées en Suède et dans d'autres pays par le passé ? Que doit nous apprendre l'histoire ?
- Que peuvent faire aujourd'hui les gouvernements des pays qui ont permis de telles pratiques pour indemniser les victimes ?
- Les personnes handicapées sont aujourd'hui confrontées à de nombreuses discriminations. À quels exemples pensez-vous ?
- Connaissez-vous d'autres pratiques violentes qui menacent l'intégrité physique et mentale et qui sont aujourd'hui pratiquées sur des personnes sans leur consentement ?
- Quels sont les droits humains qui sont violés lorsque de telles pratiques sont mises en œuvre ?
- Que peuvent faire des jeunes comme vous pour prévenir ou combattre la discrimination fondée sur le genre ?



## Conseils pour l'animation

Cette activité traite de la stérilisation forcée des personnes handicapées en Suède. Cependant, il est important de se rappeler que ce pays n'est pas le seul à avoir pratiqué des traitements aussi cruels à l'encontre de femmes appartenant à des groupes minoritaires. On trouve des exemples similaires dans de nombreux pays du monde, par exemple en Allemagne, en République tchèque (Tchécoslovaquie), en Russie, en Suisse, en Chine, aux États-Unis et en Australie. Vous pourriez également évoquer la stérilisation forcée des femmes roms qui a eu lieu en Tchécoslovaquie, puis en République tchèque et en Slovaquie. Le rapport du Centre européen des

droits des Roms, intitulé « Coercive and cruel », publié en 2016, fait état de cas de stérilisation de 1996 à 2016 et analyse les effets de ces actes sur les personnes concernées, sur les communautés et sur la société dans son ensemble<sup>2</sup>.

La stérilisation forcée des femmes constitue un exemple de violence fondée sur le genre très cruel et une violation grave des droits humains. Elle viole des droits tels que : le droit à la vie, l'interdiction des traitements inhumains et dégradants, le droit à la sécurité, le droit à la vie privée et l'absence de discrimination. La Cour européenne des droits de l'homme a traité plusieurs affaires concernant la stérilisation forcée, par exemple V.C. c. Slovaquie (sur la stérilisation forcée des femmes roms) ou A.P., Garçon et Nicot c. France (sur la stérilisation forcée des personnes transsexuelles). Dans les deux cas, la Cour a estimé que la stérilisation forcée constituait une violation des droits humains. Cependant, en 2017, 22 pays d'Europe exigeaient encore la stérilisation des personnes transgenres avant leur changement de sexe.

Durant l'activité, des participants pourraient vous demander si la stérilisation (même non forcée) est autorisée dans votre pays ou ailleurs dans le monde. Vous voudrez peut-être vérifier ce fait avant de conduire l'activité. De nombreux pays n'autorisent la stérilisation que sur recommandation d'un médecin à des fins médicales. La stérilisation, généralement définitive, peut être inversée dans certains cas, bien qu'une telle procédure soit très risquée et que les chances de réussite soient souvent limitées.

## Suggestions de suivi

Si le groupe souhaite explorer d'autres exemples de violence dans l'histoire, vous pouvez suggérer l'activité « Dosta ! » de *Repères - Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits humains avec les jeunes*, dans laquelle les participants planifient et réalisent un projet d'action visant à sensibiliser le public aux victimes roms de l'Holocauste.

Vous pourriez également proposer que les participants examinent la section « Intersectionnalité et discrimination multiple » (au chapitre 4) pour comprendre comment le genre interagit avec d'autres caractéristiques, telles que la couleur de la peau, la classe, le handicap, l'origine ethnique ou l'âge.

## Idées d'action

Vous pourriez enquêter avec les participants pour savoir si la stérilisation forcée a déjà été pratiquée dans votre pays. Organisez la visite d'une organisation locale qui s'occupe des problèmes rencontrés par les personnes handicapées dans votre communauté, et interrogez-la sur ses actions contre la violence fondée sur le genre.

1 Cette histoire est basée sur Sam Rowlands, Jean-Jacques Amy, *Sterilisation of those with intellectual disability: evolution from non-consensual interventions to strict safeguards*, Centre of Postgraduate Medical Research & Education, Bournemouth University and Learning Disabilities – Toward Inclusion, Helen L. Atherton and Debbie J. Crickmore (Ed.), Churchill Livingstone, Elsevier Ltd., 2011.

2 <http://www.errc.org/cms/upload/file/coercive-and-cruel-28-november-2016.pdf>





## L'histoire de Maria et de son pays

(basée sur une histoire vraie)

Maria a vécu dans un pays qu'elle aimait, mais qui, comme tous les autres pays du monde, a connu de sombres heures. En 1909, son pays a créé la *Société d'hygiène raciale* dans le but d'influencer les politiques gouvernementales et l'opinion publique en faisant connaître les méthodes eugéniques et leurs résultats. La Société a alors distribué des brochures sur l'importance de « l'hygiène raciale » et présenté la stérilisation des femmes « inaptes » comme un moyen de maintenir un patrimoine génétique supérieur. Ladite Société a par la suite été remplacée par un département gouvernemental, l'Institut d'État pour la biologie raciale, qui a fonctionné jusqu'à la fin des années 1950.

En 1934, le pays de Maria a adopté une loi permettant la stérilisation forcée des personnes présentant une déficience intellectuelle. Plus tard, cette loi a été étendue à d'autres groupes de personnes considérées comme « inaptes ».

Quand Maria a eu 17 ans, un médecin scolaire a identifié chez elle un faible niveau d'intelligence et l'a diagnostiquée comme « simple d'esprit » (terme utilisé pour désigner les personnes ayant une déficience intellectuelle). Le médecin a également affirmé que, pour cette raison, Maria serait incapable d'élever des enfants. Elle a ensuite été appelée à signer des papiers. Elle n'était pas sûre de ce qu'elle signait, mais il s'est avéré plus tard que, ce faisant, elle avait accepté d'être stérilisée. En 1943, les médecins l'ont opérée et lui ont enlevé les ovaires, ce qui l'a rendue stérile. Plus tard, il est apparu que la raison pour laquelle elle avait été classée comme « simple d'esprit » était sa myopie : faute de lunettes, elle n'était pas en mesure de lire au tableau noir.

En 1997, dans une entrevue accordée à un journal, Maria (qui avait alors 72 ans) a déclaré : « Je n'oublierai jamais le moment où j'ai été appelée dans le bureau de la directrice... J'avais compris bien avant. Je me suis cachée dans la salle de bains du sous-sol, pleurant toute seule. J'ai pensé à me suicider, et j'y pense encore depuis. Mais je n'ai jamais voulu lui donner [au gouvernement] la satisfaction d'être débarrassé de moi. J'ai essayé d'évacuer ma haine, de la laisser se liquéfier ; cela m'est impossible. »

Maria a demandé une indemnisation au gouvernement en 1996, mais sa demande a d'abord été rejetée. Cependant, après avoir fait la une des journaux avec son histoire, une indemnisation lui a été octroyée à titre gracieux.

La loi autorisant la stérilisation forcée est restée en vigueur jusqu'en 1975. On estime qu'environ 60 000 personnes, principalement des femmes, ont été stérilisées. On ne sait pas combien de ces stérilisations avaient pour raison une déficience intellectuelle. Une loi similaire s'appliquait aux personnes transsexuelles, qui devaient subir une stérilisation avant un changement de sexe. Cette loi a été abolie en 2013.





## TÂCHE POUR LES GROUPES

Après avoir lu l'histoire de Maria et de son pays, examinez les questions ci-dessous au sein de votre groupe. Préparez un bref rapport à présenter aux autres participants à partir de vos réponses aux deux dernières questions. Vous disposerez d'environ deux à trois minutes pour votre présentation.

Questions:

- De quel pays pensez-vous que Maria venait ? Justifiez votre hypothèse.
- Pouvez-vous imaginer les sentiments de Maria quand elle a compris qu'elle serait stérilisée ?
- En quoi, selon vous, la stérilisation forcée a-t-elle affecté le reste de la vie de Maria ?
- Comment de tels actes influent-ils sur la compréhension des droits humains ?

Personne n'empêche une femme d'être une écrivaine, une sculptrice ou une généticienne de talent tant que, dans le même temps, elle est une bonne épouse, une bonne mère et une jolie femme, aimable, soignée et dépourvue d'agressivité.

*Leslie M. McIntyre*

## Des attentes plus élevées ?



Niveau 1



15-30



90 min



**Complexité** Niveau 1

**Taille du groupe** 15 à 30

**Durée** 90 minutes

**Aperçu** Cette activité fait appel à un travail de réflexion pour aider les participants à comprendre les attentes et les exigences qui pèsent sur les filles/jeunes femmes et les garçons/jeunes hommes dans nos sociétés modernes. Elle permet une exploration plus approfondie du concept d'égalité de genre.

**Objectifs**

- Apprendre à reconnaître la différence entre les attentes de la société contemporaine eu égard aux filles et aux garçons, aux jeunes hommes et aux jeunes femmes
- Identifier et examiner les attentes et les normes de genre auxquelles les individus sont confrontés
- Discuter de la façon dont les normes de genre influent sur les droits humains

**Matériels**

- Six grandes feuilles (tableau de papier)
- Un grand mur
- Un ruban de masquage
- Un marqueur pour chaque participant

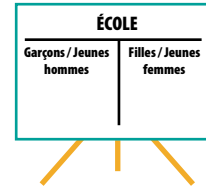
**Préparation** Accrochez au mur les six feuilles. Sur chacune, inscrivez l'un des contextes typiques de la vie des individus : l'école ; le travail ; la famille ; les amis ; la société ; la vie intime.

Sur chacune des feuilles, tracez deux colonnes. La première colonne doit avoir pour titre « les garçons / les jeunes hommes », la deuxième « les filles / les jeunes femmes ».



## Instructions

- 1) Expliquez aux participants qu'ils vont devoir prendre quelques minutes pour réfléchir à ce que, selon eux, on attend ou exige des filles et des garçons dans les différents contextes signalés sur les affiches accrochées au mur. Pour réfléchir, ils peuvent arpenter la salle ou s'asseoir, mais cette réflexion doit être individuelle. Ensuite, ils devront noter leurs idées dans la colonne appropriée.



- 2) Après la phase de réflexion, répartissez les participants en six groupes. Chacun des groupes doit se placer devant l'une des affiches pour discuter de ce qui y a été inscrit. Les questions ci-après devraient guider les participants dans leurs discussions :
  - Quelles différences constatez-vous entre les attentes et les exigences qui pèsent sur les filles et les garçons, respectivement ?
  - Que souhaiteriez-vous changer ?
  - Comment pensez-vous que cela puisse être changé ?

Laissez-leur 20 à 30 minutes pour cette étape de l'activité.

- 3) Réunissez les participants et demandez à chaque petit groupe de rendre compte brièvement de sa discussion. Demandez aux autres participants leurs premières réactions face aux résultats : comment se sentent-ils par rapport aux résultats, et est-ce que quelque chose les surprend ?
- 4) Passez ensuite au débriefing et à l'évaluation et poursuivez la discussion sur le travail de groupe, en vous concentrant sur la façon dont il est possible de remettre en question les normes et les attentes existantes en matière de genre.

## Débriefing et évaluation

Commencez par demander aux participants ce qu'ils ont ressenti en faisant l'activité et s'il y a quelque chose qu'ils ont trouvé difficile. Vous pouvez ensuite utiliser les questions suivantes pour lancer la discussion :

- Comment avez-vous trouvé l'activité ? Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ?
- A-t-il été facile d'identifier les attentes associées au genre dans la première partie de l'activité ?
- D'où proviennent ces attentes ? Qui les établit ?
- Est-il facile pour les garçons et les filles / les jeunes hommes et les jeunes femmes de répondre à ces attentes ? Quelles sont les difficultés ?
- Qui contribue à promouvoir ces attentes ?
- Comment les encourageons-nous nous-mêmes (consciemment ou inconsciemment) ?
- Avez-vous déjà ressenti de la pression à cause des attentes liées au genre ? Qu'est-ce que ça fait ? Comment avez-vous réagi ?
- Avez-vous déjà exercé des pressions sur d'autres personnes pour qu'elles se



## Des attentes plus élevées ?

conformement aux attentes liées au genre ? Le cas échéant, qu'auraient alors ressenti ces personnes, selon vous ?

- Avez-vous déjà remis en question les attentes ou les normes liées au genre ? Comment vous y êtes-vous pris ? Quelles en ont été les conséquences ?
- Les attentes ou les exigences liées au genre peuvent-elles violer les droits fondamentaux ? Quels droits, et en quoi sont-ils violés ?
- Comment pouvons-nous, nous ou notre organisation, travailler pour lutter contre les stéréotypes et les attentes liées au genre qui sont préjudiciables ? Que peut-on faire pour promouvoir l'égalité de genre chez les jeunes ?



### Conseils pour l'animation

Bien qu'il s'agisse d'une activité classique de remue-méninges et de discussion, le sujet des attentes en matière de genre peut être sujet à controverses. Car ces attentes sont aussi en partie une question de perception. Par conséquent, cette activité peut susciter des désaccords : certains participants peuvent considérer que ces attentes sont parfaitement raisonnables, tandis que d'autres peuvent les juger oppressantes et exigeantes. La façon dont les attentes sont perçues est également susceptible d'être liée aux valeurs culturelles et sociétales. Vous pourriez d'ailleurs axer la discussion sur ces questions corrélées.

Veillez noter que cette activité a été délibérément structurée autour des normes binaires en matière de genre. Mais il est fort probable que cela déclenchera une discussion sur des questions liées aux diverses identités de genre. Si vous pensez qu'il est important de remettre en question ces normes binaires dans le cadre de l'activité, vous pouvez ajouter une colonne sur les affiches pour « autres genres » (en plus de « filles / jeunes femmes » et « garçons / jeunes hommes »). Vous devrez alors adapter certaines des questions du débriefing.



### Suggestions de suivi

Cette activité peut fournir un point de départ pour explorer le concept de violence fondée sur le genre et en apprendre davantage sur ses différentes formes. L'activité « Comprendre la violence fondée sur le genre » traite de différents exemples de cette violence, et les participants en examinent les conséquences pour les individus et la société.



### Idées d'action

Suggeriez aux participants d'observer sur une durée plus longue, sur une semaine ou un mois, les attentes relativement au genre dans différentes situations de la vie réelle. Les résultats de leurs observations pourraient être comparés aux résultats d'une enquête conduite auprès de jeunes de différents genres dans des environnements concrets (par exemple, l'école) au sujet de leurs perceptions de ces attentes. Vous pourriez alors initier une discussion sur les similitudes et les différences entre les perceptions résultant de l'enquête et celles résultant de l'observation personnelle.

Source : Activité adaptée d'un exercice conçu par « Intercultural Center, Foundation of Women's Forum, Suède ».

Dire NON peut être une ultime façon de prendre soin de soi.

*Claudia Black*

## Difficile de répondre à ça !



Niveau 3



6-30



60 min



**Complexité** Niveau 3

**Taille du groupe** 6 à 30

**Durée** 60 minutes

**Aperçu** Cette activité fait appel à une réflexion et un jeu de rôle pour trouver des façons de répondre aux avances sexuelles non désirées, à l'intimidation et au harcèlement sexuels.

**Objectifs**

- Identifier les différentes formes d'intimidation et de harcèlement à caractère sexuel auxquelles les jeunes sont souvent confrontés
- Mettre en pratique différentes réactions aux avances sexuelles non désirées ou aux intimidations à caractère sexuel
- Comprendre les dangers que représentent pour les jeunes, en particulier les femmes, les avances sexuelles et des réponses vagues ou ambiguës

**Matériels** • Tableau à feuilles mobiles et marqueurs

**Préparation** Lire les instructions consciencieusement, étudier les notions d'harcèlement ou d'intimidation sexuels (voir chapitre 4). Choisir un ou deux volontaires pour commencer à jouer un jeu de rôle.



## Instructions

- 1) Présentez l'activité en demandant aux participants s'ils ont entendu parler de cas d'intimidation ou de harcèlement à caractère sexuel. Demandez-leur d'en donner des exemples et notez-les sur le tableau à feuilles mobiles.
- 2) Lorsque les participants ont dressé une liste, demandez-leur de réfléchir à la façon dont ils pourraient réagir à différentes formes d'intimidation et de harcèlement sexuels. Notez leurs réponses sur le tableau à côté des formes d'intimidation/de harcèlement. Si les participants proposent des réponses qui suggèrent le recours à la violence physique, demandez-leur de réfléchir à des possibilités de réaction non violente.
- 3) Invitez des volontaires (au moins deux) à participer à un jeu de rôle dans lequel ils devront réagir à des avances sexuelles non désirées, à des intimidations ou à du harcèlement. Si nécessaire, donnez-leur quelques exemples de scénarios possibles. Il peut s'agir de commentaires non désirés sur l'apparence d'une personne, de pression exercée sur une personne pour la forcer à faire quelque chose, en exerçant un chantage émotionnel (par exemple, « tu ferais ça si tu m'aimais »), ou encore d'insultes homophobes proférées à l'encontre d'une personne.
- 4) Donnez aux paires de volontaires quelques minutes pour choisir et préparer leur scène. S'ils ne parviennent pas à se décider pour un scénario, vous pouvez leur en proposer un (voir « Conseils pour l'animation », pour des idées).
- 5) Demandez-leur ensuite de jouer leur scène devant le reste du groupe.
- 6) Demandez ensuite aux volontaires de rejouer la scène en invitant d'autres participants à intervenir et à proposer leurs réponses. Par exemple : lorsqu'un des spectateurs annonce « On ne bouge plus ! », les acteurs s'arrêtent net, et celui qui a lancé cet ordre vient remplacer l'un des personnages. La scène se poursuit alors avec une proposition différente de résolution du problème. De cette façon, le dialogue peut progresser dans une direction différente, peut-être de façon plus efficace ou plus affirmée. Cette technique permet aux spectateurs de jouer un rôle actif en proposant d'autres façons de demander et/ou de refuser des rapports sexuels.

Poursuivez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de suggestions de l'auditoire ou jusqu'à ce que les acteurs aient été remplacés trois fois au maximum.

- 7) Passez aux deux volontaires suivants et répétez l'exercice. Essayez d'offrir à tous ceux qui le souhaitent la possibilité de prendre part au dialogue, évidemment dans les limites du temps dont vous disposez. Poursuivez avec le débriefing et l'évaluation.



## Débriefing et évaluation

Invitez les participants à partager avec le groupe ce qu'ils estiment avoir appris au cours de l'activité.

- Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ? Avez-vous trouvé difficile de donner des exemples d'intimidation et de harcèlement sexuels ? Pourquoi ?
- A-t-il été facile de réagir aux actes d'intimidation ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
- Pourquoi certaines personnes se livrent-elles à l'intimidation ou au harcèlement sexuel ? Quel est leur objectif ?
- Certaines des réponses proposées étaient-elles de nature violente ? Est-ce que c'est une bonne idée ?
- Pourquoi est-il difficile pour certaines personnes de réagir aux actes d'intimidation et de harcèlement sexuels ?
- Pourquoi certaines personnes décident-elles de ne pas signaler des formes extrêmes de harcèlement sexuel, comme le viol ou l'agression sexuelle ?
- Quel impact l'intimidation et/ou le harcèlement sexuels peuvent-ils avoir sur les jeunes ?
- Qui ou quoi pourrait vous aider à réagir à des avances sexuelles non désirées ou à des actes d'intimidation ou de harcèlement à caractère sexuel et, si nécessaire, à les signaler ?
- Avez-vous déjà entendu parler de cours / de formation d'autodéfense pour les personnes qui veulent se protéger de la violence (par exemple, le Krav Maga) ? Que pensez-vous d'une telle idée ?
- L'intimidation et le harcèlement sexuels sont des formes de violence sexiste. Quelles autres formes de violence sexiste connaissez-vous ?
- Quels sont les droits fondamentaux violés par les actes d'intimidation et de harcèlement sexuels ?
- Que peuvent faire les jeunes pour sensibiliser leurs pairs à l'intimidation et au harcèlement sexuels et aux moyens d'y réagir ?

## Conseils pour l'animation

Dans la première partie de l'activité, lorsque vous proposez aux participants de réfléchir à différentes formes de harcèlement sexuel, il est important de se concentrer sur des exemples pertinents pour un jeune public. Vous pouvez les aider dans cette tâche en leur demandant, par exemple, s'ils ont déjà vu quelqu'un commenter l'apparence d'une autre personne, ou faire des remarques à caractère sexuel sur d'autres personnes.

Si certains proposent une réponse violente à ces actes, demandez-leur s'il serait possible, dans ces cas particuliers, de réagir différemment - sans recourir à la violence -, car le risque est d'assister à une escalade de la violence. Sachez toutefois que, dans certaines situations extrêmes, lorsque le harcèlement menace la vie des gens, la violence peut être la seule option envisageable.

Suggez aux participants de choisir des scènes qui ne représentent pas des cas violents et extrêmes de harcèlement sexuel (ne leur demandez pas de mettre



## Difficile de répondre à ça !

en scène un viol !), mais plutôt de se concentrer sur des formes « plus légères », par exemple :

- Une personne fait des commentaires sur votre apparence (en utilisant un langage à connotation sexuelle) et vous réagissez fermement par ces mots : « Ce que je porte ne te regarde pas. Et... ton langage est inacceptable, alors arrête, sinon je vais devoir le signaler ! »
- Une personne porte des vêtements qui véhiculent un message (images, mots, dessins, etc.) à caractère sexuel. Vous décidez de demander à deux amis de se joindre à vous pour lui parler, afin d'attirer son attention sur le caractère inapproprié de sa tenue et lui demander de ne plus jamais la porter.
- Une personne vous touche sans votre consentement et vous lui demandez de ne pas le faire, tout en l'informant que vous avez l'intention de le signaler à la direction de l'école.

Vous pouvez aussi décider de vous concentrer sur la façon de réagir avec assurance à des avances sexuelles non désirées. En d'autres termes, comment dire NON pour protéger votre espace personnel et vos droits fondamentaux sans recourir à des mots ou des actes offensants.

Il est parfois difficile de reconnaître les intimidations sexuelles. Certaines formes de communication, en particulier les formes non verbales comme le langage corporel ou le contact visuel, font souvent l'objet d'interprétations très différentes. Même lorsqu'il s'agit de communication verbale, des malentendus peuvent survenir, par exemple : une rencontre entre deux personnes peut être interprétée par l'une comme une conversation amicale et par l'autre comme un rendez-vous romantique.

Cette activité peut générer de fortes émotions, surtout si un participant dans le groupe a été victime d'intimidation sexuelle. Veillez à mener cette activité avec un coanimateur, afin qu'il puisse prendre en charge une telle personne, si cela s'avère nécessaire.



## Suggestions de suivi

Poursuivez avec l'activité « Parlons sexe ! » de *Repères*, pour explorer d'autres attitudes à l'égard de la sexualité, y compris l'homophobie.

Vous voudrez peut-être aussi explorer plus avant les questions de violence domestique au moyen des activités « L'histoire de Kati » et « Le Chevalier servant ».



## Idées d'action

Vérifiez si, au plan local ou national, des campagnes ont été menées pour informer sur les droits sexuels, la violence sexuelle ou le viol commis par une connaissance ou un compagnon de sortie. Essayez de vous procurer du matériel (affiches, dépliants, cartes gratuites) pour votre école ou votre club de jeunes, ou unissez-vous pour concevoir votre propre matériel de campagne. Utilisez toutes



ces ressources pour lancer une discussion sur le type de campagne qui serait efficace et sur la façon de la préparer. Si vous envisagez votre propre campagne, dans un objectif de prévention ou de sensibilisation, n'oubliez pas qu'elle touchera les victimes et les rescapés qui fréquentent votre école ou vivent dans votre communauté. Veillez donc à fournir des informations sur les services (lignes téléphoniques d'aide, centres d'accueil) aux victimes des différentes formes de violence sexuelle ou de violence fondée sur le genre.

Renseignez-vous pour savoir si, dans votre quartier, des cours d'autodéfense sont proposés aux personnes qui veulent se protéger de la violence. Si c'est le cas, voyez si vous pouvez obtenir une séance de démonstration.

La sécurité du peuple est la loi suprême.

*Marcus Tullius Cicero*

## Espaces et lieux



Niveau 2



10-30



40-60 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 10 à 30

**Durée** 40 à 60 minutes

**Aperçu** Cette activité traite de la sécurité des jeunes LGBT+ dans différents contextes du quotidien. Les participants doivent se positionner le long d'un mur, selon qu'ils estiment chacune des situations évoquées plus ou moins risquée pour des personnes LGBT+ qui ne dissimulent pas leur orientation sexuelle.

**Objectifs**

- Sensibiliser les participants au fait que les jeunes ouvertement LGBT+ peuvent ne pas se sentir en sécurité dans certains lieux (publics)
- Réfléchir à ce que signifie être en sécurité lorsque son identité de genre ou son orientation sexuelle n'est pas acceptée par la société
- Discuter des menaces qui pèsent sur les droits fondamentaux des personnes LBGT+

**Matériels**

- Une pièce vide, suffisamment grande pour que les participants puissent se déplacer
- Trois grandes feuilles de papier portant les titres : « EN SÉCURITÉ », « EN DANGER » et « JE NE SAIS PAS ».

**Préparation** Préparez trois grandes feuilles de papier portant les inscriptions « EN SÉCURITÉ », « EN DANGER » et « JE NE SAIS PAS ». Accrochez les deux premières affiches en les espaçant suffisamment sur un grand mur le long duquel les participants pourront se déplacer.

L'affiche portant l'inscription « JE NE SAIS PAS » doit être placée dans un coin ou sur un autre mur, face aux deux autres affiches.



## Instructions

- 1) Demandez aux participants d'imaginer que le mur est une « échelle d'opinion » géante matérialisée par les deux affiches « EN SÉCURITÉ » et « EN DANGER ». Présentez les affiches sur le mur et précisez que ceux qui n'ont aucune idée de la façon de répondre peuvent choisir l'option « JE NE SAIS PAS ».
- 2) Expliquez aux participants qu'ils vont devoir imaginer les niveaux de sécurité de personnes ouvertement LGBT+ lors de divers événements ou en divers lieux, et se positionner sur l'échelle en conséquence.

Lisez à haute voix chacun des événements ou des lieux ci-dessous, en laissant aux participants le temps de se positionner en silence entre chaque lecture :

- dans un bar accueillant les gays ou les lesbiennes
  - durant une discussion en classe
  - dans un festival de musique
  - lors d'une discussion en classe durant laquelle sont formulées des remarques racistes, homophobes et xénophobes
  - dans une librairie pour gays et lesbiennes
  - sur le lieu de travail
  - dans un club de jeunes local d'une zone urbaine culturellement très diversifiée
  - lors de l'achat de préservatifs à la pharmacie d'un village
  - lors d'un match de football
  - lors d'une conférence ou d'une session de formation où certains participants font des remarques homophobes.
- 3) Après la lecture de chaque énoncé, demandez aux participants de justifier leur position : à chacun d'expliquer pourquoi il pense qu'il est sûr ou risqué pour les personnes LGBT+ d'afficher leur orientation sexuelle dans ce cas. Encouragez les participants à discuter avec les détenteurs de points de vue différents, mais veillez à ce qu'ils parlent en connaissance de cause ou fournissent des arguments pertinents et concrets. L'objectif est que chacun parle en son nom plutôt que d'expliquer pourquoi les autres ont tort – même si faire référence aux arguments des autres est tout à fait acceptable.

N'oubliez pas d'inviter aussi les participants qui ont opté pour « Je ne sais pas » à exprimer ce qu'ils veulent partager ou à vérifier s'ils sont dorénavant mieux informés et pourraient ainsi se situer sur l'échelle d'opinion.

Répétez cette procédure pour certains ou tous les cas de la liste. Décidez à l'avance combien de temps vous aimeriez consacrer à la discussion de chaque cas (5 à 10 minutes, recommandé). Cela vous donnera une idée du temps dont vous avez besoin pour l'ensemble de l'activité.

- 4) Invitez les participants à passer au débriefing.



## Débriefing et évaluation

Commencez par inviter les participants à partager ce qu'ils ressentent après l'activité.

- Ont-ils été surpris par certaines positions adoptées ou certains arguments avancés ?
- Pourquoi y avait-il des différences dans la perception de la sécurité de ces contextes pour les personnes ouvertement LGBT+ ?
- D'après l'activité, quelles sont certaines des caractéristiques des contextes considérés comme « dangereux » pour les personnes LGBT+ ?
- Quelles sont certaines des caractéristiques des contextes considérés comme « sûrs » pour les personnes LGBT+ ?
- Pouvez-vous identifier, à partir de votre contexte local, les situations qui sont « sûres » ou « dangereuses » ?
- Quels sont certains des dangers auxquels sont confrontés les jeunes ouvertement LGBT+ dans votre contexte local ?
- Y a-t-il d'autres aspects de l'identité, autres que l'appartenance à la catégorie des personnes LGBT+, qui pourraient amener quelqu'un à se sentir en danger dans votre contexte local ?
- Selon vous, que peuvent faire les personnes dans ces contextes pour aider les personnes ouvertement LGBT+ à se sentir en sécurité ? Donner des exemples des différents contextes.
- Quelles précautions les jeunes LGBT+ peuvent-ils prendre pour améliorer leur propre sécurité ?
- Pourquoi certaines personnes ont-elles des difficultés à imaginer le niveau de sécurité de certains lieux (les positions « Je ne sais pas ») ?
- Quelles menaces pèsent sur les droits fondamentaux des personnes LGBT+ dans votre communauté / pays ? Peut-on les écarter ? Comment ?



## Conseils pour l'animation

Vous devez réfléchir au moment adapté pour organiser cette activité avec votre groupe, en fonction du groupe lui-même et des objectifs spécifiques que vous visez. Vous choisirez peut-être de ne pas l'organiser au début d'une formation si les participants ne se connaissent pas encore et ne se sentent pas suffisamment en sécurité pour remettre en question les opinions des autres ou exposer leurs expériences personnelles. Vous devez vous assurer que les participants ont une compréhension basique de la terminologie et de ce qu'implique le fait de révéler son identité de genre (« coming out »). Vous trouverez plus d'informations sur ces questions au chapitre 4, dans la section sur les personnes LGBT+.

Selon la composition de votre groupe et les expériences des participants, l'activité peut amener certains à partager des expériences personnelles de violence et d'insécurité. Vous devez être prêt à faire face à de telles expériences

et aux émotions qu'elles pourraient susciter. Cependant, vous devez également indiquer clairement aux participants au début de l'activité qu'ils ne doivent pas se sentir obligés de partager quoi que ce soit de gênant pour eux.

Il peut être précieux de faire appel à un coanimateur, afin qu'il vous apporte son aide en prenant des notes ou en soutenant les participants qui auraient besoin d'une pause pendant l'activité.

Surtout si vous travaillez avec un groupe local, vous informer de tous les cas et situations où il y a eu de la violence contre des personnes LGBT+ vous aidera à guider la discussion entre les participants.

Si votre groupe a une connaissance et une expérience limitées des personnes LGBT+, vous risquez d'être confronté à la situation où « Je ne sais pas » est la réponse la plus courante. Pour éviter cela, vous pouvez retirer cette option et les inciter à faire un choix entre « EN SÉCURITÉ » et « EN DANGER ».

La liste des cas proposée n'est pas exhaustive. Vous pourriez la réviser pour l'adapter à la réalité de votre groupe.

Pour le débriefing, il peut être utile que l'animateur ou un coanimateur ait pris note des résultats pour chaque situation et que ces résultats soient exposés aux participants, afin de les aider à se rappeler combien de personnes pensaient que le contexte n'était pas sûr ou sécuritaire, etc. Noter certains des arguments utilisés par les participants vous permettra de vous y référer plus tard au cours de la discussion.

La question de la sécurité dans les espaces publics est également importante pour les femmes, ainsi que du point de vue de la discrimination intersectionnelle. Vous pourriez dresser une liste des rôles à jouer par les participants et leur demander de se positionner en fonction de leur niveau de sécurité perçue. Une telle liste pourrait inclure des rôles tels qu'être une jeune femme, une jeune personne LGBT+ d'une communauté ethnique, etc.

## Suggestions de suivi

Vous pourriez essayer l'activité « Quelle est votre position ? », de *Repères*, en utilisant des énoncés adaptés aux thèmes du genre et de la violence fondée sur le genre.

L'activité pourrait également être suivie d'un examen des cas privés de violence fondée sur le genre - par exemple, en utilisant « L'histoire de Kati » ou « Comprendre la violence fondée sur le genre » de ce manuel.

## Idées d'action

Vous pourriez poursuivre le travail avec les participants sur la question de la sécurité et de l'inclusion au sein de leurs organisations et groupes. Ils pourraient



effectuer une « analyse de l'inclusivité » de votre groupe ou d'une autre organisation à laquelle ils appartiennent. Une telle analyse peut être effectuée en examinant les politiques et pratiques organisationnelles pour vérifier si elles sont sûres, accueillantes et ouvertes aux jeunes personnes LGBT. Sachez que ce type d'examen exige, de votre part et de la part des autres membres de votre organisation, une grande ouverture d'esprit à la critique.

Vous pourriez également suggérer que les jeunes effectuent des recherches dans la communauté locale pour identifier les lieux où des violences ciblant des personnes LGBT+ se sont produites. Ils pourraient travailler à sensibiliser la communauté à ces questions en organisant une marche silencieuse pour mettre en évidence les cas de violence, ou créer des cartes en ligne qui illustrent l'ampleur du problème et donnent des indications sur les services de soutien disponibles dans la communauté.

Vous pouvez également inviter des représentants des forces de l'ordre à discuter avec votre groupe des mesures qu'ils adoptent (ou n'adoptent pas) pour prévenir et suivre les cas de violence contre les personnes LGBT+.

À quel genre appartenez-vous ?

# La confusion des genres



Niveau 3



10-30



120 min



**Complexité** Niveau 3

**Taille du groupe** 10 à 30

**Durée** 120 minutes

**Aperçu** Cette activité combine l'exploration analytique des concepts (termes) utilisés dans le travail sur les questions de genre et une réflexion sur la façon dont les jeunes les comprennent / les utilisent, et dont les médias et les autorités éducatives les présentent. L'activité permet aussi aux participants de réfléchir sur le rôle du langage dans la violence fondée sur le genre.

**Objectifs**

- Comprendre le sens de concepts tels que le sexe, le genre et l'orientation sexuelle
- Réfléchir à la façon dont les différentes notions liées au genre sont présentées dans l'environnement des participants et sur l'impact qu'elles ont sur les individus et la société en général
- Illustrer la nature dynamique et complexe des identités de genre

**Matériels**

- Stylos et papier
- Aides visuelles et supports appropriés pour l'introduction
- Copies de la grille pour le travail en groupe

**Préparation**

- Préparez une courte introduction / présentation sur la terminologie utilisée dans le travail autour de l'égalité de genre - couvrant au moins des termes tels que sexe, genre, transgenre, orientation sexuelle, violence fondée sur le genre, discrimination basée sur le genre. Les définitions et explications de ces termes figurent au chapitre 1 et dans le glossaire à la fin du manuel. La présentation peut être faite à l'aide d'un tableau à feuilles mobiles ou sous forme électronique.
- Copiez les documents à distribuer – un exemplaire par groupe.



## Instructions

- 1) Expliquez aux participants que cette activité va leur donner le temps de réfléchir à la façon dont les jeunes et d'autres membres ou institutions de la société comprennent les différents termes liés au genre et à l'égalité de genre.
- 2) Répartissez les participants en petits groupes : le nombre de groupes doit correspondre au nombre de termes que vous avez décidé d'explorer. Chaque groupe se voit proposer un terme (par exemple, le genre) et la grille pour le travail en groupe, que vous trouverez à la fin de cette activité. Expliquez aux groupes qu'ils doivent d'abord noter leur propre compréhension du terme, puis poursuivre avec les autres cases du tableau : comment le concept est compris par les autres jeunes, comment le concept est présenté dans les médias et, enfin, par les autorités éducatives. Les participants doivent fonder leur réflexion sur ce qu'ils savent, ce qu'ils ont entendu ou constaté dans leur propre environnement. Précisez-leur que ce n'est pas un problème s'ils ne connaissent pas certaines des réponses. Prévoyez environ 30 minutes pour cette partie de l'activité.
- 3) Une fois que les groupes ont terminé leur tâche, demandez-leur de présenter leurs conclusions. Vous pouvez prévoir un peu de temps pour des questions après chaque présentation, mais seulement dans le cas où quelque chose n'est pas clair ; ne lancez pas de discussion à ce stade.
- 4) À la fin du processus, faites une brève présentation de la terminologie utilisée dans l'activité en vous basant sur le chapitre 1 et le glossaire à la fin de ce manuel. Puis, passez au débriefing et à l'évaluation.



## Débriefing et évaluation

Invitez les participants à s'asseoir en cercle et posez-leur les questions suivantes :

- Comment vous êtes-vous sentis dans cette activité ? Comment avez-vous trouvé la discussion en petits groupes ? Y a-t-il eu des divergences d'opinions ou des malentendus ?
- Votre compréhension du terme différait-elle de celle présentée à la fin de l'activité par l'animateur ? Quelles étaient ces différences ?
- Pourquoi, selon vous, les termes relatifs au genre font-ils l'objet d'interprétations aussi diverses ?
- La façon dont ces termes sont compris par les autres jeunes et présentés dans les médias et par les autorités éducatives porte-t-elle un message positif ou négatif ? Pourquoi en est-il ainsi ? Quel impact cela a-t-il sur la société ?
- Êtes-vous d'accord pour dire que le « genre » est politique ? Pourquoi oui, pourquoi non ?
- L'utilisation du langage peut-elle contribuer à la violence fondée sur le genre ?
- Comment les concepts liés au genre et la façon dont ils sont utilisés contribuent-ils à la discrimination ? Comment pouvons-nous éviter cela ?
- Existe-t-il un espace dans lequel les membres de votre communauté ont la



possibilité de discuter des questions liées au genre et de la violence fondée sur le genre ? Dans quelle mesure les jeunes peuvent-ils participer à de tels débats ? Comment les jeunes pourraient-ils s'impliquer davantage ?

- Quels sont les droits humains violés dans les cas de violence fondée sur le genre ? Que peuvent faire les jeunes pour promouvoir et protéger les droits fondamentaux ?

## Conseils pour l'animation

Sachez que les participants auront des approches et des connaissances différentes sur le sujet. Prenez en compte la confusion qui régnera autour de la terminologie, ainsi que les différences linguistiques, en particulier en ce qui concerne les questions relatives au transgenre. Certains peuvent avoir une meilleure compréhension des concepts que d'autres : il est important de rassurer tous les participants en leur indiquant que toutes les opinions seront respectées et que personne ne devrait ressentir la moindre gêne.

Essayez d'apporter les clarifications nécessaires sans donner aux participants l'impression que vous détenez « la vérité ». Sachez que le mot anglais « gender » peut ne pas avoir véritablement d'équivalent dans certaines langues.

## Suggestions de suivi

Si vous souhaitez approfondir le concept de genre, essayez l'activité « Des attentes plus élevées ? » qui utilise la réflexion pour aider les participants à comprendre les différentes attentes et exigences envers les filles/jeunes femmes et garçons/jeunes hommes dans la société contemporaine.

Si le groupe n'a pas encore exploré le cadre des droits humains et que vous souhaitez replacer les questions de genre dans le contexte plus large des droits humains, vous pouvez essayer l'activité « Mimez-le ! » proposée par *Repères – Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits humains avec les jeunes*.

Dès lors que les participants ont une compréhension de base des termes, il peut être utile d'explorer les stéréotypes et les préjugés liés au genre et à la sexualité. Essayez de leur faire faire l'activité « Parlons sexe ! » de *Repères*. Cette activité repose sur la technique du « groupe-miroir » permettant d'analyser les attitudes vis-à-vis de la sexualité – y compris l'homophobie.

## Idées d'action

Envisagez la possibilité d'inviter un représentant d'une organisation locale qui travaille sur les questions de genre ou avec les personnes LGBT+ à venir parler des questions de genre et de ses définitions. Les participants pourraient alors préparer des questions pour l'orateur invité.

Les participants pourraient préparer un plan de cours et animer un mini-atelier pour leurs pairs (dans le club de jeunes ou à l'école) expliquant différents termes liés au genre.





## Grille pour le travail en groupe

Vous allez vous voir proposer un terme utilisé à propos de genre et d'égalité entre les femmes et les hommes. Notez dans chaque case comment, à votre avis, ce terme/ce concept est compris et présenté par différentes personnes, dont vous. Vous aurez environ 30 minutes pour ce faire.

### La confusion des genres

Terme :

---

1. Comment comprenez-vous ce concept ?

---

2. Comment ce concept est-il généralement compris par vos pairs / les autres jeunes ?

---

3. Comment les médias présentent-ils / véhiculent-ils ce concept ?

---

4. Comment les autorités éducatives autour de vous présentent-elles / véhiculent-elles ce concept officiellement ?

---

Vous êtes ce que vous partagez.

*Charles Leadbeater*

# La violence dans les médias numériques



Niveau 1



10-30



120 min



**Complexité** Niveau 1

**Taille du groupe** 10 à 30

**Durée** 120 minutes

**Aperçu** Cette activité fait appel à des techniques de recherche pour aborder la problématique de la présence et de l'utilisation de la violence dans les médias numériques.

**Objectifs**

- Échanger et discuter de l'utilisation de la violence dans les médias numériques
- Apprendre à reconnaître le discours de haine et à agir à son encontre
- Sensibiliser les participants aux questions de genre

**Matériels**

- Ordinateurs, tablettes ou smartphones avec accès à internet (un pour chaque groupe)
- Tableau à feuilles mobiles
- Copies du photocopié (une pour chaque groupe)

**Préparation** Préparez une liste de liens vers une série de pages web pour les participants. Celle-ci devrait inclure des liens vers des sites de médias grand public et/ou des médias alternatifs et des médias sociaux. Pour les médias sociaux, vous pouvez demander aux participants d'ouvrir leurs pages de médias sociaux. Recherchez des sites web présentant différentes opinions, sous différents angles politiques, par exemple. Si vous disposez de peu de temps pour l'activité, sélectionnez quelques articles et donnez aux participants les liens vers ceux-ci. Ne fournissez pas de liens vers des sites web extrémistes.



## Instructions

- 1) Expliquez aux participants qu'ils vont analyser les médias numériques à l'aide d'une paire de « lunettes sensibles au genre / à la violence ». Vous aurez peut-être besoin d'expliquer le concept de genre et de violence fondée sur le genre.
- 2) Commencez l'activité par un simple remue-méninges, en demandant aux participants des exemples de la façon dont sont présentées, en ligne, la violence et la violence fondée sur le genre. Notez leurs réponses sur le tableau à feuilles mobiles. Vous pourriez aussi leur demander s'ils ont déjà entendu parler de discours de haine. Si tel n'est pas le cas, ou s'ils n'en sont pas certains, donnez-leur la définition figurant dans le glossaire en fin de manuel.
- 3) Répartissez les participants en petits groupes de quatre à cinq personnes et expliquez-leur que chaque groupe aura pour mission d'analyser un site web différent à l'aide de l'outil de recherche et d'analyse (voir « À distribuer »). Les participants devront visualiser les différents contenus sur les sites web qui leur ont été attribués – par exemple, des articles, des images, des photos, des vidéos, des memes, des publicités et des commentaires. Cette partie de l'activité peut être assez longue, mais vous pouvez la limiter à 45 minutes. Fournissez aux groupes des liens vers les sites web à analyser. Dites aux participants qu'ils peuvent exploiter leurs propres profils de médias sociaux, par exemple sur Facebook, Twitter et Instagram.
- 4) Demandez à l'ensemble des participants réunis en plénière de comparer leurs résultats et d'en tirer des conclusions sur l'utilisation de la violence et son impact sur les jeunes de genre différent.
- 5) Après les présentations, passez au débriefing et à l'évaluation.



## Débriefing et évaluation

Commencez par quelques questions générales sur le ressenti des participants concernant l'activité, puis passez à l'exploration de la façon dont la violence fondée sur le genre en ligne peut être combattue et traitée. Utilisez certaines des questions d'orientation suivantes :

- Avez-vous déjà examiné la question de la violence à travers des « lunettes sensibles au genre » auparavant ? Sinon, qu'avez-vous appris en adoptant cette nouvelle perspective ? Quelque chose en particulier vous a-t-il surpris ?
- Le matériel trouvé et exposé est-il représentatif des enjeux de votre communauté ?
- Avez-vous repéré des stéréotypes liés au genre sur les sites web ? Dans l'affirmative, lesquels ?
- Y a-t-il d'autres exemples de violences commises par des hommes ? Si oui, pourquoi pensez-vous que c'est le cas ?
- Y avait-il des groupes « invisibles » (par exemple, les personnes LGBT+) ? Si oui, lesquels ? Pourquoi pensez-vous qu'ils n'étaient pas représentés ?

- Avez-vous identifié des exemples de discours de haine liée au genre ?
- Pourquoi les gens profèrent-ils des propos de haine fondée sur le genre ?
- Quels droits fondamentaux peuvent être violés lorsque des personnes profèrent des discours de haine en ligne ?
- Le discours de haine devrait-il être interdit sur les médias numériques ? Expliquez votre réponse.
- Comment peut-on influencer les médias pour qu'ils cessent de présenter la violence au Le sexe
- moyen d'images stéréotypées des auteurs d'actes de violence et des différents genres ?

## Conseils pour l'animation

Cette activité peut prendre un certain temps et nécessite un travail de préparation. Il est important de préparer des liens vers les sites web que les participants analyseront, en vous assurant de sélectionner des sites de contenus variés, qui présentent des points de vue divers, y compris politiques. Encouragez les participants à examiner les commentaires formulés sous les articles, car c'est là que l'on trouve la plupart des exemples de discours de haine.

## Suggestions de suivi

Si les participants souhaitent approfondir le sujet et voir comment les administrateurs de site réagissent aux exemples de violence, essayez l'activité « Des règles à lire ! » dans le manuel *Connexions*. Dans cette activité, les participants découvrent le règlement d'un site web, ou les « règles pour la communauté », et prennent des mesures pour signaler au site tout contenu inapproprié. Par ailleurs, ils examinent les avantages et les inconvénients du signalement.

Pour une exploration approfondie des préjugés et des stéréotypes dans les médias, vous pouvez organiser l'activité « En première page », en l'adaptant à la question du genre. Vous trouverez cette activité dans *Repères*.

Vous pouvez aussi suggérer que les participants passent en revue les manuels scolaires des élèves et les analysent à l'aide de « lunettes sensibles au genre ».

## Idées d'action

Encouragez les participants à contacter des médias locaux et à leur demander quelle est leur politique en matière de signalement de la violence fondée sur le genre. Les participants pourraient les mettre au défi d'utiliser des « lunettes sensibles au genre » dans leur approche du signalement de cette forme de violence. Vous pourriez organiser une discussion au sein de votre groupe avec des professionnels des médias et des étudiants sur la responsabilité des professionnels des médias quant au contenu et à l'approche de leurs reportages.





## Outil de recherche et d'analyse

Examinez attentivement le site web proposé par l'animateur. Analysez son contenu, en regardant les articles, les photos, les vidéos, les annonces, les mêmes, les commentaires, etc. N'oubliez pas de mettre vos « lunettes sensibles au genre », en examinant comment le genre et la violence fondée sur le genre sont représentés ou décrits. Discutez-en au sein de votre groupe et répondez aux questions suivantes en inscrivant les réponses sur le tableau à feuilles mobiles :

- Quel est le nom du site web site ?
- Commentez la façon dont sont représentées :
  - la féminité ;
  - la masculinité ;
  - les personnes qui ne sont pas classées selon des stéréotypes masculins ou féminins (le cas échéant) ;
  - les personnes LGBT+ (le cas échéant).
- Comptez le nombre de manifestations de violence, y compris les expressions violentes.
- Comptez combien de fois les hommes sont décrits ou dépeints comme des « auteurs » de violence et combien de fois comme des « victimes » de violence.
- Comptez combien de fois les femmes sont décrites ou dépeintes comme des « auteurs » de violence et combien de fois comme des « victimes » de violence.
- Les expressions de violence en provenance des hommes et des femmes sont-elles traitées ou relatées différemment ?
- Y a-t-il des exemples de discours de haine sur ce site web ? Notez quelques-uns d'entre eux. Ces exemples se réfèrent-ils au genre ou à d'autres caractéristiques ?
- Y a-t-il de la violence que vous qualifieriez de violence fondée sur le genre ? Notez quelques exemples.
- Avez-vous trouvé des exemples d'encouragement ou d'incitation à la haine ?
- Autres commentaires :

Si vous pensez que la taille est déterminante pour avoir une quelconque influence, essayez donc de dormir avec un moustique dans votre chambre.

*Anita Roddick*

## Le Chevalier servant



Niveau 3



10-20



60 min



**Complexité** Niveau 3

**Taille du groupe** 10 à 20

**Durée** 60 minutes

**Aperçu** Ce court jeu de rôle traite de la difficulté à identifier la violence et les auteurs de violence à partir de signes avant-coureurs. Elle apporte des bases intéressantes de discussion sur la façon dont la société romance des relations qui peuvent impliquer de la violence et de l'oppression.

**Objectifs**

- Discuter des limites d'une relation sûre et égalitaire
- Apprendre à reconnaître les signes avant-coureurs d'une relation abusive
- Discuter du rôle de l'éducation et/ou du travail de jeunesse dans la prévention de la violence dans les relations intimes

**Matériels**

- Copies de l'histoire du Chevalier servant<sup>1</sup> pour Susie, le narrateur et le chevalier



## Préparation

- Avant de démarrer, familiarisez-vous avec la question de la violence dans les relations. Le chapitre 1 de ce manuel permet d'identifier les différentes formes d'expressions de la violence fondée sur le genre, et notamment la violence domestique et dans les relations intimes ainsi que les problèmes potentiels qui se posent du point de vue des droits humains.
- Choisissez deux participants ou membres de votre équipe pour vous aider à coanimer cette activité. Informez-les à l'avance de ce qui va se passer. Donnez à chacun un exemplaire de l'histoire du Chevalier servant. Si possible, la personne qui joue Susie (et qui est courtisée) devra être une femme. Si aucun participant ne vous semble convenir pour ce rôle, confiez-le à un membre féminin de votre équipe. L'autre participant ou membre d'équipe sera le narrateur. Vous (l'animateur) jouerez le rôle du Chevalier servant.
- Préparez l'espace de travail afin que tous les participants puissent s'asseoir face aux acteurs dans les meilleures conditions d'observation.



## Instructions

- 1) Expliquez aux participants qu'ils vont écouter une brève histoire, celle du « Chevalier servant », et qu'ensuite se déroulera une discussion sur les problèmes soulevés et les sentiments éveillés par le scénario.
- 2) Les acteurs se déplacent au centre de la salle. Vous (l'animateur) êtes le Chevalier servant. Vous devez vous agenouiller devant Susie ou vous asseoir à côté d'elle, et lui prendre la main. Il est préférable que vous puissiez lui faire la cour sans lire le texte. Si possible, donc, apprenez le dialogue par cœur. Le narrateur se tient sur le côté de la scène et conduit le récit.
- 3) Après « la scène de la cour », et lorsque l'histoire est terminée, observez le visage des participants pour y lire leurs réactions et leurs émotions. S'ils vous paraissent un peu choqués ou bouleversés, accordez-leur une courte pause pour qu'ils prennent acte de leurs impressions et y réfléchissent.



## Débriefing et évaluation

Débutez le débriefing en demandant à la personne qui a joué le rôle de Susie de faire part de ses impressions et sentiments au sujet de son personnage. Poursuivez en posant au groupe les questions ci-après :

- Qu'avez-vous ressenti à la lecture de cette histoire ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous de cette relation ?
- Selon vous, à quel moment Susie aurait-elle dû se rendre compte que cette relation était dangereuse ?
- Quels signes indiquent que la relation devient violente ?
- Que nous apprend cette histoire au sujet des relations amoureuses ?



- Où se termine une relation véritablement égalitaire et où commence une relation violente ?
- D'où nous viennent nos connaissances concernant ce que doit être une relation ? Ces sources de connaissances sont-elles fiables ?
- Quels sont les droits humains violés dans les cas de violence domestique ?
- Comment les conceptions romantiques des relations affectent-elles les jeunes ?
- Que pouvez-vous faire pour sensibiliser les jeunes à l'égalité entre les femmes et les hommes ?

## Conseils pour l'animation

Cette activité peut générer de fortes émotions chez certains participants. Elle doit donc se dérouler dans un environnement sécurisant. Elle ne convient pas à un groupe dont les membres viennent juste de se rencontrer. Si les participants sont venus pour une unique session de formation résidentielle, nous vous suggérons de ne pas leur proposer cette activité avant qu'ils n'aient travaillé ensemble quelques jours. La confiance mutuelle entre les participants, et en l'animateur, est essentielle au succès de l'activité.

N'oubliez pas que vous ne savez pas nécessairement « qui est dans la salle ». Certaines personnes peuvent vivre ou avoir vécu une relation violente. Vous devez donc éviter de mettre ces personnes sous pression en les obligeant à révéler une expérience. Lors du débriefing, essayez de formuler les questions d'une manière générale pour que les participants n'aient pas à y répondre de façon personnelle.

Sachez également qu'une telle expérience peut laisser chez les participants un souvenir pénible et que, en tant qu'animateur, il vous incombe d'en gérer les conséquences psychologiques. Si un participant est ému ou se met à pleurer, vous devez être préparé à gérer la situation avec lui et avec l'ensemble du groupe.

## Suggestions de suivi

Essayez l'activité « L'histoire de Kati » avec le même groupe pour explorer plus avant le thème de la violence domestique et dans les relations intimes. Vous pouvez vous référer au chapitre 1 pour obtenir de plus amples renseignements sur la violence domestique. Vous pouvez également utiliser le chapitre 3 pour examiner avec les participants les moyens d'agir contre la violence fondée sur le genre, y compris la violence domestique.

## Idées d'action

Les participants pourraient se mettre en contact avec une ligne d'aide locale ou un foyer pour les femmes victimes de violence domestique, afin de mieux appréhender



## Le Chevalier servant

l'ampleur du problème dans leur communauté. Vous pourriez également organiser une rencontre avec des personnes travaillant dans les organisations concernées. Les participants pourraient effectuer des recherches en ligne, ou s'informer auprès de la police, afin d'identifier les mesures déployées pour lutter contre la violence familiale. Ils pourraient concevoir pour les jeunes un outil expliquant ce qu'est la violence familiale et indiquant les services de soutien à la disposition des victimes au plan local. Si de tels services n'existent pas, les participants pourraient concevoir une campagne pour qu'ils soient mis sur pied.

1 Chevalier servant : homme dévoué à une femme, qui lui fait la cour.



## Le Chevalier servant

- Le Chevalier :** Waouw, Susie ! Tu es superbe ! J'adore ton style ! Tu es vraiment quelqu'un, et c'est ce que j'aime chez toi !
- Le narrateur :** ... Alors Susie est très heureuse et se sent très attirée par l'homme...
- Le Chevalier :** Je ne me suis jamais senti aussi proche de quelqu'un. Tu es la seule en qui j'ai confiance, la seule avec qui je peux partager mes problèmes et qui les comprend. C'est si bon d'être avec toi. Je t'aime tant...
- Le narrateur :** Susie a l'impression de beaucoup compter pour l'homme. Elle se sent en sécurité...
- Le Chevalier :** J'ai le sentiment d'avoir trouvé ma moitié. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous n'avons besoin de personne d'autre, n'est-ce pas ?
- Le narrateur :** Susie a vraiment le sentiment que le reste du monde ne compte plus, et que chaque minute passée loin de l'autre amoindrit leur amour...
- Le Chevalier :** Tu es si belle, si jolie, mais ne penses-tu pas que ta jupe est un peu osée ? Tu comprends, je m'inquiète pour toi ! Je pense que tu devrais porter autre chose. Je me sentirais mieux. Nous appartenons l'un à l'autre, n'est-ce pas ? Tu es à moi...
- Le narrateur :** Parce que Susie l'aime et qu'elle ne veut pas qu'ils se disputent pour un motif aussi futile, elle change sa façon de s'habiller, conformément à ses souhaits...
- Le Chevalier :** Tu passes trop de temps avec tes copines, alors que nous sommes si bien ensemble... Je ne te suffis pas ? Tu ne devrais pas leur faire confiance ! À mon avis, elles ont une mauvaise influence sur toi... Je n'aime pas la façon dont tu parles d'elles et ce que vous faites ensemble. Et je n'apprécie pas la façon dont tu me parles lorsque tu rentres d'une sortie avec elles.
- Le narrateur :** Parce que Susie veut lui faire plaisir, elle commence à voir de moins en moins ses amies. Bientôt, elle ne les voit plus du tout...
- Le Chevalier :** J'aime beaucoup tes parents, mais devons-nous les voir tous les dimanches ? Je voudrais passer plus de temps seul avec toi. De toute façon, ils ne m'aiment pas beaucoup, ils ne font que me critiquer ! Je n'ai même pas le droit de me reposer le dimanche ! Ils meurent d'envie que nous nous séparions... Si seulement tu acceptais de ne pas passer autant de temps avec eux...
- Le narrateur :** Susie s'inquiète pour sa relation. Comme elle ne veut pas perdre son prince, elle passe moins de temps avec sa famille. À présent, la paix règne enfin... ou ne serait-ce qu'une impression ?

Nous sommes tellement conditionnés aux rôles assignés aux genres que nous nous y conformons alors même qu'ils vont à l'encontre de nos désirs les plus profonds, de nos besoins et de notre bonheur.

*Chimamanda Ngozi Adichie*

## Les boîtes à genres



Niveau 3



6-30



60-90 min



**Complexité** Niveau 3

**Taille du groupe** 6 à 30

**Durée** 60 à 90 minutes

**Aperçu** Cette activité vise à sensibiliser les participants aux questions de genre et traite des problèmes que posent des rôles de genre strictement définis.

**Objectifs**

- Comprendre la construction sociale des rôles de genre et les mécanismes et agents de la socialisation du genre
- Explorer et analyser les expériences personnelles de socialisation du genre
- Discuter des liens entre la socialisation du genre et la violence fondée sur le genre

**Matériels**

- Magazines et coupures de presse (ou dispositifs électroniques avec accès à internet) qui montrent des personnes dans différentes situations de la vie
- Tableau à feuilles mobiles, ciseaux, bâtons de colle, marqueurs (rouge, bleu, vert et noir)

**Préparation**

- Préparez plusieurs affiches. Chaque affiche doit porter l'un des deux titres suivants : HOMMES et FEMMES, de préférence dans une couleur différente.
- Si vous décidez d'utiliser internet, préparez des liens vers des sites web avec des publicités qui présentent des hommes et des femmes dans différentes situations de la vie.



## Instructions

- 1) Répartissez les participants en petits groupes de trois. Distribuez des magazines ou des coupures de presse et demandez aux groupes de les parcourir et de discuter des messages véhiculés au sujet des « hommes » et des « femmes ». Au lieu de magazines, vous pouvez projeter des sites web avec des publicités qui présentent des personnes de sexe différent dans diverses situations de la vie. Pendant que les participants discutent, accrochez les deux affiches que vous avez préparées.
- 2) Au bout de 15 minutes environ, demandez aux participants de reformer un cercle et de donner leur avis sur les caractéristiques des « hommes » et des « femmes », telles que présentées dans les magazines ou sur les sites web. Notez les caractéristiques qu'ils énumèrent sur les deux affiches. Essayez d'utiliser des mots clés ou des phrases brèves.
- 3) Lorsque les deux listes sont établies, demandez aux participants de découper quelques images dans les magazines, le cas échéant, pour illustrer certaines des idées. Collez-les sur les affiches à côté des mots clés. Donnez-leur cinq minutes pour cette tâche. Rassemblez le groupe et observez à nouveau les affiches :
  - Invitez les participants à examiner les listes afin d'identifier les éventuelles contradictions entre les caractéristiques énumérées dans la catégorie HOMMES, d'une part, et celles énumérées dans la catégorie FEMMES, d'autre part (par exemple, pour FEMMES : pas poilue ; cheveux longs). Reliez ces contradictions avec un marqueur.
  - Demandez aux participants d'identifier des caractéristiques qui semblent indépendantes de la volonté, par exemple : les caractéristiques physiques telles que la taille sont largement une question de génétique et ne peuvent être influencées que dans une certaine mesure. Encadrez ces caractéristiques.
  - Demandez au groupe d'identifier des contraires dans les listes des caractéristiques attribuées aux femmes et aux hommes, respectivement, puis encerclez-les et reliez-les à l'aide d'un marqueur d'une couleur différente, par exemple : soumise (pour les femmes) – dominant (pour les hommes).
- 4) Procédez au débriefing et à l'évaluation pour explorer plus avant le processus de socialisation du genre et établir des liens avec la violence fondée sur le genre.

## Débriefing et évaluation

Expliquez aux participants qu'en dépit de quelques désaccords possibles sur un terme ou un autre, des groupes très différents parviennent habituellement à s'entendre très rapidement sur des listes de caractéristiques généralement attribuées aux « hommes » et aux « femmes ». Expliquez-leur que la raison en est que nous apprenons tous ce que « devraient être » les femmes et les hommes



à partir de sources communes. Le terme utilisé pour décrire ces perceptions largement répandues est « rôles de genre » : les rôles attribués aux genres ont tendance à nous être présentés comme des « boîtes » dans lesquelles les femmes et les hommes sont censés entrer.

Utilisez les questions suivantes pour faire le débriefing de l'activité :

- Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ? Quelque chose vous a-t-il surpris ?
- D'où apprenons-nous les rôles des hommes et des femmes ?
- Les rôles ou caractéristiques que vous avez énumérés sont-ils les mêmes pour les hommes et les femmes du monde entier ? Si ce n'est pas le cas, quelles sont les différences ?
- Comment la société punit-elle les personnes qui ne se conforment pas aux attentes de la société à l'égard de leur genre ? Comment les gens qui se conforment sont-ils récompensés ?
- « Une définition rigide des rôles de genre contribue de manière significative à la violence basée sur le genre. » Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
- Connaissez-vous des personnes qui n'entrent pas dans les boîtes à genres prévues par la société ? Avez-vous déjà entendu parler de personnes « non binaires » ? Comment la violence fondée sur le genre les affecte-t-elle ? Comment cette violence affecte-t-elle la société dans son ensemble ?
- Que pouvons-nous faire pour combattre les stéréotypes sur les rôles fixes et immuables des hommes et des femmes ? Comment peut-on prévenir la violence fondée sur le genre à l'encontre des personnes n'entrant pas dans les boîtes à genres ? Comment pouvons-nous tous agir contre cette forme de violence ?



### Conseils pour l'animation

La force de cette activité est de permettre aux participants d'aborder concrètement les rôles de genre et la socialisation. Ces questions sont souvent traitées uniquement sur le plan théorique. Si vous avez suffisamment de temps, vous pouvez commencer cette activité par une expérience réelle que les participants sont susceptibles d'avoir vécue. Si vous vous êtes réunis pour une activité ponctuelle, vous pouvez exploiter cette expérience au moyen d'un jeu de rôle (par exemple, un garçon et une fille jouant dans un jardin d'enfants ou un terrain de jeux, et un adulte leur demandant d'agir conformément à leur sexe), ou en utilisant une vidéo montrant des garçons et des filles, ou des femmes et des hommes, jouant un rôle typique ou atypique - par exemple, l'interview d'une personne pour un emploi atypique compte tenu de son sexe. Si le groupe se réunit régulièrement, essayez d'utiliser une expérience récente ou typique, par exemple : les garçons sont généralement appelés à sortir les poubelles ou à déplacer les chaises, tandis que les filles se chargent de la vaisselle ou font le thé et le café.

La première partie de cette activité peut également être menée en sous-groupes. Remettez à chaque groupe une sélection de magazines ou de coupures de presse (ou de sites web) et les feuilles comportant les catégories HOMMES et FEMMES. Vous pouvez alors introduire l'activité en demandant aux participants de proposer quelques messages que les jeunes reçoivent au sujet de ce que les « hommes » et les « femmes » sont censés être, sur la base de la vidéo / du jeu de rôle / de l'expérience qu'ils ont en commun. Notez quelques réponses, puis expliquez aux groupes qu'ils vont maintenant se diviser en deux groupes, l'un « sur les hommes », l'autre « sur les femmes ». Si votre groupe est très grand, vous pouvez former plusieurs petits groupes qui travailleront certains sur les rôles de genre attribués aux hommes et d'autres sur les rôles de genre assignés aux femmes. Chaque groupe devra examiner les magazines et les coupures de presse (ou les sites web) afin de les utiliser comme illustrations, dans la mesure du possible. Expliquez-leur qu'ils ne doivent pas se limiter aux caractéristiques relevées dans les magazines ou sur les sites web, mais aussi se référer à leur propre enfance, à leurs années d'école ou à leur adolescence, pour ajouter à la liste les messages qu'ils ont reçus sur les rôles de genre. Dans la mesure du possible, les groupes devront travailler dans des endroits différents, tandis que l'animateur surveille le processus.

### Suggestions de suivi

Si vous pensez qu'il serait utile de poursuivre la discussion et d'explorer le concept d'identité, essayez l'activité « Qui êtes-vous ? », de *Repères*. Vous pourriez aussi explorer plus en détail comment les différences de genre sont liées à la question de la violence, par exemple en utilisant l'activité « Sommes-nous en sécurité ? » dans ce manuel.

### Idées d'action

La construction sociale des genres fait partie de pratiquement tous les aspects de notre vie. Le type d'exemples que l'on trouve dans la publicité ou les magazines pour les jeunes se retrouve dans de nombreuses autres sphères de la vie. Pour compléter la discussion sur la question « Où apprenons-nous les rôles de genre ? », le groupe pourrait examiner d'autres vecteurs de la socialisation des genres, comme les manuels scolaires du primaire, ou encore les politiques et les activités planifiées par leur propre groupe de jeunes ou d'autres organisations.

Le groupe pourrait étudier les campagnes - y compris sur internet - qui traitent des questions de socialisation et de stéréotypes liés au genre, et essayer d'y contribuer en prenant part à des activités ou en créant des publications ou du matériel. Faute de campagnes sur la question, les participants pourraient envisager de lancer leur propre initiative ou de produire des ressources pour les élèves de leur école ou leur groupe de jeunes.

Adapté de Creighton, A. and Kivel, P. (1990). *Helping Teens Stop Violence. A practical guide for educators, counsellors and parents.* Hunter House, Alameda.



Les étiquettes, c'est pour les vêtements, pas pour les gens.

*Martina Navratilova*

## Le sexe fait-il vendre ?



Niveau 2



10-30



60-75 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 10 à 30

**Durée** 60 à 75 minutes

**Aperçu** Cette activité aborde plusieurs questions, et notamment les perceptions du public en matière de genre, de sexe et de sexualité. À l'aide d'un outil d'analyse spécifique, les participants examinent comment les genres sont présentés dans la publicité, les magazines et les journaux.

**Objectifs**

- Identifier les stéréotypes de genre véhiculés par les médias
- Examiner la construction sociale des rôles de genre
- Sensibiliser à l'inégalité des chances entre les femmes et les hommes

**Matériels**

- Des journaux et des magazines
- Ciseaux, colle
- Tableau de papier et post-it de différentes couleurs
- Copies de la grille d'analyse pour chacun des groupes (voir « À distribuer »)

**Préparation**

- Collectez des journaux et des magazines, riches en publicités et en photos
- Lisez clairement les instructions et étudiez la grille que les participants utiliseront dans la seconde partie de l'activité.





## Instructions

- 1) Présentez l'activité. Commencez par faire référence au quotidien et aux perceptions courantes des rôles de genre dans la société. Expliquez qu'il est pratiquement impossible de trouver des dimensions de la vie dans lesquelles l'aspect du genre n'est pas omniprésent, même dans les situations les plus simples : qui va laver la vaisselle à la maison, comment sont assis filles et garçons à l'école, où travaillent les femmes et les hommes, etc. Expliquez que, très souvent, la publicité dans les médias exploite et grossit les caractéristiques, les stéréotypes et les préjugés les plus répandus en matière de genre.
- 2) Distribuez les journaux et les magazines, avec une série de post-it, et demandez aux participants de les feuilleter pour choisir une annonce à analyser individuellement. La publicité choisie doit véhiculer certaines idées sur les rôles et expressions de genre (par exemple, elle peut contenir des images de femmes, d'hommes ou d'autres genres).
- 3) À l'aide de la grille, chaque participant doit ensuite identifier et noter les différentes parties dans la publicité qu'il a choisie, les messages directs (évidents) et les éventuels messages cachés, ainsi que l'utilisation faite par la publicité des stéréotypes liés au genre.

En plus de remplir la grille, demandez aux participants de noter sur des post-it de couleur différente les caractéristiques attribuées aux hommes et aux femmes qu'ils repèrent dans l'annonce. Précisez au début de l'activité quelle couleur ils doivent utiliser pour les caractéristiques attribuées aux différents genres.

- 4) Une fois que les participants ont rempli leur grille (donnez-leur environ 20 minutes pour cette tâche, temps de réflexion compris), demandez-leur de se mettre par deux pour échanger au sujet de leurs publicités, grilles et analyse de genre (les différents post-it avec les caractéristiques liées au genre). Donnez aux binômes environ 20 minutes pour ce faire, car chacun des deux participants aura besoin d'un temps de présentation et de partage.
- 5) Lorsque les participants ont terminé le travail par deux, demandez-leur de présenter à l'ensemble du groupe les caractéristiques « masculines » et « féminines » qu'ils ont repérées. Ils devront coller tous les post-it caractérisant les femmes sur une feuille de tableau de papier et tous ceux décrivant les hommes sur une autre feuille.

## Débriefing et évaluation

Demandez aux participants de commenter les caractéristiques notées sur les post-it, en particulier les différences entre celles qui s'appliquent aux hommes et celles qui s'appliquent aux femmes. Ils peuvent faire référence aux publicités, mais ce n'est pas essentiel.

Utilisez certaines des questions suivantes pour explorer les problématiques plus en détail :



## Le sexe fait-il vendre ?

- Que pensez-vous des caractéristiques masculines et féminines que l'on trouve dans les publicités que vous avez analysées ?
- Ces caractéristiques décrivent-elles avec précision les hommes et les femmes que vous connaissez, ou les hommes et les femmes en général ? Expliquez votre réponse.
- Y a-t-il quelque chose de problématique ou de contraire à l'éthique dans la façon dont les hommes et les femmes sont représentés dans ces publicités ?
- Comment des caractéristiques telles que celles que vous avez identifiées se reflètent-elles dans le contexte dans lequel vous vivez ?
- Quelles sont, selon vous, les conséquences d'une telle représentation des hommes et des femmes ?
- Comment la façon dont les femmes et les hommes sont présentés dans la publicité influe-t-elle sur la façon dont les jeunes femmes et les jeunes hommes se perçoivent et perçoivent les autres ?
- Comment selon vous la publicité pourrait-elle éviter l'utilisation de représentations stéréotypées et négatives des femmes et des hommes ?
- Comment la publicité peut-elle contribuer à des formes de violence fondée sur le genre ?
- Comment promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes dans les médias ?
- Comment pourriez-vous (vous et votre organisation) contribuer à la création de pratiques publicitaires plus respectueuses de l'égalité entre les femmes et les hommes ?



## Conseils pour l'animation

Sachez que la publicité utilise souvent des images à caractère ouvertement sexuel ou des messages sexuels cachés au sujet des femmes ou des hommes pour « vendre » les produits qu'elle promeut. Certes, il faut s'attaquer à ce problème, sans oublier toutefois que toute discussion sur la sexualité peut mettre certains participants mal à l'aise.

Vous pouvez décider d'inclure une couleur supplémentaire pour « autres genres » si vous pensez qu'il est important d'aborder la question liée aux personnes transgenres. Si vous décidez de le faire, adaptez les questions du débriefing en conséquence.



## Suggestions de suivi

Vous pourriez explorer plus avant les questions de médias et de genre. L'activité « La violence dans les médias numériques » utilise des techniques de recherche et d'observation pour examiner l'utilisation de la violence dans les médias numériques.

Cette activité peut également servir à lancer une discussion sur les propos de haine homophobe ou sexiste qui circulent en ligne. Dans l'activité « De mal en pis », de *Connexions*, les participants doivent classer du point de vue de leur gravité différents exemples de discours de haine anti-gays. Dans ce manuel, l'activité « Notre sexisme au quotidien » invite les participants à décider de la façon dont ils réagiraient à différents exemples de discours de haine fondée sur le genre en ligne. Ils doivent également mettre au point une action qu'ils pourraient mener en ligne pour lutter contre cette forme de violence.

## Idées d'action

Demandez au groupe d'élaborer un code d'éthique pour les professionnels des médias travaillant dans la publicité et le marketing, afin de les accompagner sur la question de la représentation du genre dans les médias.

Contactez des professionnels des médias, travaillant notamment dans les domaines de la publicité et du marketing, pour aborder la question de la représentation du genre dans les médias. Si votre groupe a déjà élaboré un code d'éthique, invitez ces professionnels à le commenter. Sinon, vous pouvez convier des professionnels du secteur et organiser une table ronde sur la représentation du genre dans les médias. Pensez à inviter des militantes féministes, très engagées sur ces questions, qui joueront un rôle clé dans la discussion.





## Grille d'analyse

Regardez l'image/la photo que vous avez choisie et décrivez-la :

- 1) Quel est le rôle des personnes sur l'image (par exemple, mari, femme, partenaire, parent, etc.) ?
- 2) Qu'est-ce que ces personnes sont en train de faire ? (« Activité »)
- 3) Quel est leur comportement : actif ou passif, souriant ou triste, agressif, prenant des initiatives, etc.

Une fois que vous avez identifié les rôles, les activités et les comportements, assignez-les à une personne concrète (inscrivez-les dans la colonne « Qui ? », par exemple : (« Rôle ») mari - (« Qui ? ») homme.

Dans la colonne « (In)approprié », décidez si vous estimez que le lien entre la personne (« Qui ? ») et le rôle qu'elle joue, l'activité qu'elle fait et son comportement est approprié ou inapproprié.

Dans la colonne « Pourquoi ? », justifiez pourquoi vous jugez ce lien approprié ou inapproprié.

Une fois que vous avez terminé votre analyse, notez les différentes caractéristiques assignées aux personnes des différents genres. Ces caractéristiques doivent être notées sur des post-it de couleur différente (votre animateur vous dira quelles couleurs utiliser). Les caractéristiques sont habituellement les qualités ou les attributs d'une personne, telles que : dominant(e), sûr(e) d'elle, fort(e), faible, etc.

L'image/la photo



## Le sexe fait-il vendre ?

	Quoi ?	Qui ?	Approprié/inapproprié ?	Pourquoi ?
--	--------	-------	-------------------------	------------

Rôle

Activité

Comportement

Je suis la personne que tu aimes détester.

*Rob Halford*

## L'histoire de Kati



Niveau 4



10-20



60 min



**Complexité** Niveau 4

**Taille du groupe** 10 à 20

**Durée** 60 minutes

**Aperçu** Cette courte activité de simulation vise à encourager l'empathie envers les victimes de violence interpersonnelle ou relationnelle, et explique que le processus de sortie d'une relation violente se fait généralement par étapes. Les participants écoutent une histoire et utilisent des couvertures pour symboliser les différentes étapes de l'entrée et de la sortie d'une relation violente.

**Objectifs**

- Identifier les étapes d'une relation violente typique et développer une compréhension du processus de sortie d'une relation violente
- Développer de l'empathie envers les victimes de violence interpersonnelle ou relationnelle
- Discuter du rôle que peuvent jouer les tierces personnes (amis, membres de la famille, aidants professionnels, etc.) pour aider une personne à sortir d'une relation violente

**Matériels**

- Un espace clos, avec des portes qu'il est possible de fermer, et de taille suffisante pour que le groupe entier puisse se tenir en cercle autour d'une chaise
- Une chaise à placer au milieu de la pièce
- Huit couvertures ou draps de lit légers, assez grands pour couvrir complètement une personne adulte



## Préparation

- Avant de démarrer l'activité, familiarisez-vous avec la question de la violence dans les relations, y compris la violence physique. Le chapitre 1 de ce manuel vous aidera à clarifier les différences entre les différents types de violence, en particulier les sections traitant de la violence familiale et de la maltraitance.
- Assurez-vous de pouvoir compter sur un coanimateur - idéalement quelqu'un qui a déjà travaillé avec ce groupe. Si vous intervenez seul, demandez à un participant de remplir ce rôle.
- Avant de commencer l'activité, demandez à une personne que vous pensez « solide sur le plan émotionnel » si elle accepterait d'assumer le rôle de Kati. Présentez-lui l'activité dans son ensemble avant de solliciter sa réponse. Assurez-vous qu'elle comprend que les couvertures seront placées sur elle et qu'elle ne souffre d'aucune forme de claustrophobie ou d'anxiété.
- Préparez la salle en disposant une chaise au centre et en créant un espace de manière à ce que tous les participants puissent s'asseoir en cercle ou en demi-cercle autour de la chaise. Empilez les couvertures à portée de main.

## Instructions

L'activité illustre les différentes étapes des processus d'entrée et de sortie d'une relation violente.

En tant qu'animateur, votre tâche consistera à lire à haute voix l'histoire de Kati (voir le document ci-dessous), en marquant une pause après chacun des épisodes qui la constituent.

L'histoire est divisée en deux parties :

- La première partie décrit les différentes étapes de la relation de violence, la deuxième traite de la sortie de la relation. Dans la première partie, après le premier paragraphe/épisode, votre coanimateur placera une couverture sur Kati. La couverture symbolise un événement susceptible d'entraîner ou d'être le résultat d'abus ou de violence. Les participants doivent comprendre ce qu'on attend d'eux après chaque épisode de l'histoire.
  - Dans la deuxième partie de l'histoire, votre coanimateur enlèvera la couverture placée sur Kati pour symboliser une étape de sortie de la relation violente. Les participants devront faire de même. Pour maintenir l'effet de surprise, il vaut mieux ne pas expliquer tout de suite au groupe ce que signifie le fait de placer des couvertures sur Kati ou de les enlever.
- 1) Expliquez aux participants que le but de l'activité est de développer leur empathie envers les victimes de violence interpersonnelle ou relationnelle, en utilisant un symbole pour représenter l'espace très limité et les possibilités offertes aux femmes battues.



- 2) Demandez à la personne que vous avez préparée au rôle de Kati de s'avancer. Présentez-la au reste du groupe en précisant que sa mission est difficile, mais qu'elle ne risque rien. Demandez-lui de s'asseoir sur la chaise au centre de la pièce. Présentez ensuite votre coanimateur au groupe en expliquant qu'il va vous assister dans le déroulement de l'exercice.

Répartissez ensuite les couvertures de façon égale entre les participants (une pour deux à trois participants), et remettez-en une au coanimateur.

- 3) Expliquez aux participants que vous allez lire plusieurs épisodes d'une histoire, en marquant une courte pause entre chacun d'eux. Ils devront écouter attentivement et faire attention aux pauses, car chacun aura une mission à effectuer à ce moment-là. Demandez-leur aussi d'observer avec attention le coanimateur qui, durant la première pause, leur montrera ce qu'ils devront faire par la suite. Expliquez que la personne qui joue le rôle de Kati a reçu des instructions précises, qu'elle est parfaitement consciente de ce qui va se passer et a accepté de relever le défi.
- 4) Invitez les participants à rester parfaitement silencieux durant la lecture de l'histoire. S'ils ont des questions à poser, ils devront attendre la fin de cette partie de l'activité. Demandez-leur de noter leurs impressions au fur et à mesure. En revanche, s'ils ont besoin de précisions concernant le déroulement de l'activité, ils doivent les demander avant qu'elle ne débute.
- 5) Commencez la lecture doucement. À la première pause, demandez au coanimateur de couvrir Kati avec la première couverture. Assurez-vous qu'il sait comment s'y prendre. Poursuivez la lecture de l'histoire. À la prochaine pause, encouragez les participants à couvrir Kati d'une autre couverture. S'ils hésitent, vous pouvez lever les yeux, faire un signe de tête ou un signal au coanimateur afin qu'il apporte son aide aux participants.

Au point de l'histoire où vous posez des questions à Kati, lisez encore plus lentement.

À la première pause, faites signe à l'animateur de s'avancer pour enlever une première couverture. De nouveau, précisez aux participants qu'ils devront suivre l'exemple de l'animateur à la prochaine pause. Généralement, les participants n'hésitent pas à ôter les couvertures mais, le cas échéant, demandez au coanimateur de les guider.

- 6) Lorsque toutes les couvertures ont été enlevées, remerciez la personne qui a joué le rôle de Kati et demandez-lui de venir s'asseoir dans le cercle. Attendez que les participants se ressaisissent avant de commencer le débriefing.

## Débriefing et évaluation

Commencez le débriefing en faisant le tour des participants pour obtenir leurs impressions et savoir comment ils se sentent. N'oubliez pas que, l'exercice étant une épreuve du point de vue émotionnel, certains peuvent se sentir mal à l'aise ou être bouleversés. Rappelez-leur qu'ils ont le droit de ne rien dire. Invitez





la personne qui a joué le rôle de Kati à exprimer en premier ses sentiments, et poursuivés par ceux qui désirent prendre la parole. Durant le débriefing, gardez en main l'histoire de Kati de manière à pouvoir rafraîchir la mémoire des participants sur certains détails, si nécessaire.

Les questions ci-après pourraient vous aider à orienter la discussion :

- Qu'avez-vous ressenti en couvrant Kati avec les couvertures ? Qu'avez-vous ressenti en observant les autres la couvrir de couvertures ?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque les couvertures ont été retirées ?
- D'après vos observations, comment se sont comportés les autres participants lors de la pose et du retrait des couvertures ? Quelles différences avez-vous pu observer ?
- Qui est responsable du fait que Kati ait été couverte de tant de couvertures ? Est-ce Kati, son mari ou d'autres personnes dans l'histoire ?
- Pourquoi les couvertures ont-elles été enlevées par étapes ? Pourquoi ne les a-t-on pas toutes enlevées d'un coup ?
- À votre avis, quels étaient les différents rôles et responsabilités des personnes dans cette histoire s'agissant de mettre fin à la violence ? Auraient-elles pu jouer leur rôle différemment ?
- Quelle est, en général, la responsabilité des « tiers », c'est-à-dire des personnes qui ne sont ni d'un côté ni de l'autre ? Quelle est la responsabilité de la société ?
- Quels sont les droits humains violés dans les cas de violence domestique ? Comment cela affecte-t-il la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes ?
- Que pensez-vous que les jeunes, les animateurs socio-éducatifs et les organisations de jeunesse peuvent faire pour prévenir ou stopper la violence dans ce type de relations ?

## Conseils pour l'animation

Cette activité doit se dérouler dans un environnement sécurisant. Elle ne convient pas à un groupe dont les membres viennent juste de se rencontrer. En revanche, si les membres de votre groupe travaillent ensemble régulièrement, se connaissent déjà, se font confiance et ont confiance en vous (en tant qu'animateur), cette activité est pour eux. La confiance mutuelle entre les participants, et en l'animateur, est essentielle au succès de cette activité.

Veillez à ce que personne ne perturbe le déroulement de l'activité. Évitez les entrées et sorties de la salle. Après une pause, vérifiez que tous les participants sont présents pour poursuivre.

Nous vous recommandons fortement, avant l'activité, d'expliquer à la personne volontaire qu'elle sera totalement recouverte de plusieurs couvertures. La personne ne doit pas souffrir de claustrophobie et être prête à endurer une



véritable épreuve physique. Vous pouvez également décider de faire jouer le rôle de Kati par le coanimateur ; c'est la formule que nous vous conseillons si, à ce stade, vous n'avez pas encore pu instaurer un niveau suffisant de confiance et de sécurité au sein du groupe.

Certains participants peuvent hésiter au moment de recouvrir Kati d'une couverture, ou préférer la disposer sur ses genoux plutôt que sur sa tête. Durant l'exercice, l'animateur et le coanimateur doivent rester silencieux. Essayez donc d'encourager les participants à recouvrir complètement Kati et de les guider en vous servant de vos yeux. Rapportez dans le débriefing toute hésitation ou réticence à agir de la façon proposée.

N'oubliez pas que vous ne savez pas nécessairement « qui est dans la salle ». Certaines personnes peuvent avoir vécu une relation violente. Vous devez donc éviter de mettre ces personnes sous pression en les obligeant à révéler une expérience qu'elles ne veulent pas évoquer.

Lors du débriefing, essayez de formuler les questions d'une manière « générale », de sorte que les participants concernés par une telle expérience ne se sentent pas obligés de répondre de façon personnelle. Sachez que de telles expériences peuvent être douloureuses pour les participants et que, en tant qu'animateur, il vous incombera de gérer les conséquences psychologiques de l'activité. En d'autres termes, et d'un point de vue pratique, si un participant s'énerve ou commence à pleurer, vous devez être prêt à gérer la situation avec lui et avec l'ensemble du groupe. Cela peut être aussi simple que de prendre une pause, de demander à la personne concernée si elle veut aller dans sa chambre pour se rafraîchir et de dire au reste du groupe que la personne a besoin d'une pause et qu'elle s'exprimera quand elle sera prête. Vous pouvez également envisager d'aborder avec l'ensemble du groupe les raisons pour lesquelles la personne est aussi bouleversée, avec bien évidemment le consentement préalable de l'intéressée.

Il existe des variantes de cette activité. Vous pouvez modifier l'histoire pour l'adapter à l'environnement dans lequel vous travaillez. Vous pouvez également opter pour six à sept épisodes plutôt que huit. Cependant, assurez-vous d'avoir un nombre égal d'épisodes pour la première et la deuxième partie de l'histoire (mettre et ôter les couvertures). Ne dépassez pas huit épisodes : rester sous les couvertures est loin d'être une partie de plaisir !



### Suggestions de suivi

Il est possible de travailler avec des variantes sur cette activité en utilisant une histoire différente pour illustrer la situation de Kati.

Jetez un coup d'œil à « Questions de vie privée » pour approfondir le thème de la violence domestique et à « La centrale électrique » pour réfléchir à la relation

entre le pouvoir et la violence ; ces deux activités sont tirées de *Repères – Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits humains avec les jeunes*.

## Idées d'action

Envisagez de fournir à votre groupe cible des informations sur la violence domestique et la violence dans les relations. Si vous n'avez jamais été actif dans le domaine de la violence sexiste, consultez une ONG qui s'occupe de ces questions pour obtenir des conseils sur la meilleure façon d'informer votre groupe et de l'aider à comprendre comment il peut s'aider lui-même ou aider d'autres personnes concernées. Impliquez votre groupe dans la préparation des ressources documentaires (par exemple, dépliants, blogues, etc.). Consultez internet ou les organisations locales qui proposent des services d'intervention d'urgence aux femmes battues ou à d'autres personnes exposées à la violence relationnelle continue. Renseignez-vous sur le soutien qu'elles apportent aux victimes. Si possible, invitez une personne d'une telle organisation à expliquer ce qu'ils font pour aider à « débarrasser Kati de ses couvertures ».





## L'HISTOIRE DE KATI

### PARTIE I

Kati a 28 ans. Elle a épousé Jan à 20 ans ; lui en avait 23. Ils ont deux enfants de 3 et 7 ans.

Quand Kati était enfant, elle a souvent vu son père battre sa mère. Cela se produisait plusieurs fois par semaine. Kati se souvient que, parfois, sa mère devait aller à l'hôpital faire soigner ses blessures.

(Pause)

#### **Le coanimateur couvre Kati de la première couverture.**

Immédiatement après leur mariage, Jan déclare à Kati qu'il s'occupera de l'argent de la famille, car elle ne sait pas faire d'économies. Il lui explique qu'il lui donnera ce qu'il faut pour acheter à manger et tout le nécessaire pour la maison. Il lui dit encore qu'elle devra lui présenter les factures de ses achats pour prouver que l'argent a effectivement servi à ce pour quoi il a donné son accord.

(Pause)

Kati tombe enceinte la première année de leur mariage. Jan commence à répéter à Kati qu'elle ne sait pas tenir une maison et qu'elle a de la chance de l'avoir, car personne d'autre n'aurait voulu d'elle pour femme.

(Pause)

Après la naissance de leur premier enfant, Jan commence à battre Kati, l'accusant d'aimer l'enfant plus que lui.

(Pause)

Kati va voir sa mère pour lui dire que Jan la bat. Sa mère lui répond que cela fait partie du mariage et qu'elle doit apprendre à faire avec. D'après sa mère, « une femme doit rester auprès de son mari quoi qu'il arrive ».

(Pause)

Son premier fils commence à grandir. Jan le menace et le bat lui aussi. Kati est inquiète mais, en même temps, elle pense qu'il doit être très douloureux de séparer un enfant de son père.

(Pause)

Kati explique à l'une de ses collègues de travail que Jan la bat régulièrement et qu'elle a besoin d'aide. Sa collègue raconte son histoire autour d'elle. Maintenant, tout le monde en parle sur son lieu de travail.

(Pause)

Kati commence à être absente de son travail de plus en plus souvent, sans excuse valable, pour finalement être renvoyée. À présent, elle n'a plus ni travail ni salaire.

(Pause)



## PARTIE II

*(Question à la personne au centre de la pièce pour faire la transition avec la phase suivante : maintenant, les couvertures vont être ôtées)*

Kati, pourquoi devrais-tu t'imposer de vivre comme cela ?

(Pause)

Pourquoi ne quittes-tu pas ton mari ?

(Pause)

Dans un magazine, Kati lit l'histoire d'une femme battue qui parvient à quitter son partenaire violent. L'article indique les numéros de téléphone de lignes d'aide, les coordonnées de foyers d'hébergement ainsi que de centres d'accueil pour femmes maltraitées. Kati décide alors qu'elle ne veut plus subir de violence et appelle une ligne d'aide. Lors d'une longue discussion, son interlocutrice lui explique qu'elle fait partie des nombreuses victimes de la violence domestique.

(Pause)

### **Le coanimateur ôte la première couverture**

Pour la première fois, Kati a une discussion franche avec l'aîné de ses fils, avec qui elle partage la peur d'un mari et d'un père violents.

(Pause)

Après quelques semaines passées à réfléchir et à planifier la suite, Kati appelle sa sœur et lui demande si elle pourrait venir s'installer chez elle avec ses fils pour une courte période. Sa sœur n'espérait plus depuis bien longtemps que Kati quitterait un jour son mari violent. Aujourd'hui, elle est très heureuse de pouvoir l'aider.

(Pause)

Un après-midi, Kati met dans une valise tout ce qui lui appartient et se rend chez sa sœur.

(Pause)

Ensuite, elle commence à rechercher du travail. Sa sœur l'aide en demandant à ses amis s'ils ont connaissance d'opportunités professionnelles. Ensemble, elles consultent les offres d'emploi.

(Pause)

Kati se rend chez un avocat pour se renseigner sur les questions de garde et de visite aux enfants, et se faire conseiller sur la façon de dénoncer les violences de Jan. Ils discutent également des procédures de divorce.

(Pause)

Kati trouve enfin un emploi qui lui convient et s'installe avec ses fils dans un appartement loué. Elle se rend aux Services de protection de l'enfance et découvre que l'aîné de ses fils peut participer à un groupe de soutien pour les enfants qui ont fui un foyer violent.

(Pause)

Kati trouve un groupe d'entraide de femmes rescapées de la violence domestique. Grâce au partage et à l'écoute, elle comprend comment sa relation romantique s'est transformée en une relation violente. Elle décide qu'une fois sur pied, elle se joindra à un groupe pour aider à son tour les femmes battues.

(Pause)

Le comportement humain découle de trois sources principales : le désir, l'émotion et la connaissance.

*Platon*

## L'impact de la violence fondée sur le genre



Niveau 2



8-30



60 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 8 à 30

**Durée** 60 minutes

**Aperçu** Cette activité invite les participants à examiner différents exemples de violence fondée sur le genre et à discuter des conséquences qui en découlent pour les personnes visées et pour la société dans son ensemble.

**Objectifs**

- Comprendre le sens de la violence fondée sur le genre et savoir reconnaître ses différentes expressions
- Discuter de l'impact de la violence fondée sur le genre sur les personnes visées et sur la société dans son ensemble
- Examiner la question de la responsabilité personnelle dans les cas de violence fondée sur le genre

**Matériels**

- Copies des histoires (une par groupe)
- Tableau à feuilles mobiles

**Préparation** Faites des copies des histoires qui se trouvent à la fin de cette activité. Préparez deux feuilles de tableau avec les titres « Conséquences pour les victimes » et « Conséquences pour la société ». Vous pouvez également lire la section 3 du chapitre 1, où sont décrits les différents types de violence fondée sur le genre.



## Instructions

- 1) Demandez aux participants s'ils ont déjà entendu parler de la violence fondée sur le genre. Discutez-en brièvement avec eux, en explorant les différentes expressions de cette forme de violence. Vous pouvez également leur donner une définition de la violence fondée sur le genre.
- 2) Expliquez aux participants qu'ils vont travailler en petits groupes de quatre à cinq personnes pour discuter d'une brève histoire. Ils devront lire le texte et répondre aux questions à la fin. Distribuez une histoire à chaque groupe et donnez-leur environ 20 minutes pour examiner les situations présentées.
- 3) Une fois cette partie du travail terminée, demandez aux groupes de se réunir et de présenter leurs réponses aux questions. Ils devront commencer par lire l'histoire à haute voix. Invitez les autres groupes à commenter les réponses de chacun. Si les groupes ne sont pas certains du type de violence fondée sur le genre illustré par l'histoire, vous devrez peut-être apporter vous-même la réponse.
- 4) Lorsque les groupes exposent leurs réponses aux questions sur l'impact de la violence sur les victimes et sur la société, notez-les sur le tableau. Après chaque présentation, lisez les réponses résumées à l'ensemble du groupe et demandez-leur s'ils souhaitent ajouter ou modifier quelque chose.



## Débriefing et évaluation

Commencez par recueillir les impressions générales des participants au sujet de l'activité, puis discutez des conséquences de la violence fondée sur le genre et de ce que les participants peuvent faire pour la prévenir.

- Que pensez-vous de l'activité ? Qu'avez-vous ressenti en la faisant ?
- Aviez-vous entendu parler des différents types de violence fondée sur le genre présentés dans les histoires ? Y avait-il quelque chose de surprenant pour vous ?
- Y avait-il des points communs entre les réponses des différents groupes à l'impact de la violence sexiste ?
- Pourquoi la violence fondée sur le genre a-t-elle des conséquences pour l'ensemble de la société ?
- Quelles sont les causes de la violence fondée sur le genre ? Qui est à blâmer ?
- Quels sont les droits humains violés en cas de violence fondée sur le genre ?
- Que peut-on faire pour mettre fin à cette violence et qui peut contribuer à un tel changement ?
- Que pouvez-vous faire pour prévenir ce type de violence et comment pouvons-nous tous agir contre elle ?



## Conseils pour l'animation

Cette activité est inspirée d'une activité présentée dans *Connexions*, intitulée « Comprendre le discours de haine ». Les histoires proposées sont faciles à modifier et les animateurs sont encouragés à les adapter au contexte local, le cas échéant. Certains récits comprennent plus d'un type de violence (par exemple, l'histoire n° 4 - violence verbale, discours de haine, violence physique, crime motivé par la haine). Faites attention à cela lorsque vous expliquez les types de violence : très souvent, différents types de violence se produisent ensemble, en même temps. Essayez également d'aborder la question de l'intersectionnalité, c'est-à-dire lorsqu'une personne souffre de violence et de discrimination pour des motifs multiples, comme dans la première histoire (genre et handicap). Vous trouverez plus d'informations à ce sujet au chapitre 4.

Les participants ne sont délibérément pas initiés aux différents types de violence fondée sur le genre au début de l'activité : les discussions visent à explorer ce qu'ils savent déjà sur le sujet. Si vous pensez que ce sera trop difficile pour les participants, vous pouvez dresser une liste des différents types de violence fondée sur le genre sur le tableau à feuilles mobiles et leur présenter avant qu'ils ne travaillent sur les histoires.

Dans cette activité, nous utilisons le mot « victime », qui a une connotation négative. Certaines personnes préfèrent utiliser d'autres termes, tels que : personne visée par la violence ou affectée par la violence. Toutefois, le mot « victime » est employé dans un certain nombre d'instruments internationaux relatifs aux droits humains, par exemple dans la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. Le rapport explicatif à la Convention précise :

*« Le terme de « victime » désigne à la fois les victimes de violence à l'égard des femmes et les victimes de violence domestique, telles que respectivement définies à l'article 3 (a) et l'article 3 (b). Tandis que seules les femmes, y compris les filles, peuvent être victimes de violence à l'égard des femmes, les victimes de violence domestique peuvent comprendre les hommes, les femmes et les enfants. »*

Veillez à souligner que la seule personne responsable de la violence est l'auteur de la violence. Ce n'est jamais la faute de la victime !



## Suggestions de suivi

Si vous voulez approfondir la question de la violence dans les relations, vous pouvez essayer l'activité « L'histoire de Kati ». La violence dans les jeux en ligne est abordée dans l'activité « Changeons les règles du jeu », de *Connexions*, dans laquelle les participants conçoivent une petite campagne contre le sexisme dans les jeux en ligne. Vous pouvez aussi approfondir le thème de la violence économique à l'aide d'une activité de Repères intitulée « Des salaires différents ».





Il s'agit d'une activité de simulation visant à confronter les participants aux réalités du marché du travail en abordant des questions telles que l'inégalité des salaires à travail égal, la discrimination sur le lieu de travail et les politiques de bas salaires pour les jeunes travailleurs.

Vous pouvez aussi exposer des points clés de la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. Vous en trouverez une version abrégée dans les Annexes de ce manuel.

### **Idées d'action**

Sur la base des réponses fournies par les participants à la dernière question du débriefing, demandez-leur ce qu'ils aimeraient faire en tant que groupe pour prévenir ou agir contre la violence fondée sur le genre. Élaborez ensemble un plan d'action, puis mettez-le en œuvre.



## Histoires

### Histoire 1

Martha se déplace en fauteuil roulant électrique. Depuis 6 ans, elle vit en couple dans un modeste appartement, dans une petite ville. Steven, son partenaire, a toujours été d'un grand soutien dans ses activités quotidiennes. Toutefois, depuis peu, il subit une forte pression professionnelle et doit travailler de très longues heures. Martha est seule à la maison et, certains jours, elle reste sans manger pendant plus de 8 heures. Lundi dernier, Steven est rentré le matin après avoir travaillé de nuit. Il a constaté que Martha avait été incapable de se mettre au lit et avait essayé de dormir dans son fauteuil roulant. Quand Martha a demandé à Steven de travailler à la maison le soir, il a dit que ce n'était pas possible. Martha n'ayant pas de parents dans la région, il est difficile pour elle de faire appel à quelqu'un d'autre. Elle a aussi peu d'amis, car le couple sort rarement. Un jour, lorsque Martha a dit à Steven qu'elle avait faim, il lui a dit : « Allez, tu es une femme ! Fais un effort et cuisine-toi quelque chose, ou fais-toi livrer un plat ! »

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?

### Histoire 2

Bernadette travaille comme comptable dans une grande entreprise. Ces derniers temps, elle a reçu de nombreux appels d'un numéro inconnu, qu'elle a manqués. Quand elle a essayé de rappeler, il n'y a pas eu de réponse. Elle ne s'est pas inquiétée jusqu'à récemment, lorsqu'elle a reçu un certain nombre de textos d'un autre numéro. Cela la mettait mal à l'aise, car les messages étaient très explicites : ils la traitaient de « salope », suggéraient qu'elle aimait le sexe et décrivaient son corps en détail. Le dernier message était même menaçant : « Je rêve de te violer et je le ferai un jour. Tu vas adorer ! » Ne sachant pas quoi faire, elle a parlé des messages à son amie. Celle-ci lui a suggéré de se calmer. Cependant, elle a offert de conduire Bernadette tous les jours pour se rendre au travail et en revenir. Bernadette s'est sentie un peu soulagée, mais récemment, elle a remarqué près de son immeuble un homme inconnu en train de l'observer. Le lendemain, la même scène s'est reproduite.

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?



### Histoire 3

Linda, âgée de 17 ans, est une passionnée des jeux en ligne. Pendant son temps libre, elle joue beaucoup et s'est même fait de bons amis en ligne. Le jeu a toujours été sa passion et elle est très douée, en particulier pour les jeux de stratégie. La dernière fois qu'elle a joué à son jeu préféré, l'un des joueurs masculins a commenté son avatar (avec sa photo) en disant : « Mon Dieu, tu es tellement... chaude ! J'aimerais être près de toi pour te montrer ce que c'est qu'un vrai homme. » Linda n'a pas réagi, même si elle se sentait un peu mal à l'aise : après tout, ce n'était qu'un jeu et juste un commentaire stupide. Deux semaines plus tard, alors qu'elle n'avait pas très bien joué, certains joueurs ont commencé à lui envoyer des messages privés : « Va me chercher une bière à la cuisine, femme ! », « Va t'envoyer en l'air, tu reviendras après ! », « Jouer dans une équipe avec des femmes, ça finit toujours comme ça ! Plus jamais ça ! » Elle a décidé qu'elle ne jouerait pas le mois prochain.

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?

### Histoire 4

Jan et Ivan sont ensemble depuis 2 ans. Ils ont décidé de passer la Saint-Sylvestre chez leurs amis, dans une ville située à une centaine de kilomètres de là. Après la fête, à 6 heures du matin, ils rentraient à l'hôtel en se tenant la main et, alors qu'ils étaient près de l'arrêt d'autobus, ils ont vu un groupe de jeunes hommes se diriger vers eux. L'un d'entre eux s'est mis à crier : « Bande de pédés ! Vous méritez de crever ! Vous êtes une honte pour notre pays ! » Jan et Ivan ont pris peur. Trois des hommes ont commencé à courir vers eux ; ils ont frappé Jan au ventre et Ivan au visage. Jan et Ivan ont appelé à l'aide. Le bus est arrivé et les trois hommes sont montés à bord. Jan a demandé de l'aide au chauffeur, expliquant que ces hommes venaient de les frapper violemment, lui et son ami. Les agresseurs ont répondu en criant : « Ce sont des pédés ! » Le chauffeur a refusé de les aider et a fermé la porte au visage de Jan.

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?



### Histoire 5

Martina (16 ans) a rencontré Sasha (17 ans) à l'école. Elle l'avait toujours aimé, et donc, elle n'aurait pas pu être plus heureuse quand il lui a donné un rendez-vous. Après deux rendez-vous, elle était sûre d'être amoureuse. Au troisième rendez-vous, Sasha l'a invitée chez lui et a commencé à lui dire à quel point elle était belle. À un moment, il lui a touché la jambe. Martina n'a rien dit, mais quand il a commencé à la caresser, elle a repoussé sa main. Il a suggéré qu'ils se déshabillent et fassent l'amour. Elle a dit que c'était trop tôt pour elle et qu'elle voulait attendre qu'ils se connaissent mieux. Il a insisté et a commencé à la déshabiller. Elle voulait partir, mais il l'a poussée de force sur le lit et a commencé à la toucher entre les jambes. Elle a crié et essayé de se libérer, mais Sasha était trop fort.

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?

### Histoire 6

Après la naissance de son deuxième enfant, Samantha a décidé de reprendre le travail dès la fin de son congé de maternité. Elle en a discuté avec son mari, qui lui a demandé d'attendre la fin de son congé de maternité pour prendre cette décision. Au fur et à mesure que ce moment approchait, elle a soumis un certain nombre de demandes d'emploi et a été invitée à un entretien, puis s'est vu offrir un travail. Très heureuse, elle a partagé la nouvelle à son mari ; lui l'était beaucoup moins. Il a commencé à l'interroger sur ce travail, en soulignant les difficultés et les complications, comme le fait que les enfants devraient aller à l'école maternelle, qu'il y aurait des problèmes pour aller les chercher, que la famille devrait manger dehors plus souvent, etc. Après deux heures de discussions très intenses, il lui a demandé : « Tu n'as pas assez d'argent ? Je te donne toujours de l'argent quand tu fais du shopping. Tu n'as pas besoin de plus. Tu es une femme et tu dois prendre soin de nos enfants. »

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?



### Histoire 7

Le gouvernement du pays X a fait adopter par le parlement une nouvelle loi qui dépénalise le viol conjugal, au motif que le viol est « impossible » entre personnes mariées. Le gouvernement a également adopté une loi retirant l'orientation sexuelle de la liste des facteurs classés parmi les motifs des crimes de haine.

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?

### Histoire 8

Melinda, qui enseigne dans le secondaire, a écrit une lettre à ses collègues les informant que dans, quelques mois, une opération de changement de sexe lui permettrait de devenir une femme. Melinda travaille dans cet établissement depuis 5 ans, et à deux reprises, les votes des élèves en ont fait le « meilleur professeur de l'année ». Un mois seulement après le début de l'intervention chirurgicale, lors d'une réunion des parents d'élèves, le conseil d'établissement a fait une annonce sur la situation de Melinda. Une vingtaine de parents ont écrit pour protester, exigeant son exclusion. Le conseil d'établissement a alors décidé de congédier Melinda en septembre sur la base des plaintes des parents. Melinda a décidé de se battre pour ses droits et a déposé une plainte contre l'établissement.

Quels types de violence fondée sur le genre pouvez-vous identifier dans cette histoire ? Qui en est la victime et qui en est l'auteur ? Quelles sont les conséquences probables de la violence pour la victime ? Quelles en sont les conséquences possibles pour l'ensemble de la société ?

Vous pouvez m'enchaîner, vous pouvez me torturer, vous pouvez même détruire ce corps, mais vous n'emprisonnerez jamais mon esprit.

*Mahatma Gandhi*

## N. c. Suède



Niveau 4



Indifférent



190 min



**Complexité** Niveau 4

**Taille du groupe** Indifférent

**Durée** 190 minutes

**Aperçu** Cette activité de simulation examine les questions relatives aux femmes qui demandent l'asile, en s'appuyant sur une affaire portée devant la Cour européenne des droits de l'homme.

**Objectifs**

- Comprendre le rôle de la Cour européenne des droits de l'homme
- Réfléchir aux problèmes auxquels sont confrontées les demandeuses d'asile
- Développer la pensée critique, l'argumentation logique et le sens de la justice

**Matériels**

- Exemplaires de l'affaire
- Copies des cartes de rôle
- Renseignements supplémentaires à l'intention de l'animateur

**Préparation**

- Préparez les cartes de rôle en vous assurant d'en avoir suffisamment d'exemplaires pour les participants.
- Veillez à disposer d'espaces séparés pour le travail de préparation des trois groupes et d'une salle plénière pour la tenue de l'audience du tribunal.



## Instructions

- 1) Expliquez aux participants que la session sera consacrée à une affaire dont la Cour européenne des droits de l'homme a été saisie. Demandez-leur ce qu'ils savent de la Cour et de la Convention européenne des droits de l'homme.
- 2) Précisez que l'affaire concerne le rejet d'une demande d'asile présentée par une femme afghane au Gouvernement suédois. Selon le groupe, vous devrez peut-être clarifier certains termes relatifs à la migration (par exemple, demandeur d'asile, migrant, réfugié).
- 3) Distribuez des copies de l'affaire aux participants pour qu'ils puissent la lire individuellement, en silence. Donnez-leur environ 10 minutes.
- 4) Indiquez aux participants que la question à se poser concernant cette affaire est la suivante : « L'expulsion de N. constituerait-elle une violation de l'article 3 ? ». S'assurer que tous comprennent bien cette question, en termes généraux.
- 5) Répartissez les participants en 3 groupes :  
 Le groupe 1 représente N.  
 Le groupe 2 représente le Gouvernement suédois  
 Le groupe 3 représente la Cour européenne des droits de l'homme  
 Le groupe 4 représente des experts du HCR  
 Remettez à chaque groupe la carte de rôle appropriée et expliquez-leur qu'ils ont 30 minutes pour clarifier leur position. Les groupes 1 et 2 devront préparer les arguments à présenter au tribunal, tandis que le groupe 3 devra préparer des questions à poser aux deux parties. Le groupe 4 doit être prêt à présenter des informations sur les conditions de vie des femmes afghanes qui demandent l'asile, sans prendre parti dans ce cas particulier.
- 6) Après 30 minutes, rassemblez les participants pour l'audience de la Cour.  
 L'audience est présidée par les juges et devrait durer 30 minutes. Les groupes 1, 2 et 4 disposent chacun de cinq minutes pour présenter leurs principaux arguments. Ensuite, les juges poseront des questions aux différentes parties.
- 7) Chacun des juges devra ensuite prendre une décision individuelle. Accordez-leur environ cinq minutes pour réfléchir. Réunissez de nouveau les participants et demandez aux juges d'exposer leurs décisions individuelles et leurs arguments.
- 8) Informez les participants du jugement réellement rendu par la Cour européenne des droits de l'homme et du raisonnement qui le sous-tend. Demandez-leur ce qu'ils en pensent, puis procédez au débriefing et à l'évaluation.

Le jugement :

*La Cour a dû rechercher si la situation personnelle de la requérante était d'une nature telle que son retour en Afghanistan emporterait violation de l'article 3. (...)  
 La Cour a conclu que la requérante résidant en Suède depuis 2004, elle pouvait être perçue comme ne se conformant pas aux rôles de genre que lui attribue la société afghane. De plus, elle avait tenté de divorcer de son mari et avait manifesté*

*une intention réelle et sincère de ne plus vivre avec lui. Or, si les conjoints devaient être expulsés en Afghanistan, séparément ou ensemble, le mari de la requérante pourrait décider de reprendre leur vie conjugale contre la volonté de son épouse. La nouvelle loi sur le statut de la personne chiite impose notamment aux femmes d'obtempérer aux demandes sexuelles de leurs époux et d'obtenir leur permission pour partir du domicile, sauf en cas d'urgence. (...) La Cour ne saurait faire abstraction du risque général indiqué par les statistiques et par les rapports internationaux. Pour ce qui est de la relation extraconjugale de la requérante, celle-ci n'a donné aux autorités suédoises aucune information pertinente et détaillée. Il n'en reste pas moins que, si son époux considère une demande de divorce ou toute autre action de ce type comme indicatif d'une relation de ce type, l'adultère demeure un crime en vertu du Code pénal afghan. Si la requérante parvient à vivre séparément de son époux en Afghanistan, les femmes ne bénéficiant pas du soutien ou de la protection d'un homme subissent des obstacles empêchant une vie sociale normale, par exemple une liberté de circulation entravée, et n'ont pas les moyens d'assurer leur subsistance, ce qui pousse bon nombre d'entre elles à revenir dans leur foyer où elles sont victimes d'abus. (...) Il n'y a aucune raison solide de douter de la requérante lorsqu'elle dit ne plus avoir aucun contact avec sa famille depuis près de cinq ans et ne plus bénéficier d'un réseau social ni d'une protection adéquate en Afghanistan. Dans les circonstances particulières de la présente affaire, il y a des motifs sérieux de croire que l'expulsion de l'intéressée en Afghanistan l'exposerait à divers risques cumulés de représailles de la part de son époux, de la famille de celui-ci, de sa propre famille et de la société afghane, tombant sous le coup de l'article 3.<sup>1</sup>*

Dès lors, la Cour a conclu que la mesure de renvoi de la requérante, si elle recevait application, emporterait violation de l'article 3 de la Convention.



## Débriefing et évaluation

Vous pouvez utiliser cette activité pour aider les participants à mieux comprendre les préoccupations des demandeuses d'asile et les questions de genre liées à la migration. Cette activité peut également servir à faire connaître les travaux de la Cour européenne des droits de l'homme. Selon votre objectif et la composition de votre groupe, utilisez certaines des questions ci-dessous pour mener le débriefing.

- Avez-vous trouvé que les questions soulevées par cette affaire étaient simples à résoudre ? Si ce n'est pas le cas, lesquelles ont été les plus délicates pour vous ?
- Avez-vous trouvé votre rôle difficile à jouer ? Le cas échéant, qu'est-ce qui a été difficile ?
- Pensez-vous que les juges ont pris la bonne décision ?
- Demandez aux juges : Quels ont été les facteurs importants pour vous dans la prise de décision ?



- Demandez à l'ensemble des participants : Dans la réalité, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé qu'il y avait un risque de violation de l'article 3. Comment a-t-elle justifié sa décision ?
- Quels sont les aspects de cette affaire qui sont spécifiques aux femmes ?
- Pourquoi est-il important d'adopter une perspective de genre sur les questions de migration ?
- La crédibilité et la cohérence de N. ont été mises en doute pendant le procès. Comment expliquez-vous cela, et était-ce juste ?
- Avez-vous déjà entendu parler de cette affaire ? Êtes-vous au courant d'affaires de ce type dans votre pays ?
- Cécas présente les risques encourus par N. en cas d'expulsion vers l'Afghanistan. À quels autres risques les demandeuses d'asile sont-elles confrontées - à la fois lorsqu'elles fuient leur pays et dans les pays « d'accueil » ?
- Votre pays respecte-t-il les normes internationales en matière de protection des demandeurs/ses d'asile et des réfugié(e)s ?
- Quelle est l'attitude générale des habitants de votre pays à l'égard des demandeurs d'asile ? L'attitude à l'égard des demandeuses d'asile diffère-t-elle ?
- Quel type de soutien est disponible pour les demandeurs/ses d'asile, les réfugié(e)s et les migrant(e)s dans votre communauté ?
- Certains droits, tels que le droit de ne pas être soumis à la torture, ne peuvent être restreints ou limités. Pourquoi pensez-vous qu'il en est ainsi ?
- Pourquoi avons-nous besoin de la Cour européenne des droits de l'homme ? Qui peut saisir la Cour ?

## Conseils pour l'animation

Vous pouvez adapter la simulation de différentes manières. Au lieu d'organiser un grand procès, vous pourriez mettre sur pied des mini-tribunaux, chacun avec son propre mini-jury. Dans l'idéal, vous auriez un nombre égal de membres dans chaque groupe.

Vous devriez encourager les participants à utiliser le temps imparti au travail en groupe pour clarifier l'affaire et préparer des déclarations liminaires ou des questions pour toutes les parties, dans le cas des juges.

Vous pourriez utiliser cette activité pour explorer plus avant le lien entre les questions de genre et la migration. Consultez la base de données de la Cour européenne des droits de l'homme pour trouver les actions intentées contre votre pays ( <http://hudoc.echr.coe.int> ). Préparez-vous en ce qui concerne le rôle et le fonctionnement du tribunal, ainsi qu'aux questions concernant les réfugiées et demandeuses d'asile.

Sachez que l'activité peut susciter la manifestation d'opinions ou de croyances islamophobes sur la supériorité culturelle. C'est souvent le cas lorsque l'on parle des femmes de confession musulmane. Veillez à ce que des jugements portés



sur la situation particulière en Afghanistan n'amènent pas les participants à des généralisations sur la façon dont les femmes sont traitées ou perçues en vertu de la foi islamique.



## Suggestions de suivi

Vous pouvez donner suite à cette activité de différentes manières :

Explorez la question des femmes dans les conflits armés en faisant participer les participants à la recherche et aux discussions. C'est l'un des principaux domaines d'action identifiés par la Déclaration et le Programme d'action de Beijing. (<http://beijing20.unwomen.org/en/in-focus/armed-conflict>).

Les activités « Trois choses » et « Puis-je entrer ? », proposées par Repères, traitent aussi de la question des réfugié(e)s.

Vous pourriez explorer plus en détail la situation des femmes de confession musulmane dans votre pays/communauté, ainsi que les défis auxquels elles sont confrontées.

Dans *Connexions*, vous trouverez d'autres idées et activités sur le discours de haine contre les réfugié(e)s et les migrant(e)s, notamment dans l'activité « Les histoires qu'ils racontent ».



## Idées d'action

Les participants pourraient faire des recherches sur les requêtes introduites devant la Cour européenne des droits de l'homme contre leur pays et/ou sur la position actuelle de leur gouvernement à l'égard des demandeurs/ses d'asile et des réfugié(e)s. La base de données HUDOC donne accès à la jurisprudence de la Cour ([hudoc.echr.coe.int/](http://hudoc.echr.coe.int/)). Les participants pourraient également enquêter sur les services de soutien à la disposition des demandeuses d'asile et des personnes LGBT+.

Organisez une Bibliothèque vivante avec les participants et invitez des réfugié(e)s et des migrant(e)s à jouer le rôle des livres. La Bibliothèque vivante fonctionne de la même manière qu'une bibliothèque normale, mais au lieu de livres, on y trouve des personnes. Le concept vise à briser les préjugés en permettant aux membres du public qui peuvent avoir une idée préconçue sur les individus de communautés particulières de se rencontrer, de parler et d'écouter. La publication du Conseil de l'Europe « La couverture ne fait pas le livre ! »<sup>2</sup> contient des conseils utiles pour la mise en œuvre de ce processus.

Le manuel « *Alternatives - Les contre-récits pour combattre le discours de haine* » fournit des idées sur la façon d'agir en ligne et hors ligne pour combattre le discours de haine contre les réfugié(e)s dans les médias et pour promouvoir le respect de leurs droits humains.

1 Source : Cour européenne des droits de l'homme / Note d'information Numéro 132 – Juillet 2010

2 <https://rm.coe.int/16807023dd>



## L'affaire

L'affaire en question a été portée devant la Cour européenne des droits de l'homme. Elle concerne N., une femme née en Afghanistan et vivant à Fagersta, en Suède.

13 août 2004 - N. et son mari, X., entrent illégalement en Suède avec l'aide d'un passeur.

16 août 2004 - N. et X. demandent l'asile en Suède et un permis de séjour. Ils affirment être victimes de persécution depuis 1996 en raison de l'implication de X. dans le parti communiste, qui avait également conduit à son arrestation à deux reprises et au déménagement du couple à Kaboul. X affirme être en mauvaise santé : somnolence, anxiété et comportement agressif. N. affirme que, en tant qu'enseignante pour les femmes, sa position politique est connue et très mal acceptée par l'élite dirigeante à Kaboul.

29 mars 2005 – L'Office des migrations rejette la demande du couple, soutenant que la situation à Kaboul est meilleure que dans d'autres régions du pays. Par ailleurs, il remet en question l'affirmation selon laquelle la vie du couple serait en danger s'il retournait en Afghanistan. L'Office des migrations juge que les informations fournies sont trop vagues et qu'une santé mentale fragile ne constitue pas un motif d'asile.

2005 - Le couple fait appel de la décision. En plus des motifs ci-dessus, N. informe le tribunal qu'elle s'est séparée de son mari, qu'elle vit seule et a l'intention de demander le divorce, même si X. s'y oppose. Elle risque donc d'être gravement persécutée en Afghanistan, car il serait estimé qu'elle a déshonoré à la fois X. et sa famille. Elle pense que la famille de X. cherchera à se venger et que, dans le meilleur des cas, elle se retrouvera en situation d'exclusion. Elle affirme également qu'elle n'a pas été en mesure d'obtenir le divorce en Afghanistan, soulignant que la punition pour adultère dans son pays est la mort par lapidation.

19 mars 2007 - L'appel est rejeté. Selon la Cour, X. n'a pas réussi à démontrer qu'il serait utile aux mouvements de résistance en Afghanistan. En ce qui concerne N., la Cour souligne que l'interdiction faite à l'éducation des femmes a été remplacée par une politique d'action positive, et qu'un temps considérable s'est écoulé depuis que N. s'est engagée dans cette cause. En ce qui concerne sa vie privée, la Cour fait remarquer que N. n'était pas officiellement

divorcée et que, selon sa déclaration, elle n'avait pas eu d'autre liaison conjugale – elle ne risquait donc pas d'être punie pour adultère. La Cour note également que N. n'a pas démontré que sa famille l'avait rejetée, de sorte qu'elle a un réseau en Afghanistan.

4 septembre 2007 - N. interjette à nouveau appel, mais est déboutée, ce qui rend la décision finale et les mesures d'expulsion exécutoires.

27 octobre 2007, 28 janvier 2008 - N. invoque de nouvelles circonstances et demande à deux reprises un permis de séjour. Sa demande est rejetée.

Février 2008 – N. demande le divorce devant la Cour de Suède en projetant d'invoquer le divorce comme motif pour empêcher son expulsion. X. informe le tribunal qu'il s'oppose au divorce.

19 novembre 2008 - La Cour rejette la requête, affirmant qu'elle n'est pas compétente au motif que le couple n'a pas sa résidence légale en Suède.

17 octobre 2008 - N. demande une révision de la demande d'asile et l'arrêt de la procédure d'expulsion. Elle fait état d'une aggravation de la situation à Kaboul et d'une crainte fondée de persécution, puisqu'elle a depuis entamé une relation avec un Suédois et risque donc la peine de mort en Afghanistan. Elle affirme n'avoir eu aucun contact avec sa famille depuis 2005. La réévaluation est rejetée.

17 février 2009 - Toutes les tentatives de recours contre cette décision sont rejetées et l'affaire est transférée à la police pour exécution de la décision d'expulsion.

28 avril 2009 - N. porte l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH). Aux informations présentées ci-dessus, elle ajoute la lettre d'un Suédois qui confirme qu'ils sont en couple depuis 2008 et vivent ensemble dans son appartement depuis avril 2009. Le Gouvernement suédois déclare que cette information n'a pas été présentée auparavant par N., bien qu'elle eût pu être pertinente pour sa demande d'asile. Le gouvernement ajoute que l'adresse postale de N. n'a pas été remplacée par celle de l'appartement de l'homme. La Cour notifie au gouvernement qu'il n'est pas recommandé d'exécuter les mesures d'expulsion pendant la durée du procès.



## Carte de rôle pour les juges

Votre rôle est de décider si l'expulsion de N. vers l'Afghanistan constituerait une violation de l'article 3. Vous êtes également chargé de présider l'audience de la Cour. Vous devez vous assurer que chaque partie présente ses principaux arguments en cinq minutes maximum et préparer des questions pour chacune des parties en présence. Les questions doivent être conçues de manière à vous apporter l'information dont vous avez besoin pour vous prononcer. À la fin de l'audience, chacun des membres de votre groupe devra présenter sa décision et les arguments à l'appui.

### Informations sur la situation des femmes en Afghanistan

Source : *Principes directeurs du HCR relatifs à l'éligibilité dans le cadre de l'évaluation des besoins de protection internationale des demandeurs d'asile afghans de juillet 2009*

Au regard des violations graves et répandues des droits de l'homme et des conflits armés dans de nombreuses régions du pays, le HCR estime qu'un nombre important de demandeurs d'asile afghans ont besoin d'une protection internationale. Les demandes d'asile présentées par des demandeurs d'asile afghans doivent être examinées au cas par cas, selon des procédures équitables et efficaces de détermination du statut de réfugié, y compris le droit d'appel. Une attention favorable devrait être accordée aux groupes spécifiques identifiés dans les présents principes directeurs, y compris, mais sans s'y limiter, les suivants : (i) les personnes perçues comme contrevenant à la loi islamique et les membres de groupes religieux minoritaires ; ii) les groupes ethniques minoritaires ; iii) les personnes associées au gouvernement ou perçues comme soutenant celui-ci, y compris les membres de la société civile ; iv) les partisans réels ou perçus des groupes armés antigouvernementaux ; v) les journalistes ; vi) les personnes associées au Parti démocratique populaire d'Afghanistan ou autres partis politiques de gauche ; vii) les femmes ; viii) les enfants ; ix) les personnes exposées au risque de vendettas.

*Les femmes* sont particulièrement exposées au risque de mauvais traitements si elles sont perçues comme ne se conformant pas aux rôles qui leur sont attribués par la société, la tradition et même le système juridique. Les mauvais traitements prennent diverses formes et peuvent être infligés par plusieurs acteurs, y compris des membres de la famille. Ces mauvais traitements englobent la violence familiale, les peines privatives de liberté excessives et les traitements inhumains et dégradants. La loi sur le statut de la personne chiite (2009) exige des femmes de se conformer aux demandes sexuelles de leur mari et d'obtenir leur permission pour partir du domicile, sauf en cas d'urgence. Le

code n'a pas encore été mis en œuvre et fait actuellement l'objet d'un examen à la suite de pressions internationales.

Les cas de violences physiques perpétrées contre les femmes et les filles en Afghanistan ont augmenté d'environ 40 % au cours de la période allant de mars 2007 à mars 2008. Les chiffres actuels indiquent que jusqu'à 80 % des femmes afghanes sont actuellement touchées par la violence domestique.

Les femmes afghanes, qui ont adopté un mode de vie moins conservateur sur le plan culturel, comme celles qui reviennent d'exil en Iran ou en Europe, continuent d'être perçues comme transgressant des normes sociales et religieuses solidement ancrées et peuvent, par conséquent, être victimes de violence familiale et d'autres formes de sanction allant de l'isolement et de la stigmatisation aux crimes d'honneur pour celles accusées de faire peser la honte sur leur famille, leur communauté ou leur tribu.

Les femmes non accompagnées ou sans « tuteur » masculin (mahram) continuent de se heurter à des difficultés pour mener une vie sociale normale. Il s'agit notamment des femmes divorcées, des femmes célibataires qui ne sont pas vierges et des femmes dont les engagements de mariage ont été rompus. À moins qu'elles ne se marient, ce qui est très difficile étant donné la stigmatisation sociale dont ces femmes font l'objet, le rejet social et la discrimination restent la norme. De nombreuses femmes afghanes ne peuvent quitter l'enceinte familiale sans une burqa et un compagnon masculin, qui doit être un mari ou un parent proche. Les femmes sans soutien et protection de la part des hommes n'ont généralement pas les moyens de survivre, étant donné les restrictions sociales imposées aux femmes vivant seules, y compris les restrictions à leur liberté de mouvement. Incapables de vivre de façon autonome, elles endurent des années de quasi-détention, ce qui incite bon nombre d'entre elles à retourner à des situations familiales abusives. Les résultats de cette « réconciliation » ne sont généralement pas contrôlés et les abus ou les crimes d'honneur commis au retour le sont souvent en toute impunité. En outre, les militantes des droits des femmes font l'objet de menaces et d'intimidations, en particulier si elles parlent ouvertement des droits des femmes, du rôle de l'Islam ou du comportement des commandants.

### Convention européenne des droits de l'homme

Article 3 – Interdiction de la torture

Nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.



### Carte de rôle pour N.

Vous disposez de 30 minutes pour examiner l'affaire et préparer votre déclaration liminaire, qui doit prouver que votre expulsion vers l'Afghanistan constituerait une violation de l'article 3.

Les allégations de N. :

Elle court un risque réel d'être persécutée ou même condamnée à mort parce qu'elle est séparée de son mari et qu'elle vit maintenant avec un autre homme.

Elle risque d'être soumise à des traitements inhumains et dégradants, car sa famille l'a reniée, et elle n'a ni réseau social ni protection masculine en Afghanistan.

Elle croit que sa famille et celle de son mari auront été informées de sa tentative de divorce.

Elle ne peut pas divorcer de son mari en Afghanistan, car elle a besoin de deux témoins pour appuyer sa demande. Malgré cela, elle court toujours le risque d'être soumise à des traitements inhumains et dégradants.

### Convention européenne des droits de l'homme

Article 3 – Interdiction de la torture  
Nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.

### Carte de rôle pour le Gouvernement suédois

Vous disposez de 30 minutes pour examiner l'affaire et préparer votre déclaration liminaire, qui doit prouver que l'expulsion de N. vers l'Afghanistan ne constituerait pas une violation de l'article 3.

Vos allégations :

Alors que les rapports internationaux confirment les conditions très difficiles pour les femmes en Afghanistan, la situation à Kaboul est légèrement meilleure que celle qui règne dans le reste du pays.

La requérante n'a pas apporté la preuve suffisante qu'elle court un risque réel et concret d'être soumise à des mauvais traitements, que ce soit par le gouvernement et/ou par des particuliers.

La crédibilité générale de N. est remise en question, car son histoire était vague et manquait de détails, particulièrement en ce qui concerne sa liaison extraconjugale. Rien n'indique que cette affaire soit connue des autorités afghanes, ni de sa famille, ni de celle de son mari.

Juridiquement, elle est toujours mariée et rien n'indique que les autorités afghanes ou les familles soient au courant de sa tentative de divorce en Suède. Il est encore possible, dans certaines circonstances (par exemple, si son mari est malade et que cela a mis sa femme en danger) qu'elle divorce en Afghanistan.

### Convention européenne des droits de l'homme

Article 3 – Interdiction de la torture  
Nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.



## Carte de rôle pour les experts du HCR

Vous représentez l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et votre rôle est de fournir aux juges un avis d'expert sur les conditions auxquelles sont confrontés les demandeurs d'asile afghans, en particulier les femmes. Vous avez 30 minutes pour préparer un exposé de cinq minutes sur les principaux points pertinents à l'affaire. Vous ne devez pas prendre le parti de l'une ou l'autre des parties, mais être prêt à fournir une opinion objective et experte à la Cour.

Le HCR a pour mandat de diriger et de coordonner l'action internationale visant à protéger les réfugiés et à résoudre leurs difficultés dans le monde entier. Son but premier est de protéger les droits et le bien-être des réfugiés. Il vise à garantir que chacun puisse exercer son droit de demander l'asile et de trouver refuge dans un autre État, avec la possibilité de rentrer chez lui volontairement, de s'intégrer localement ou de se réinstaller dans un pays tiers.

### Renseignements supplémentaires à l'intention de l'animateur

Source : *Principes directeurs du HCR relatifs à l'éligibilité dans le cadre de l'évaluation des besoins de protection internationale des demandeurs d'asile afghans de juillet 2009*

Au regard des violations graves et répandues des droits de l'homme et des conflits armés dans de nombreuses régions du pays, le HCR estime qu'un nombre important de demandeurs d'asile afghans ont besoin d'une protection internationale. Les demandes d'asile présentées par des demandeurs d'asile afghans doivent être examinées au cas par cas, selon des procédures équitables et efficaces de détermination du statut de réfugié, y compris le droit d'appel. Une attention favorable devrait être accordée aux groupes spécifiques identifiés dans les présents principes directeurs, y compris, mais sans s'y limiter, les suivants : (i) les personnes perçues comme contrevenant à la loi islamique et les membres de groupes religieux minoritaires ; ii) les groupes ethniques minoritaires ; iii) les personnes associées au gouvernement ou perçues comme soutenant celui-ci, y compris les membres de la société civile ; iv) les partisans réels ou perçus des groupes armés antigouvernementaux ; v) les journalistes ; vi) les personnes associées au Parti démocratique populaire d'Afghanistan ou autres partis politiques de gauche ; vii) les femmes ; viii) les enfants ; ix) les personnes exposées au risque de vendettas.

Les femmes sont particulièrement exposées au risque de mauvais traitements si elles sont perçues comme ne se conformant pas aux rôles qui leur sont attribués par la société, la tradition et même le système juridique. Les mauvais traitements prennent diverses formes et peuvent être infligés par plusieurs acteurs, y compris des membres de la famille. Ces mauvais traitements englobent la violence

familiale, les peines privatives de liberté excessives et les traitements inhumains et dégradants. La loi sur le statut de la personne chiite (2009) exige des femmes de se conformer aux demandes sexuelles de leur mari et d'obtenir leur permission pour partir du domicile, sauf en cas d'urgence. Le code n'a pas encore été mis en œuvre et fait actuellement l'objet d'un examen à la suite de pressions internationales.

Les cas de violences physiques perpétrées contre les femmes et les filles en Afghanistan ont augmenté d'environ 40 % au cours de la période allant de mars 2007 à mars 2008. Les chiffres actuels indiquent que jusqu'à 80 % des femmes afghanes sont actuellement touchées par la violence domestique.

Les femmes afghanes, qui ont adopté un mode de vie moins conservateur sur le plan culturel, comme celles qui reviennent d'exil en Iran ou en Europe, continuent d'être perçues comme transgressant des normes sociales et religieuses solidement ancrées et peuvent, par conséquent, être victimes de violence familiale et d'autres formes de sanction allant de l'isolement et de la stigmatisation aux crimes d'honneur pour celles accusées de faire peser la honte sur leur famille, leur communauté ou leur tribu.

Les femmes non accompagnées ou sans « tuteur » masculin (mahram) continuent de se heurter à des difficultés pour mener une vie sociale normale. Il s'agit notamment des femmes divorcées, des femmes célibataires qui ne sont pas vierges et des femmes dont les engagements de mariage ont été rompus. À moins qu'elles ne se marient, ce qui est très difficile étant donné la stigmatisation sociale dont ces femmes font l'objet, le rejet social et la discrimination restent la norme. De nombreuses femmes afghanes ne peuvent quitter l'enceinte familiale sans une burqa et un compagnon masculin, qui doit être un mari ou un parent proche. Les femmes sans soutien et protection de la part des hommes n'ont généralement pas les moyens de survivre, étant donné les restrictions sociales imposées aux femmes vivant seules, y compris les restrictions à leur liberté de mouvement. Incapables de vivre de façon autonome, elles endurent des années de quasi-détention, ce qui incite bon nombre d'entre elles à retourner à des situations familiales abusives. Les résultats de cette « réconciliation » ne sont généralement pas contrôlés et les abus ou les crimes d'honneur commis au retour le sont souvent en toute impunité. En outre, les militantes des droits des femmes font l'objet de menaces et d'intimidations, en particulier si elles parlent ouvertement des droits des femmes, du rôle de l'Islam ou du comportement des commandants.

### Convention européenne des droits de l'homme

Article 3 – Interdiction de la torture. Nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.

Les limites de mon langage dessinent les frontières de mon monde.

*Ludwig Wittgenstein*

## Notre sexisme au quotidien



Niveau 2



60-20



45 min  
(Partie one)  
120 min  
(Partie 2)



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 6 à 20

**Durée** 45 minutes (Partie 1), 120 minutes (Partie 2)

**Aperçu** Dans cette activité, les participants doivent réfléchir à la façon dont ils réagiraient à divers discours de haine fondée sur le genre qui circulent en ligne. Ils imaginent ensuite une action qu'ils pourraient mettre en œuvre, en ligne, pour agir contre des cas de violence fondée sur le genre.

**Objectifs**

- Apprendre à reconnaître le discours de haine fondée sur le genre et ses conséquences sur les personnes visées
- Développer une action en ligne contre le discours de haine fondée sur le genre
- Identifier différentes façons de répondre au discours de haine fondée sur le genre en ligne

**Matériels**

- Feuilles de tableau à feuilles mobiles, marqueurs et ruban de masquage
- Copies des cartes d'action (au moins une pour chaque groupe)

**Préparation** Préparez quatre affiches en notant sur chacune une des options d'action ci-dessous et collez-les dans les quatre coins de la pièce :

- « Rien du tout »
- « Répondre à la personne qui en est à l'origine »
- « Signaler ce comportement »
- « Autre »

Assurez-vous qu'il y a suffisamment d'espace pour que les participants puissent se déplacer dans la salle.



## Instructions

L'activité se déroule en deux parties.

### Partie 1 (45 minutes)

- 1) Demandez aux participants s'ils savent ce qu'est le discours de haine et s'ils en ont déjà rencontré des cas sur internet : qui en était la cible ? Donnez aux participants la définition du sexisme ci-dessous :

*Le sexisme consiste à percevoir et juger les personnes uniquement sur la base de la catégorie sexe/genre à laquelle on pense qu'elles appartiennent ; il se manifeste par un traitement inégal de la personne concernée. Le sexisme touche les hommes et les femmes, mais les femmes sont généralement considérées comme en étant plus fréquemment la cible. Parmi les formes de sexisme extrême, on trouve le harcèlement sexuel, le viol, les mutilations génitales féminines et d'autres formes de violence sexuelle. Mais le sexisme quotidien prend différentes formes, parfois difficilement reconnaissables, par exemple : raconter des blagues sur les blondes, faire des commentaires sur le corps féminin (les traiter comme des objets), réagir à la façon dont les femmes sont habillées (« C'est quoi cette tenue ? Un appel au viol ? »), faciliter les tâches des femmes dans les jeux en ligne (« C'est une femme, elle ne passera pas l'étape suivante ») ou encore objectifier les femmes en publicité.*

- 2) Expliquez aux participants que, dans cette activité, ils vont devoir examiner des exemples de discours de haine fondée sur le genre. Indiquez-leur les affiches placées dans les coins de la salle en leur disant que vous allez leur lire plusieurs scénarios. Ils devront alors choisir parmi les options ci-dessous celle qui correspond le mieux à ce qu'ils feraient :
  - Rien du tout
  - Répondre à la personne qui en est à l'origine
  - Signaler ce comportement
  - Autre
- 3) Expliquez aux participants qu'après la lecture de chaque scénario, ils vont devoir se diriger vers l'affiche proposant l'option qui se rapproche le plus de la façon dont ils réagiraient probablement. Demandez-leur d'être honnêtes !
- 4) Lisez le premier scénario et donnez aux participants le temps de faire leur choix. Une fois qu'ils se sont positionnés, demandez à quelques représentants de chacune des quatre options d'expliquer le pourquoi de leur choix. Ensuite, lisez le scénario suivant et continuez jusqu'à ce que vous ayez l'impression d'avoir examiné suffisamment de cas.
- 5) Demandez aux participants de quelle façon le discours de haine fondée sur le genre affecte les personnes ciblées, comment il affecte les personnes qui en sont témoins et la société en général. Vous pourriez aussi leur demander plus spécifiquement : comment le discours de haine fondée sur le genre affecte-t-il les femmes / les hommes / les personnes LGBT+ ?



- 6) Vous pouvez poursuivre par la première partie du débriefing et de l'évaluation (voir ci-dessous) ou passer immédiatement à la Partie 2.

### Partie 2 (120 minutes)

- 1) Expliquez aux participants que, dans cette partie de l'activité, ils vont travailler en petits groupes pour développer une action en ligne visant à sensibiliser le public au discours de haine fondée sur le genre et aux moyens de le combattre.
- 2) Répartissez les participants en trois groupes et donnez-leur les cartes d'action qui se trouvent à la fin de cette activité. Les groupes auront des tâches différentes :
  - Le groupe 1 élaborera une mini-campagne sur la question du discours de haine fondée sur le genre en ligne.
  - Le groupe 2 élaborera le scénario d'un vidéoclip contre le discours de haine fondée sur le genre qui sera mis en ligne.
  - Le groupe 3 élaborera des contre-récits à propos du discours de haine fondée sur le genre en ligne.
- 3) Indiquez aux groupes où ils vont travailler. Prévoyez environ 60 minutes pour cette partie de l'activité.
- 4) Lorsqu'ils ont terminé la mise au point de leurs plans d'action, regroupez-les en plénière et invitez-les à présenter leur travail.
- 5) Aidez les participants à planifier les actions qui ont été conçues. Ils devraient se poser un certain nombre de questions, par exemple :
  - Qui sera chargé de promouvoir l'action ?
  - Quand et comment cela sera-t-il fait ?
- 6) Passez au débriefing et à l'évaluation.

## Débriefing et évaluation

Cette partie de l'activité peut se faire en deux parties. Vous pouvez utiliser la première série de questions après la Partie 1 de l'activité :

- Comment avez-vous trouvé l'activité ? Dans quels scénarios avez-vous eu le plus de difficulté à réagir, et pourquoi ?
- Avez-vous déjà entendu des propos de haine sexistes en ligne - soit en tant que personne visée par ces propos, soit en tant que témoin ? Qu'avez-vous ressenti ?
- Les gens devraient-ils avoir le droit de dire ce qu'ils veulent sur internet ? Sinon, quelles devraient être les limites ?
- Quels sont les droits humains violés par le discours de haine ?
- Comment pouvez-vous aider à prévenir ou à combattre le discours de haine fondée sur le genre en ligne ?



Après la Partie 2 de l'activité, vous pouvez poser les questions suivantes :

- Êtes-vous satisfaits des résultats de votre travail ? Quelle a été la partie la plus difficile de la tâche pour vous ?
- Pensez-vous qu'il soit important d'agir contre le discours de haine fondée sur le genre en ligne ? Pourquoi ?
- Dans quelle mesure sera-t-il facile de mener à bien les actions que vous avez conçues ?
- Avez-vous besoin d'aide pour les mettre en œuvre ?
- Qu'espérez-vous comme résultat de votre action ?



### Conseils pour l'animation

Il est possible soit de conduire l'activité intégralement, en une seule session, soit d'exécuter la partie 2 à une date ultérieure. Vous pouvez aussi utiliser l'une ou l'autre des deux parties sans l'autre : uniquement le choix des réponses apportées au discours de haine fondée sur le genre, ou uniquement les actions à mettre au point. Cela dépendra des besoins d'apprentissage de vos participants et des objectifs que vous visez avec l'activité.

Compte tenu de la conception de l'activité (en deux parties), les participants ont la possibilité dans un premier temps d'explorer différentes façons de réagir au discours de haine fondée sur le genre, puis d'élaborer des plans d'action. Cette organisation leur permet de constater que n'importe qui peut œuvrer pour faire changer les choses et lutter contre le discours de haine en ligne ; et de reconnaître qu'il est de la responsabilité de tout un chacun de le faire.

La deuxième partie peut être difficile pour les participants. Laissez-les faire preuve de créativité et essayez de ne pas les limiter dans leurs idées, mais soyez disponible pour les soutenir et rappelez-leur - si nécessaire - de ne pas être trop ambitieux et de rester concentrés. Si vous pensez que développer trois actions va être trop de travail, choisissez une seule des cartes sur laquelle tous les participants devront travailler.

Le groupe qui travaille sur les récits alternatifs et les contre-récits pourrait avoir besoin d'un soutien supplémentaire : vous pourriez recommander aux participants de choisir environ trois exemples de discours de haine fondée sur le genre et de réfléchir à la façon dont ils pourraient y répondre. Pour plus d'informations sur l'utilisation des contre-récits, voir le manuel « Alternatives - Les contre-récits pour combattre le discours de haine », consultable en ligne<sup>1</sup>. Le site web de la campagne du Conseil de l'Europe contre le discours de haine offre également des exemples inspirants d'actions en la matière, ainsi que des stratégies éducatives pour aborder ce problème. Le site web du Mouvement contre le discours de haine se trouve à l'adresse suivante : <https://mouvementnonalahaine.org>.

## Suggestions de suivi

Si les participants souhaitent approfondir le thème de la violence fondée sur le genre dans les médias, vous pouvez organiser l'activité « La violence dans les médias numériques », dans laquelle les participants utilisent des techniques de recherche et d'observation pour aborder le problème de l'utilisation de la violence dans les médias numériques.

Vous pourriez aussi approfondir le travail sur les récits alternatifs et les contre-récits pour lutter contre le discours de haine. À l'aide du manuel « Alternatives - Les contre-récits pour combattre le discours de haine », préparez un atelier sur la construction de récits contre le discours de haine.

## Idées d'action

Aidez les participants à finaliser leurs actions et à les réaliser en ligne. Réfléchissez à la façon dont ils peuvent évaluer l'impact de leurs actions.



1. « Alternatives - Les contre-récits pour combattre le discours de haine », Conseil de l'Europe, 2017 : <https://rm.coe.int/alternatives-fr-final-23052017-web/168071ba07>

Source : Cette activité est adaptée de l'activité « Face au cyberharcèlement », dans Connexions – Manuel pour la lutte contre le discours de haine en ligne par l'éducation aux droits de l'homme, Conseil de l'Europe, 2016



## Scénarios

Un garçon de votre école a commenté l'une de vos photos sur Facebook en disant : « Qu'est-ce que tu es sexy ! Je mettrais bien ma langue dans ta bouche. »

Quelqu'un a posté une photo de vous sur Snapchat. La photo a été prise en cachette alors que vous preniez une douche après un cours de sport.

Dans une discussion sur les réseaux sociaux, votre frère se vante du nombre de filles qu'il a « baisées ». Il clame aussi que toutes les femmes ne sont que des « salopes ».

Une fille de votre classe vous a raconté qu'elle avait reçu des textos blessants la traitant de « garçon manqué pervers », de « lesbienne dégoûtante », de « sale cochonne », et se moquant de ses gros seins. Des garçons de votre classe lui ont tiré les cheveux et se sont moqués d'elle.

Votre meilleur ami a posté le message suivant sur les réseaux sociaux : « Les femmes sont faites pour rester à la maison et s'occuper des enfants. L'histoire nous enseigne qu'elles ne sont bonnes qu'à ça. »

Vous avez remarqué qu'une personne de votre classe est très malheureuse et ne parle à personne. Pendant la pause, vous vous êtes approché de cette personne et lui avez demandé quel était le problème. Elle vous a dit qu'elle avait reçu de jeunes de sa classe des insultes à caractère sexuel et des messages la traitant de « sale garce » et de « monstre, ni homme ni femme ».

Votre amie vous a dit qu'elle avait été violée par son petit ami. Celui-ci a mis une photo d'elle en ligne, avec le commentaire : « Je l'ai enfin eue ! »

Pendant un jeu en ligne, d'autres joueurs vous ont envoyé des messages comme : « Tu devrais être en train de faire la cuisine au lieu d'être là ! », ou « T'as vérifié que ton mec a assez de bières à la maison ? »

Dans une discussion en ligne sur les réfugiés, dans laquelle vous avez essayé d'expliquer pourquoi il est important de les accueillir dans votre pays, une personne que vous ne connaissez pas a dit : « Je vois que tu fantasmes sur le viol. Pas besoin de réfugiés pour ça. Je peux m'en occuper, avec grand plaisir ! »

Votre ami publie régulièrement des blagues en ligne qui présentent les femmes comme étant inférieures aux hommes et comme des « machines à sexe ».



## CARTES D'ACTION

### **Groupe 1 : Mini-campagne contre le discours de haine fondée sur le genre**

Vous allez concevoir une mini-campagne à mener en ligne pour sensibiliser les gens au discours de haine fondée sur le genre en ligne et les inciter à prendre des mesures pour le combattre.

Les campagnes en ligne sont généralement destinées à attirer l'attention des gens sur une question ou un problème spécifique. Une bonne campagne devrait :

- être claire sur le message qu'elle veut communiquer ;
- dans l'idéal, ne traiter qu'une seule question (gardez le cap !)
- engager le public dans un échange / débat ;
- être intéressante, tant dans sa forme que dans son contenu ;
- inclure des visuels (photos, mèmes, etc.) ;
- se dérouler selon un calendrier clairement établi (exemple : une fois par semaine, sur une période d'un mois).

Vous n'avez pas besoin de tout préparer dans l'immédiat. Concentrez-vous sur le développement de l'idée générale de votre mini-campagne. Les questions suivantes peuvent vous aider :

- Quel est votre objectif ? Par exemple, vous pourriez vous efforcer de sensibiliser les gens aux différentes réactions aux discours de haine fondée sur le genre en ligne, ou aux réponses ou stratégies à l'intention des victimes de sextos.
- À qui s'adresse votre campagne, aux élèves de votre école ou au grand public ?
- Que souhaitez-vous communiquer, et comment ? Allez-vous utiliser des visuels ? Que pourraient-ils montrer, et quel support utiliserez-vous (photos, dessins, etc.) ?
- Comment allez-vous faire participer votre public au débat ?

## CARTES D'ACTION

### **Groupe 2 : Vidéo contre le discours de haine fondée sur le genre en ligne**

Vous devez trouver une idée sur la base de laquelle produire une vidéo contre le discours de haine fondée sur le genre en ligne. L'idée est de sensibiliser le public à cette forme de violence et de l'inciter à prendre des mesures pour la combattre. Il ne s'agit pas de réaliser la vidéo, mais de réfléchir à son message et à la façon de procéder. Les points suivants vous aideront à construire votre projet :

- Choisissez la question que vous aimeriez présenter dans la vidéo, par exemple, les stéréotypes sur les femmes.
- Pensez à qui s'adresse votre vidéo : par exemple, à vos amis, aux élèves de l'école, etc.
- Décidez du message que vous voulez communiquer et de la façon dont vous voulez le présenter.
- Pensez à la façon dont la vidéo sera réalisée - par exemple, sous la forme d'un jeu de rôles, de dessins animés, de photos avec voix off, etc.
- Élaborez un scénario détaillé - scène par scène.
- Réfléchissez à la durée : les vidéos les plus efficaces sont les plus courtes !

Si vous avez assez de temps, essayez de réaliser la vidéo !



## CARTES D'ACTION

### **Groupe 3 : Alternatives et contre-récits pour combattre le discours de haine fondée sur le genre**

Votre tâche consiste à élaborer des récits alternatifs et contradictoires pour lutter contre le discours de haine fondée sur le genre en ligne. Les contre-récits et les récits alternatifs discréditent et déconstruisent les récits sur lesquels s'appuie le discours de haine. Ces récits (alternatifs) sont fondés sur les droits humains et les valeurs démocratiques, comme l'ouverture, le respect de la différence, la liberté et l'égalité. Leur efficacité tient à ce qu'ils apportent des renseignements alternatifs et exacts, prennent en compte différents points de vue et perspectives, voire utilisent l'humour et font appel aux émotions (sans discréditer la personne qui a posté le discours de haine). Voici deux exemples de récits alternatifs et de contre-récits :

#### 1) Message posté sur les réseaux sociaux

##### Message

Les hommes méritent mieux ! C'est nous qui devrions nous plaindre – et pas ces stupides « salopes » sensibles (les femmes). On nous traite souvent de violeurs alors que la plupart d'entre nous n'ont rien fait !

##### Récit alternatif ou contre-récit

Il est tout aussi inacceptable de traiter les hommes de violeurs que de traiter les femmes de « salopes » stupides et sensibles. Rien de tout cela ne devrait être toléré : tous les sexes ont droit au respect !

- 2) Hate Destroyer - Une action menée par le Comité finlandais de la campagne contre le discours de haine, coordonnée par Pan Finlande, a utilisé l'art créatif pour combattre la haine véhiculée par des graffitis racistes, homophobes et néonazis. Sur ce même espace d'expression ont été peints de nouveaux symboles et messages, côtoyant et se superposant à l'original, pour livrer un récit différent, basé sur l'amour, le respect de la diversité et les droits humains. Une vidéo est disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=V4Pc4uY0HiE>

Vous pouvez reprendre des exemples de discours de haine fondée sur le genre ou proposer les vôtres. Lorsque vous élaborerez ces récits, pensez à ce qui suit :

- Quelle est la meilleure façon d'aborder ces cas précis de discours de haine fondée sur le genre ?
- Que voulez-vous dire, et sur quel ton apporteriez-vous la réponse - par exemple, en fournissant des informations exactes, en utilisant l'humour ?
- Comment et où diffuseriez-vous le message en ligne, afin que d'autres personnes puissent s'inspirer de votre action ?

Pas d'action positive sans vision positive !

*Dalai Lama*

## Pas de violence ici !



Niveau 4



10-30



120 min



**Complexité** Niveau 4

**Taille du groupe** 10 à 30

**Durée** 120 minutes

**Aperçu** Il s'agit d'une activité de simulation au cours de laquelle les participants mettent en place une politique de prévention et de lutte contre la violence fondée sur le genre dans leur école

**Objectifs**

- Comprendre que la violence fondée sur le genre est une violation des droits fondamentaux
- Explorer le concept de justice réparatrice en réponse aux cas de violence fondée sur le genre
- Développer des aptitudes à la discussion et la capacité à rédiger des déclarations de politique générale

**Matériels**

- Cartes de rôle pour chaque groupe et fiche décrivant le concept de justice réparatrice

**Préparation**

- Assurez-vous d'avoir suffisamment d'espace pour que quatre groupes puissent travailler séparément.
- Préparez un tableau à feuilles mobiles ou une diapositive avec une définition de la violence fondée sur le genre. Vous pouvez utiliser la définition de la violence fondée sur le genre proposée au chapitre 1.
- Faites des copies des documents à distribuer : l'histoire et les cartes de rôle pour chaque groupe ; la fiche relative à la justice réparatrice pour trois des quatre groupes.



## Instructions

- 1) Demandez aux participants ce qu'ils entendent par « violence fondée sur le genre ». Prenez note de quelques-unes des réponses proposées et, si nécessaire, présentez-leur la définition sur le tableau à feuilles mobiles ou sur une diapositive, en leur laissant le temps de poser des questions ou d'apporter des précisions. Vous trouverez la définition au chapitre 1.
- 2) Expliquez aux participants que l'activité comportera une simulation. Ils devront s'imaginer qu'ils sont membres d'une communauté scolaire dans laquelle il y a eu plusieurs cas de violence fondée sur le genre. Ils doivent d'abord écouter l'histoire, puis, en groupes, prendre des décisions sur la manière de traiter cette forme de violence à l'école. Commencez à lire l'histoire, que vous trouverez à la fin de cette activité.

Après avoir lu l'histoire, exposez aux participants la chronologie de l'activité :

- Préparation : 30 minutes (avec possibilité pour les groupes de consulter des experts après 15 minutes)
- Réunion de la communauté scolaire : 40 minutes (à l'issue de laquelle des orientations politiques auront été élaborées)
- Débriefing et évaluation : 50 minutes

- 3) Expliquez aux participants que les résultats du travail en petits groupes n'ont pas besoin d'être présentés sous une forme écrite finalisée. Les groupes peuvent simplement dresser une liste de points à inclure dans la politique de leur école pour lutter contre la violence fondée sur le genre.
- 4) Répartissez les participants en quatre petits groupes et assignez-leur des rôles : élèves, enseignants (y compris la direction de l'école), parents et experts indépendants. Le groupe d'experts peut être plus restreint que les autres groupes.

Donnez à chaque groupe sa carte de rôle et un espace de travail. La fiche expliquant le concept de justice réparatrice doit être remise à tous les groupes, à l'exception du groupe des parents.

Au bout de 15 minutes, annoncez aux groupes qu'ils peuvent consulter les experts.

- 5) Après 30 minutes de travail en groupe, regroupez les participants en plénière et commencez la réunion. La réunion devrait être dirigée par les experts et devrait comprendre :
  - une allocution de bienvenue, soulignant l'objectif de la réunion ;
  - de brèves présentations, par chacun des autres groupes (élèves, enseignants et parents) : 3 minutes chacune ;
  - une séance de questions et réponses : 10 minutes ;
  - un débat ouvert : 15 minutes (facultatif) ;



- une discussion et la finalisation des lignes directrices : ce que devraient contenir les lignes directrices (dressez la liste de tous les éléments sur le tableau à feuilles mobiles) ;
  - la clôture de la réunion.
- 6) Aidez les participants à sortir de leur rôle. Pour ce faire, vous pouvez leur demander de se lever les yeux fermés et leur dire qu'ils quittent l'école et reviendront pour le stage de formation. Passez au débriefing et à l'évaluation, en utilisant certaines des questions ci-dessous.

## Débriefing et évaluation

L'activité ayant pu générer beaucoup d'émotions chez certains participants, commencez par les inviter à partager leurs émotions, puis continuez avec les questions plus détaillées sur ce qu'ils ont appris et ce qui peut être fait en cas de violence. Utilisez quelques-unes des questions d'orientation suivantes :

- Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ? Ces émotions ont-elles évolué au cours de l'activité ?
- Quelle a été la partie la plus difficile de l'activité ? Pourquoi ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées lors de la phase de préparation, puis pendant la réunion ?
- Votre école ou votre organisation/club de jeunes sont-ils concernés par la violence fondée sur le genre ? Comment est-elle gérée en temps normal ?
- Comment la violence fondée sur le genre affecte-t-elle les personnes directement concernées ? Comment affecte-t-elle l'ensemble d'une communauté scolaire ou d'une organisation de jeunesse ?
- Avez-vous déjà entendu parler du concept de justice réparatrice ? Pensez-vous que cela puisse être utile pour traiter certains cas de violence fondée sur le genre ? Expliquez votre réponse.
- Pensez-vous qu'il soit judicieux d'introduire des politiques sur la violence fondée sur le genre ou la violence en général dans les lieux qui accueillent les jeunes (établissements d'enseignement, clubs de jeunes, etc.) ? Que devraient englober ces politiques ? Votre école ou votre organisation est-elle dotée d'une telle politique ?
- Comment la violence fondée sur le genre affecte-t-elle l'égalité entre les femmes et les hommes ? Quels sont les droits humains susceptibles d'être violés dans les cas de violence fondée sur le genre ?
- Avons-nous la responsabilité personnelle de traiter cette forme de violence ? De quel ordre est cette responsabilité ?

## Conseils pour l'animation

L'activité peut être difficile pour certains groupes, en particulier ceux qui ne



## Pas de violence ici !

sont pas familiarisés avec le type de document à élaborer. À titre d'exemple, vous pourriez commencer par demander aux participants s'ils connaissent le règlement de leur école.

Le cas décrit dans l'activité se déroule dans une école, mais vous pouvez l'adapter au contexte d'un club de jeunes ou d'une organisation.

La simulation peut provoquer des différends, voire des conflits. Expliquez aux « experts » que vous êtes là pour les soutenir : si des conflits surviennent au cours des discussions, soyez prêt à intervenir pour les aider à les résoudre.



### Suggestions de suivi

L'exploitation de cette activité peut vous permettre d'initier les participants aux instruments de défense des droits humains, tels que la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence envers les femmes et la violence domestique (Convention d'Istanbul), la Convention du Conseil de l'Europe sur la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels (Convention de Lanzarote) ou encore la Recommandation CM/Rec (2010)5 du Comité des Ministres aux États membres sur les mesures à prendre contre la discrimination basée sur l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle. Vous trouverez des informations sur tous ces documents au chapitre 1 ; des versions abrégées sont disponibles dans les annexes.

Si vous pensez que le thème de la sécurité des personnes LGBT+ est une question importante à explorer plus avant, essayez l'activité « Espaces et lieux ».



### Idées d'action

Si les participants estiment que leur groupe ou institution - par exemple, leur école ou leur club/organisation de jeunesse - devrait se doter d'une politique sur la violence fondée sur le genre, vous pouvez travailler avec eux à l'élaboration d'une proposition sur la manière d'assurer son adoption. Les participants pourraient commencer par élaborer un plan de cours sur la violence fondée sur le genre et organiser un atelier de sensibilisation avec leurs pairs.



### L'histoire

Vous êtes membres d'une communauté scolaire. Plusieurs cas de violence fondée sur le genre se sont produits ces dernières semaines, et notamment des commentaires sexistes publiés sur la page Facebook de l'école, des blagues sur un(e) élève qui s'identifie comme transgenre et une fille qui a été battue par son petit ami. Pour vous, cette forme de violence n'a pas sa place dans votre école. Aussi, en réponse à plusieurs élèves qui exigent une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre, la direction de l'école a décidé de faire le nécessaire. Pour commencer, vous travaillerez en groupes séparés :

- les élèves désignés par la communauté scolaire ; a
- les enseignants, y compris la direction de l'école ;
- les parents.

Un groupe d'experts indépendants vous assistera dans l'élaboration d'une telle politique. La tâche de chaque groupe sera d'élaborer une brève déclaration (en trois à cinq points) décrivant les éléments les plus importants à inclure dans une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre. Chaque groupe devrait également rédiger un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la façon dont les cas de violence fondée sur le genre devraient être traités. Vous aurez environ 30 minutes pour ce faire, et au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des « experts indépendants ». Les experts inviteront chaque groupe à une réunion, et chaque groupe disposera ensuite de trois minutes pour présenter les résultats de ses travaux et discuter de ses recommandations avec les experts.

### Carte de rôle : les parents

Vous formez un groupe de parents d'élèves dans une école où il y a eu des cas de violence fondée sur le genre. L'école a décidé d'élaborer une politique contre cette violence, et vous êtes en faveur d'une telle démarche.

#### Les priorités de votre groupe

- La sécurité de vos enfants est de la plus haute importance.
- L'école devrait accorder une plus grande attention au respect des valeurs civiques et familiales chez les élèves.
- Vous aimeriez avoir plus d'influence sur l'enseignement des sujets dits « controversés », tels que la question des personnes LGBT.

Préparez une courte déclaration (en trois à cinq points) présentant ce que vous défendez et les éléments les plus importants à inclure dans la politique contre la violence fondée sur le genre. Rédigez ensuite un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la manière de traiter les cas de violence fondée sur le genre.

Vous disposerez d'une trentaine de minutes pour cette tâche. À mi-parcours, au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des experts. Vous pourrez en profiter pour préciser les points que vous souhaitez soulever lors de la réunion de l'école. Lors de la réunion, votre groupe aura trois minutes pour présenter vos idées puis en discuter avec les autres. La réunion sera facilitée par le groupe d'experts indépendants, qui aidera à finaliser la politique.

#### Ordre du jour de la réunion

- Discours de bienvenue et objectifs de la réunion
- Brèves présentations de chaque groupe (élèves, enseignants et parents) : 3 minutes chacune
- Séance de questions et réponses : environ 10 minutes
- Débat ouvert : 15 minutes (facultatif)
- Accord sur les lignes directrices du document de politique : ce qui devrait être inclus (énumérer tous les éléments sur le tableau de papier)
- Clôture de la réunion



### L'histoire

Vous êtes membres d'une communauté scolaire. Plusieurs cas de violence fondée sur le genre se sont produits ces dernières semaines, et notamment des commentaires sexistes publiés sur la page Facebook de l'école, des blagues sur un(e) élève qui s'identifie comme transgenre et une fille qui a été battue par son petit ami. Pour vous, cette forme de violence n'a pas sa place dans votre école. Aussi, en réponse à plusieurs élèves qui exigent une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre, la direction de l'école a décidé de faire le nécessaire. Pour commencer, vous travaillerez en groupes séparés :

- les élèves désignés par la communauté scolaire ;
- les enseignants, y compris la direction de l'école ;
- les parents.

Un groupe d'experts indépendants vous assistera dans l'élaboration d'une telle politique. La tâche de chaque groupe sera d'élaborer une brève déclaration (en trois à cinq points) décrivant les éléments les plus importants à inclure dans une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre. Chaque groupe devrait également rédiger un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la façon dont les cas de violence fondée sur le genre devraient être traités. Vous aurez environ 30 minutes pour ce faire, et au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des « experts indépendants ». Les experts inviteront chaque groupe à une réunion, et chaque groupe disposera ensuite de trois minutes pour présenter les résultats de ses travaux et discuter de ses recommandations avec les experts.

### Carte de rôle : les représentants d'élèves

Vous formez un groupe d'élèves désignés par la communauté scolaire afin de participer à l'élaboration d'une politique contre la violence fondée sur le genre pour votre établissement.

#### Les priorités de votre groupe

- Vous êtes pour la pleine expression du genre : chacun a le droit d'être qui il veut, et cette décision doit être pleinement respectée.
- Les personnes LGBT+ devraient être protégées et il faudrait prévoir des installations pour les personnes transgenres, y compris des toilettes « non genrées ».
- Les valeurs que vous souhaitez promouvoir sont : la non-violence, la non-discrimination, la tolérance et l'égalité.
- Vous voulez vous assurer que chacun se sent en sécurité à l'école, peu importe son identité de genre ou son orientation sexuelle.

Préparez une courte déclaration (en trois à cinq points) présentant ce que vous défendez et les éléments les plus importants à inclure dans le projet finalisé de politique contre la violence fondée sur le genre.

Rédigez ensuite un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la manière de traiter les cas de violence fondée sur le genre. Vous êtes en faveur de la justice réparatrice. Vous pouvez lire à ce sujet le document afférent.

Vous disposerez d'une trentaine de minutes pour cette tâche. À mi-parcours, au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des experts. Vous pourrez en profiter pour préciser les points que vous souhaitez soulever lors de la réunion de l'école.

Lors de la réunion, votre groupe aura trois minutes pour présenter vos idées puis en discuter avec les autres. La réunion sera facilitée par le groupe d'experts indépendants, qui aidera à finaliser la politique.



## Ordre du jour de la réunion

- Discours de bienvenue et objectifs de la réunion
- Brèves présentations de chaque groupe (élèves, enseignants et parents) : 3 minutes chacune
- Séance de questions et réponses : environ 10 minutes
- Débat ouvert : 15 minutes (facultatif)
- Accord sur les lignes directrices du document de politique : ce qui devrait être inclus (énumérer tous les éléments sur le tableau de papier)
- Clôture de la réunion

## La justice réparatrice

La justice réparatrice peut être utilisée dans toute situation où du tort est causé aux individus, aux relations ou à la collectivité.

Le concept repose sur trois idées :

- la réparation : la violence cause du tort, et la justice réparatrice exige que le tort soit réparé ;
- la rencontre : la meilleure façon de déterminer comment réparer le préjudice est de faire en sorte que les parties décident ensemble ; et
- la transformation : la réparation peut entraîner des changements fondamentaux au niveau des personnes, des relations et des communautés.

La justice réparatrice est un moyen de traiter les cas de troubles ou de violences en s'attaquant non seulement à l'acte répréhensible, mais aussi aux dommages causés. Elle repose sur le principe selon lequel le meilleur moyen d'y parvenir est que toutes les personnes concernées se réunissent et discutent du problème afin de proposer des solutions. Lors de telles réunions :

- toutes les parties sont mises à contribution (victimes, auteurs et autres personnes touchées). La réunion doit être animée par une personne extérieure impartiale ;
- la réparation des dommages causés est un élément important de toute résolution ;
- la résolution doit faire l'objet d'un accord entre toutes les parties lors de la réunion.

Dans la pratique, un tel processus peut ressembler à ceci :

Un groupe de médiateurs est désigné par la communauté scolaire pour encadrer une réunion à laquelle la victime et son agresseur assistent. Chaque partie expose ce qui s'est passé et comment elle comprend la situation. La victime peut suggérer comment, selon elle, la justice peut être rétablie, ce qui peut impliquer de demander à l'auteur de l'infraction de réparer la situation. Une telle proposition peut aussi venir du groupe des médiateurs, mais la victime doit être d'accord. L'auteur doit alors accepter les mesures proposées pour réparer le préjudice. Le processus de rétablissement de la justice est supervisé par les médiateurs ou des personnes nommées par ces derniers.

La justice réparatrice ne peut pas être utilisée dans tous les cas de violence fondée sur le genre. De nombreuses formes de cette violence constituent un délit et doivent être signalées immédiatement aux autorités chargées de l'application des lois, qui doivent engager des poursuites judiciaires (susceptibles de déboucher sur des mesures de réparation).

Activité basée sur: <http://restorativejustice.org/restorative-justice/about-restorative-justice/tutorial-intro-to-restorative-justice/lesson-1-what-is-restorative-justice/#sthash.wd1Bsy9t.dpbs>



### L'histoire

Vous êtes membres d'une communauté scolaire. Plusieurs cas de violence fondée sur le genre se sont produits ces dernières semaines, et notamment des commentaires sexistes publiés sur la page Facebook de l'école, des blagues sur un(e) élève qui s'identifie comme transgenre et une fille qui a été battue par son petit ami. Pour vous, cette forme de violence n'a pas sa place dans votre école. Aussi, en réponse à plusieurs élèves qui exigent une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre, la direction de l'école a décidé de faire le nécessaire. Pour commencer, vous travaillerez en groupes séparés :

- les élèves désignés par la communauté scolaire ;
- les enseignants, y compris la direction de l'école ;
- les parents.

Un groupe d'experts indépendants vous assistera dans l'élaboration d'une telle politique. La tâche de chaque groupe sera d'élaborer une brève déclaration (en trois à cinq points) décrivant les éléments les plus importants à inclure dans une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre. Chaque groupe devrait également rédiger un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la façon dont les cas de violence fondée sur le genre devraient être traités. Vous aurez environ 30 minutes pour ce faire, et au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des « experts indépendants ». Les experts inviteront chaque groupe à une réunion, et chaque groupe disposera ensuite de trois minutes pour présenter les résultats de ses travaux et discuter de ses recommandations avec les experts.

## Carte de rôle : les enseignants (y compris la direction de l'école)

Vous formez un groupe d'enseignants et de représentants de la direction de l'école sélectionnés par la communauté scolaire afin d'élaborer une politique contre la violence fondée sur le genre pour votre établissement.

### Les priorités de votre groupe

- La sécurité des élèves est de la plus haute importance pour vous. L'école doit être exempte de violence et les élèves doivent avoir le sentiment d'être correctement protégés, notamment en sachant que des mesures seront prises en cas de violence fondée sur le genre.
- L'école doit faire plus d'efforts dans la prévention de la violence fondée sur le genre.
- Les valeurs que vous souhaitez promouvoir sont : la non-violence, la non-discrimination, la tolérance et l'égalité.

Préparez une courte déclaration (en trois à cinq points) présentant ce que vous défendez et les éléments les plus importants à inclure dans la politique contre la violence fondée sur le genre.

Rédigez ensuite un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la manière dont les cas de violence fondée sur le genre doivent être traités. Vous connaissez le concept de justice réparatrice, mais vous n'êtes pas sûrs qu'il s'agisse d'une réponse appropriée face à cette forme de violence. Il vous faut envisager d'autres idées pour faire face aux incidents de violence fondée sur le genre à l'école.

Vous disposerez d'une trentaine de minutes pour cette tâche. À mi-parcours, au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des experts. Vous pourrez en profiter pour préciser les points que vous souhaitez soulever lors de la réunion de l'école.

Lors de la réunion, votre groupe aura trois minutes pour présenter vos idées puis en discuter avec les autres. La réunion sera facilitée par le groupe d'experts indépendants, qui aidera à finaliser la politique.



## Ordre du jour de la réunion

- Discours de bienvenue et objectifs de la réunion
- Brèves présentations de chaque groupe (élèves, enseignants et parents) : 3 minutes chacune
- Séance de questions et réponses : environ 10 minutes
- Débat ouvert : 15 minutes (facultatif)
- Accord sur les lignes directrices du document de politique : ce qui devrait être inclus (énumérer tous les éléments sur le tableau de papier)
- Clôture de la réunion

## La justice réparatrice

La justice réparatrice peut être utilisée dans toute situation où du tort est causé aux individus, aux relations ou à la collectivité.

Le concept repose sur trois idées :

- la réparation : la violence cause du tort, et la justice réparatrice exige que le tort soit réparé ;
- la rencontre : la meilleure façon de déterminer comment réparer le préjudice est de faire en sorte que les parties décident ensemble ; et
- la transformation : la réparation peut entraîner des changements fondamentaux au niveau des personnes, des relations et des communautés.

La justice réparatrice est un moyen de traiter les cas de troubles ou de violences en s'attaquant non seulement à l'acte répréhensible, mais aussi aux dommages causés. Elle repose sur le principe selon lequel le meilleur moyen d'y parvenir est que toutes les personnes concernées se réunissent et discutent du problème afin de proposer des solutions. Lors de telles réunions :

- toutes les parties sont mises à contribution (victimes, auteurs et autres personnes touchées). La réunion doit être animée par une personne extérieure impartiale ;
- la réparation des dommages causés est un élément important de toute résolution ;
- la résolution doit faire l'objet d'un accord entre toutes les parties lors de la réunion.

Dans la pratique, un tel processus peut ressembler à ceci :

Un groupe de médiateurs est désigné par la communauté scolaire pour encadrer une réunion à laquelle la victime et son agresseur assistent. Chaque partie expose ce qui s'est passé et comment elle comprend la situation. La victime peut suggérer comment, selon elle, la justice peut être rétablie, ce qui peut impliquer de demander à l'auteur de l'infraction de réparer la situation. Une telle proposition peut aussi venir du groupe des médiateurs, mais la victime doit être d'accord. L'auteur doit alors accepter les mesures proposées pour réparer le préjudice. Le processus de rétablissement de la justice est supervisé par les médiateurs ou des personnes nommées par ces derniers.

La justice réparatrice ne peut pas être utilisée dans tous les cas de violence fondée sur le genre. De nombreuses formes de cette violence constituent un délit et doivent être signalées immédiatement aux autorités chargées de l'application des lois, qui doivent engager des poursuites judiciaires (susceptibles de déboucher sur des mesures de réparation).

Activité basée sur: <http://restorativejustice.org/restorative-justice/about-restorative-justice/tutorial-intro-to-restorative-justice/lesson-1-what-is-restorative-justice/#sthash.wd1Bsy9t.dpbs>



### L'histoire

Vous êtes membres d'une communauté scolaire. Plusieurs cas de violence fondée sur le genre se sont produits ces dernières semaines, et notamment des commentaires sexistes publiés sur la page Facebook de l'école, des blagues sur un(e) élève qui s'identifie comme transgenre et une fille qui a été battue par son petit ami. Pour vous, cette forme de violence n'a pas sa place dans votre école. Aussi, en réponse à plusieurs élèves qui exigent une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre, la direction de l'école a décidé de faire le nécessaire. Pour commencer, vous travaillerez en groupes séparés :

- les élèves désignés par la communauté scolaire ; a
- les enseignants, y compris la direction de l'école ;
- les parents.

Un groupe d'experts indépendants vous assistera dans l'élaboration d'une telle politique. La tâche de chaque groupe sera d'élaborer une brève déclaration (en trois à cinq points) décrivant les éléments les plus importants à inclure dans une politique de lutte contre la violence fondée sur le genre. Chaque groupe devrait également rédiger un court paragraphe (ou une énumération point par point) sur la façon dont les cas de violence fondée sur le genre devraient être traités. Vous aurez environ 30 minutes pour ce faire, et au bout de 15 minutes, vous aurez la possibilité de consulter des « experts indépendants ». Les experts inviteront chaque groupe à une réunion, et chaque groupe disposera ensuite de trois minutes pour présenter les résultats de ses travaux et discuter de ses recommandations avec les experts.

### Cartes de rôle : les experts

Vous êtes le groupe d'experts qui a été invité à aider l'école à élaborer une politique contre la violence fondée sur le genre. Votre tâche consiste à aider les élèves, les enseignants et les parents à élaborer la déclaration de politique générale en faisant en sorte qu'elle soit aussi inclusive que possible.

Vous devrez vous assurer que la politique prévoit :

- des mesures visant à assurer la sécurité de tous les élèves, y compris les personnes LGBTQ+ ;
- la promotion de valeurs telles que : la non-violence, la non-discrimination, la tolérance et l'égalité ;
- l'éducation sur la violence fondée sur le genre (prévention) ;
- les mesures à prendre en cas de violence fondée sur le genre (vous êtes en faveur de la justice réparatrice. Vous pouvez lire à ce sujet le document afférent).

Vous aurez environ 15 minutes pour discuter de la façon dont vous allez soutenir les groupes. Passé ce délai, les groupes peuvent vous solliciter et vous demander conseil.

À l'issue de la phase de préparation, vous faciliterez la réunion avec les enseignants, les élèves et les parents, qui devrait déboucher sur les lignes directrices finales de la déclaration de politique générale, y compris les mesures à prendre en cas de violence fondée sur le genre. Vous n'aurez pas à finaliser le document pendant la réunion.





### Ordre du jour de la réunion

- Discours de bienvenue et objectifs de la réunion
- Brèves présentations de chaque groupe (élèves, enseignants et parents) : 3 minutes chacune
- Séance de questions et réponses : environ 10 minutes
- Débat ouvert : 15 minutes (facultatif)
- Accord sur les lignes directrices du document de politique : ce qui devrait être inclus (énumérer tous les éléments sur le tableau de papier)
- Clôture de la réunion

### La justice réparatrice

La justice réparatrice peut être utilisée dans toute situation où du tort est causé aux individus, aux relations ou à la collectivité.

Le concept repose sur trois idées :

- la réparation : la violence cause du tort, et la justice réparatrice exige que le tort soit réparé ;
- la rencontre : la meilleure façon de déterminer comment réparer le préjudice est de faire en sorte que les parties décident ensemble ; et
- la transformation : la réparation peut entraîner des changements fondamentaux au niveau des personnes, des relations et des communautés.

La justice réparatrice est un moyen de traiter les cas de troubles ou de violences en s'attaquant non seulement à l'acte répréhensible, mais aussi aux dommages causés. Elle repose sur le principe selon lequel le meilleur moyen d'y parvenir est que toutes les personnes concernées se réunissent et discutent du problème afin de proposer des solutions. Lors de telles réunions :

- toutes les parties sont mises à contribution (victimes, auteurs et autres personnes touchées). La réunion doit être animée par une personne extérieure impartiale ;
- la réparation des dommages causés est un élément important de toute résolution ;
- la résolution doit faire l'objet d'un accord entre toutes les parties lors de la réunion.

Dans la pratique, un tel processus peut ressembler à ceci :

Un groupe de médiateurs est désigné par la communauté scolaire pour encadrer une réunion à laquelle la victime et son agresseur assistent. Chaque partie expose ce qui s'est passé et comment elle comprend la situation. La victime peut suggérer comment, selon elle, la justice peut être rétablie, ce qui peut impliquer de demander à l'auteur de l'infraction de réparer la situation. Une telle proposition peut aussi venir du groupe des médiateurs, mais la victime doit être d'accord. L'auteur doit alors accepter les mesures proposées pour réparer le préjudice. Le processus de rétablissement de la justice est supervisé par les médiateurs ou des personnes nommées par ces derniers.

La justice réparatrice ne peut pas être utilisée dans tous les cas de violence fondée sur le genre. De nombreuses formes de cette violence constituent un délit et doivent être signalées immédiatement aux autorités chargées de l'application des lois, qui doivent engager des poursuites judiciaires (susceptibles de déboucher sur des mesures de réparation).

Activité basée sur : <http://restorativejustice.org/restorative-justice/about-restorative-justice/tutorial-intro-to-restorative-justice/lesson-1-what-is-restorative-justice/#sthash.wd1Bsy9t.dpbs>

Me coller une étiquette, c'est me nier !  
*Søren Kierkegaard*

## Pas mal, mieux, encore mieux !



Niveau 2



8-20



60-90 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 8 à 20

**Durée** 60 à 90 minutes

**Aperçu** Cette activité traite des stéréotypes liés au genre et de la façon dont ceux-ci affectent la vie des jeunes. Elle permet aussi d'examiner la valeur que la société attribue aux caractéristiques « féminines » et « masculines ». Les participants se servent d'un jeu de cartes pour examiner les caractéristiques qui sont le plus souvent jugées masculines ou, à l'inverse, féminines.

**Objectifs**

- Découvrir comment le processus de socialisation amène les individus à considérer certaines caractéristiques comme étant « féminines » et d'autres, « masculines »
- Comprendre pourquoi la société juge certaines caractéristiques positives ou souhaitables, et d'autres négatives ou indésirables
- Comprendre comment l'approche binaire largement dominante affecte les personnes qui ne se retrouvent pas dans cette catégorisation

**Matériels**

- Deux jeux de cartes avec des adjectifs (voir « Préparation » et « À distribuer »)
- Instructions pour chacun des groupes
- Deux enveloppes et des feuilles de papier A3

**Préparation**

- Faites deux copies du jeu de cartes (voir à la fin de l'activité). Découpez les cartes et mélangez-les (en gardant chaque jeu séparé). Placez un jeu de cartes (20 cartes) dans chacune des enveloppes.
- Préparez une feuille de papier A3 pour le groupe A : divisez-la en deux colonnes, l'une intitulée « Féminin » et l'autre « Masculin ».
- Préparez pour le groupe B une autre feuille de papier divisée en deux colonnes, chacune surmontée d'un titre, respectivement : « Positif/souhaitable » et « Négatif/indésirable ».



## Instructions

- 1) Expliquez que cette activité a pour but d'explorer comment fonctionnent les stéréotypes liés au genre dans la société. Formez deux groupes avec un nombre égal de participants (groupe A et groupe B). Demandez aux participants de s'asseoir en groupe, dans deux coins opposés de la salle. Donnez à chaque groupe une enveloppe avec un jeu de cartes, une feuille de papier A3 et une feuille de travail présentant les instructions appropriées.
- 2) Demandez aux participants de lire les instructions sur leur feuille de travail et de faire l'exercice aussi vite que possible. Ils doivent disposer chaque carte dans la colonne appropriée de leur feuille : les membres du groupe A, selon qu'ils estiment que la caractéristique concernée est « masculine » ou « féminine » ; les membres du groupe B, selon que la société tend à considérer la caractéristique comme « positive/souhaitable » ou « négative/indésirable ». Accordez aux groupes 10 à 15 minutes pour accomplir la tâche en suivant les instructions.
- 3) Rassemblez ensuite tout le groupe. Divisez une feuille de tableau en deux colonnes et écrivez « Féminin » en haut de l'une et « Masculin » en haut de l'autre. Demandez au groupe A d'énumérer les caractéristiques qu'il a placées dans la colonne « Féminin » puis, pour chacune, demandez au groupe B s'il l'a placée dans la colonne « Positif/souhaitable » ou « Négatif/indésirable ». Inscrivez cette information à côté de chacune au moyen d'un signe plus (+) ou moins (-). Répétez la procédure pour la colonne « Masculin ».
- 4) Lorsque le groupe A aura dressé la liste de toutes les caractéristiques, poursuivez avec le débriefing et l'évaluation.

FÉMININ	MASCULIN
+/- EMOTIONNEL	+/- ENTREPRENEUR



## Débriefing et évaluation

Posez aux participants quelques-unes des questions ci-dessous :

- Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ? En regardant le tableau, que pensez-vous de ce que vous voyez ?
- Les résultats vous surprennent-ils ? Expliquez pourquoi.
- Dans quelle colonne – « Féminin » ou « Masculin » - y a-t-il plus de signes négatifs (-) à côté des caractéristiques ? Qu'est-ce que cela vous indique ?
- Pourquoi certaines caractéristiques (féminines ou masculines) sont-elles moins désirables ? Comment cela s'explique-t-il, selon vous ?
- Considérez-vous cette répartition des caractéristiques « masculines » et « féminines » comme une classification exacte, qui serait valable à toutes les époques et en tous lieux ?
- Comment apprenons-nous les stéréotypes liés au genre ?
- Selon vous, comment les stéréotypes de genre influencent-ils notre comportement et comment influencent-ils la façon dont nous traitons ou jugeons les autres ?

- Quelles sont certaines des conséquences des stéréotypes liés au genre pour les femmes, pour les hommes et pour les personnes non binaires ? Pouvez-vous donner des exemples tirés de la vie réelle ?
- En quoi les stéréotypes de genre sont-ils liés à la discrimination, à la violence et au discours de haine ? Pouvez-vous citer des exemples de discrimination, de violence ou de discours de haine fondés sur le genre ? Quel est l'impact de ces phénomènes sur l'égalité entre les femmes et les hommes et la jouissance des droits fondamentaux ?
- Que peut-on faire pour éviter les stéréotypes liés au genre ? Que peut-on faire pour éviter les conséquences négatives des stéréotypes ?



## **Conseils pour l'animation**

Pour introduire la conclusion du débriefing, vous pouvez signaler aux participants que la recherche montre que les enfants, dès 5-6 ans, développent des stéréotypes concernant les genres.

Lors du débriefing, vous pouvez aussi indiquer que les groupes possédant des caractéristiques « indésirables » sont généralement jugés comme de valeur inférieure et jouissent d'une moindre considération dans la société. Autrement dit, ils sont plus souvent en butte aux préjugés et aux violences verbales ou physiques. Vous pouvez proposer aux participants d'identifier les groupes concernés dans leur environnement local et leur demander comment, à leur avis, ces groupes pourraient surmonter les préjugés. Essayez d'établir un lien avec les droits humains et demandez au groupe d'identifier les questions de droits humains que soulève la violence fondée sur le genre.



## **Suggestions de suivi**

Si les participants sont intéressés par le sujet, ils pourraient souhaiter sensibiliser aux stéréotypes de genre et à la violence fondée sur le genre, et préparer des lignes directrices pour leur école ou club de jeunes. Pour cela, vous pourriez vous servir de l'activité « Pas de violence ici ! ».



## **Idées d'action**

Aidez les participants à mener un projet de recherche sur les stéréotypes au quotidien. Si les membres de votre groupe vont à l'école, discutez de la façon dont ils pourraient observer les stéréotypes et collecter des informations dans leur établissement sur une période de temps donnée. Sur la base des résultats, les participants pourraient proposer aux autorités éducatives des recommandations sur la lutte contre les stéréotypes et participer à des activités scolaires pour sensibiliser leurs pairs. La même activité pourrait être envisagée au sein d'un club / d'une organisation de jeunes.

Activité imaginée par Marietta Gargya, qui travaille à la ligne d'aide NANE pour les femmes et les enfants battus, Hongrie, sur la base d'une étude de Broverman, I., Vogel, S. R. Broverman, D.M., Clarkson, F.E. et Rosenkrantz, P.S. (1972). « *Sex Role Stereotypes: A current appraisal* ». *Journal of Social Issues*, 28. Blackwell. p. 59-78.

**Jeu de cartes :**

<b>DÉPENDANT/E</b>	<b>INDÉPENDANT/E</b>
<b>ÉMOTIF/VE</b>	<b>RATIONNEL/ELLE</b>
<b>OBJECTIF/VE</b>	<b>SUBJECTIF/VE</b>
<b>SOUMIS/E</b>	<b>DOMINANT/E</b>
<b>PASSIF/VE</b>	<b>ACTIF/VE</b>
<b>DOUÉ/E EN AFFAIRES</b>	<b>PEU DOUÉ/E EN AFFAIRES</b>
<b>COMPÉTENT/E</b>	<b>INCOMPÉTENT/E</b>
<b>INDÉCIS/E</b>	<b>DÉTERMINÉ/E</b>
<b>AMBITIEUX/SE</b>	<b>MODESTE</b>
<b>DIPLOMATE</b>	<b>DIRECT/E</b>



Pas mal, mieux, encore mieux !

### ***Instructions pour le groupe A :***

**Rubriques : « Féminin » - « Masculin »**

<b>FÉMININ</b>	<b>MASCULIN</b>

Certaines caractéristiques sont jugées plus féminines, d'autres plus masculines. Placez les cartes dans la colonne qui vous semble appropriée. Faites l'exercice aussi vite que possible, sans trop réfléchir.

### ***Instructions pour le groupe B :***

**Rubriques : « Positif/souhaitable » - « Négatif/indésirable »**

<b>POSITIF/SOUHAITABLE</b>	<b>NÉGATIF/INDÉSIRABLE</b>

Certaines caractéristiques sont jugées plus positives ou souhaitables, d'autres négatives ou indésirables. Placez les cartes dans la colonne qui vous semble appropriée. Faites l'exercice aussi vite que possible, sans trop réfléchir.

L'amour, c'est donner la liberté et le pouvoir, et non pas prendre le contrôle ou posséder.

*Jeffrey Fry*

## Que faire ?



Niveau 2



6 à 30



60 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 6 à 30

**Durée** 60 minutes

**Aperçu** Cette activité permet d'explorer les opinions des participants sur les problèmes courants liés aux questions de sexe, à la sexualité, aux relations et à la violence.

**Objectifs**

- Identifier et examiner les dilemmes liés au sexe, à la sexualité et à la violence auxquels les jeunes sont confrontés lorsqu'ils entrent dans le monde des adultes
- Discuter et explorer différentes approches pour faire face à ces problématiques
- En savoir plus sur les droits sexuels et reproductifs dans le cadre des droits humains

**Matériels**

- Le polycopié « Dilemmes » (à lire à haute voix par l'animateur)
- Un grand espace de travail fermé avec quatre coins ou quatre espaces séparés

**Préparation** Se familiariser avec les dilemmes et préparer des affiches pour chaque coin : A, B, C et « Autre »



## Instructions

- 1) Invitez les participants à se tenir debout au milieu de la salle et expliquez-leur que vous allez lire à haute voix un certain nombre d'histoires qui exposent des dilemmes liés au sexe, à la sexualité, à la violence et aux relations. Pour chacune de ces situations, ils vont devoir choisir l'une des options possibles (A, B, C ou « Autre ») et se positionner dans le coin correspondant. Indiquez les quatre coins possibles et lisez le premier dilemme.
- 2) Lorsque tous les participants ont choisi une réponse et se sont positionnés dans le coin correspondant, invitez-les à discuter de leur réponse avec les personnes qui se tiennent autour d'eux. Demandez aux participants de chacun des coins d'expliquer leur choix.
- 3) Répétez le processus pour chacun des dilemmes proposés, ou pour autant que vous le souhaitez. Ensuite, passez au débriefing et à l'évaluation.



## Débriefing et évaluation

Commencez par demander aux participants leurs impressions sur l'activité, puis poursuivez la discussion en mettant l'accent sur les dilemmes auxquels les jeunes sont confrontés en matière de sexualité, de sexe, de violence et de relations. Utilisez quelques-unes des questions suivantes :

- Comment vous êtes-vous sentis pendant l'activité ? Pourquoi ?
- Quelque chose vous a-t-il surpris dans les réponses ou les prises de position des autres participants ?
- Pensez-vous que ces dilemmes soient représentatifs de ceux auxquels les jeunes sont confrontés aujourd'hui ?
- Comment pensez-vous que les jeunes prennent une décision face à de tels dilemmes ?
- Quand vous êtes face à un dilemme (plus ou moins délicat), comment vous y prenez-vous pour le résoudre ?
- Où les jeunes confrontés à de tels dilemmes peuvent-ils obtenir de l'aide, s'ils en ont besoin ?
- Quels droits humains sont selon vous pertinents s'agissant de sexualité ?
- Quels sont les défis auxquels les jeunes sont confrontés dans l'exercice de leurs droits liés à la sexualité ? Quels sont certains des défis liés à l'égalité de genre ?



## Conseils pour l'animation

Vous pouvez adapter les dilemmes en fonction du groupe avec lequel vous travaillez, en modifiant le sexe, l'âge, la sexualité, la nationalité ou d'autres caractéristiques des personnes décrites, ou en modifiant les scénarios. Rappelez-vous qu'il n'est pas toujours possible de savoir « qui est dans la salle » et que vous devez éviter d'utiliser les histoires personnelles des participants.



Si vous avez un projecteur numérique, il peut être utile d'afficher à l'écran les options proposées pour chaque dilemme.

### **Suggestions de suivi**

Servez-vous de l'activité « Devine qui vient dîner ce soir ! », dans le Kit pédagogique « Tous différents, Tous égaux », pour élargir la perspective des participants sur les dilemmes relationnels et explorer les effets de l'opinion des autres sur les choix relationnels et l'autodétermination des jeunes.

### **Idées d'action**

Renseignez-vous pour savoir s'il existe une forme de soutien (services de consultation, lignes d'aide anonyme, etc.) pour répondre aux préoccupations des jeunes dans votre région. S'il n'en existe pas, votre groupe pourrait lancer un projet visant à fournir des services pertinents de soutien par les pairs.





### **Le dilemme de Ranja**

Ranja a 14 ans et est amoureuse. Sa petite amie partage ses sentiments. Elles sont ensemble depuis deux mois, mais les parents de Ranja ignorent leur relation. Elle est convaincue qu'ils leur interdiraient de continuer à se voir. Que devrait faire Ranja ?

- A.** Arrêter de voir la personne qu'elle aime
- B.** L'emmener chez elle et la présenter à ses parents
- C.** Continuer de la voir en secret
- D.** Autre (réponse libre)

### **Le dilemme de Barry**

Barry a 16 ans. Il est gay, mais personne dans sa famille ou son cercle d'amis ne le sait. Il apprécie un garçon de sa classe avec qui il aimerait avoir une relation. Mais il n'est pas sûr que le garçon soit ouvert à sa proposition. Qui plus est, il craint que celui-ci n'en parle au reste de la classe et que ses parents le découvrent. Que devrait faire Barry ?

- A.** Abandonner cette idée et oublier le garçon
- B.** Dire à ses parents et ses amis qu'il est gay et donner un rendez-vous au garçon pour voir sa réaction
- C.** Essayer de mieux connaître le garçon et ses sentiments avant de révéler les siens
- D.** Autre (réponse libre)

### **Le dilemme de Jenny**

Jenny a 15 ans. Le gars le plus cool de la classe lui propose de venir chez lui à la sortie de la discothèque, en lui expliquant que ses parents ne sont pas là. Jenny l'aime bien, mais ils ne se connaissent pas vraiment. Elle a entendu dire qu'il avait couché avec beaucoup de filles de son lycée. Elle ne veut pas avoir de relations sexuelles avec lui pour l'instant. Que devrait faire Jenny ?

- A.** Répondre non
- B.** Répondre oui
- C.** Répondre oui, à la seule condition qu'ils soient accompagnés par quelques amis
- D.** Autre (réponse libre)



### Le dilemme de Nasrine et Eddie

Nasrine et Eddie ont 18 et 19 ans respectivement. Ils sont ensemble depuis plus d'un an et viennent de découvrir que Nasrine est enceinte. Ils n'avaient pas encore prévu d'avoir d'enfants, mais avaient pensé à se marier. Nasrine veut en parler à ses parents. Eddie est sûr qu'ils n'approuveront pas et tenteront même de les faire rompre. Ils ne savent même pas s'ils doivent garder l'enfant, parce que Nasrine n'a pas fini sa scolarité. Que devraient faire Nasrine et Eddie ?

- A. Rencontrer un conseiller
- B. Se marier rapidement en secret et annoncer la grossesse aux parents de Nasrine
- C. En parler aux parents de Nasrine pour qu'ils les conseillent dans l'organisation des prochaines étapes
- D. Autre (réponse libre)

### Le dilemme d'Ingrid

Ingrid et Shane ont tous les deux 17 ans. Ils sortent ensemble depuis deux ans. Une nuit dans une discothèque, Shane s'enivre. Ingrid décide alors d'aller dans une autre discothèque sans lui. Shane se met dans une forte colère, commence à crier puis la bouscule et la fait tomber au sol. Que devrait faire Ingrid ?

- A. Rester avec Shane le reste de la nuit et oublier ce qui s'est passé
- B. Quitter la discothèque sans Shane et raconter aux amis ce qui s'est passé
- C. Lui rendre ses coups jusqu'à ce qu'il arrête de crier
- D. Autre (réponse libre)

### Le dilemme d'Alina

Alina est une jeune personne née intersexuée que les médecins ont décidé d'opérer chirurgicalement pour lui attribuer un sexe féminin. Les parents n'ont pas été informés de la décision et aucun suivi supplémentaire n'a été effectué. Alina ne sachant pas ce qu'est l'intersexualité, son éducation a été celle d'une fille. Au moment de la puberté, Alina a commencé à développer plusieurs problèmes de santé et certains marqueurs de la masculinité. Lors de la dernière consultation médicale, les médecins ont révélé à Alina et aux parents la cause initiale du problème et ont proposé un traitement hormonal supplémentaire pour renforcer les caractéristiques féminines d'Alina. Les parents d'Alina étaient tout à fait d'accord avec la proposition des médecins. Que doit faire Alina ?

- A. Permettre à ses parents et aux médecins de décider, parce qu'ils savent mieux que quiconque
- B. Demander plus d'informations et d'autres options, tout en ne prenant que les médicaments nécessaires pour atténuer les risques pour la santé
- C. Poursuivre les médecins et les institutions responsables de la situation
- D. Autre (réponse libre)

Il est difficile de lutter contre un ennemi qui a des antennes dans votre tête.

*Sally Kempton*

## Sommes-nous en sécurité ?



Niveau 2



8-20



60 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 8 à 20

**Durée** 60 minutes

**Aperçu** Cette activité en forme de remue-ménages propose aux participants d'échanger sur ce que font les gens pour ne pas s'exposer à la violence et d'identifier les menaces auxquelles sont régulièrement confrontés les gens, selon leur sexe. Elle met en lumière les différences entre les genres relativement à la violence, et traite du manque d'informations appropriées accessibles aux jeunes sur la nature de la violence interpersonnelle.

**Objectifs**

- Appréhender les différences entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons concernant les niveaux de sécurité et leurs préoccupations en la matière
- Constater le fossé entre les réalités de la violence fondée sur le genre et les informations reçues par les jeunes
- Identifier comment le travail de jeunesse pourrait contribuer à combler ce fossé

**Matériels** Un tableau de papier et des marqueurs pour chaque petit groupe

**Préparation** Pour introduire l'activité, disposez les chaises en cercle au centre de la pièce.

Placez les tableaux de papier et les marqueurs en différents endroits de la salle, où les groupes travailleront.



## Instructions

- 1) Expliquez aux participants que, dans un premier temps, en groupes non mixtes, ils vont réfléchir à la question de la « préservation de la sécurité » et aux menaces qui pèsent sur la sécurité des individus, selon leur sexe.
- 2) Formez les petits groupes non mixtes, constitués de quatre à cinq participants au plus.
- 3) Invitez les groupes à rejoindre leur espace de travail et donnez-leur 20 minutes pour leur travail de réflexion. Ils devront ensuite dresser la liste de leurs actions de protection et des menaces qu'ils ont répertoriées.
- 4) Réunissez tous les groupes en cercle et demandez à chacun de communiquer les résultats de sa réflexion. Accrochez ensuite toutes les feuilles les unes à côté des autres de façon visible. S'il y a plusieurs groupes de participants du même sexe, disposez leurs feuilles côte à côte.

## Débriefing et évaluation



Faites le tour des participants pour collecter leurs premières impressions au sujet de l'activité et de ses résultats. Une bonne entrée en matière consiste à leur demander si l'un d'entre eux a été surpris par certaines des actions engagées pour se protéger contre la violence ou des points présents sur les listes, et en particulier par d'éventuelles différences ou similitudes frappantes entre les groupes de femmes et d'hommes, respectivement.

- Que pensez-vous des différences entre les actions engagées par les femmes et les hommes pour se protéger ? Selon vous, d'où viennent ces différences ?
- Les listes de menaces sont-elles représentatives des dangers réels auxquels sont confrontés les garçons et les filles, les hommes et les femmes dans leur vie quotidienne ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
- Quels sont les dangers qui, éventuellement, ne figurent pas sur les listes ? Pourquoi, selon vous, de tels dangers n'ont-ils pas été évoqués dans vos discussions ?
- Pouvez-vous identifier les dangers dans votre environnement local ?
- Quelles sont les informations que nous recevons sur la violence et la protection contre la violence ? D'où viennent ces informations ? Sont-elles crédibles ? Les jeunes les prennent-ils au sérieux ? Qui doit ou devrait être chargé d'informer les jeunes et les enfants sur la violence et les précautions à prendre pour assurer leur sécurité ? De quelle façon vous ou votre organisation pourriez-vous contribuer à un changement à cet égard ? Quels sont les principaux défis de la violence fondée sur le genre dans votre communauté / pays ?
- Quels sont les droits humains violés dans les situations de violence fondée sur le genre ?



## Conseils pour l'animation

Cet exercice exige de votre groupe qu'il possède une bonne connaissance de la violence, de ses différentes expressions et de leur définition. Pour vous préparer, lisez les informations sur la violence au chapitre 1 de ce manuel. Vous pourrez ainsi aider les participants à clarifier toute confusion sur les formes de violence au quotidien.

Les listes dressées par les participants mettent souvent l'accent sur les précautions à prendre contre la violence de la part de parfaits inconnus, alors même qu'il est prouvé que la violence est le plus souvent perpétrée par une personne connue de la victime.

Sachez que si la plupart des participants se disent à l'abri de la violence – ce qui, en conséquence, les amène souvent à faire porter la responsabilité par la victime –, cette activité peut provoquer des préjugés à l'égard des victimes. En effet, lorsque l'on évoque le fait de prendre des précautions à l'encontre de la violence ou de défendre activement sa propre sécurité, on peut facilement en venir à reprocher aux victimes de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour se protéger. Veillez donc à insister sur le fait que les auteurs sont toujours responsables de leurs propres actes. La raison de la violence ne réside pas dans le fait de manquer d'informations sur la sécurité ou d'être dans une position vulnérable ; les personnes qui ne garantissent pas leur propre sécurité ne choisissent pas de devenir des victimes. Les auteurs de violences, en revanche, décident activement de recourir à la violence.

Expliquez aux participants que la violence est un phénomène social ; se préserver de la violence demande des compétences sociales qui s'apprennent. Assurez-vous d'orienter la discussion sur la mesure dans laquelle la société, par le biais de ses différentes institutions, depuis la famille jusqu'à l'école, prépare les jeunes aux formes les plus caractéristiques de violences commises à leur rencontre.

La plus grande partie de cette activité se déroule en groupes non mixtes. Portez une attention particulière à ce fait et soyez sensible aux personnes qui ne s'identifient pas comme des hommes ou des femmes. Vous pouvez même créer un troisième groupe - AUTRES GENRES - si vous jugez cela nécessaire et susceptible de garantir la sécurité des personnes transgenres.



## Suggestions de suivi

La publication de Gavan Titley, « Les jeunes et la prévention de la violence – Recommandations de politiques de jeunesse », publiée par le Conseil de l'Europe, fournit des informations concrètes sur la violence au quotidien dans la vie des jeunes et sur les moyens de la combattre. L'ouvrage peut être téléchargé à l'adresse : <http://book.coe.int/youth>.

Si vous voulez approfondir le sujet, essayez l'activité « La centrale électrique », dans *Repères*, dans laquelle les participants réfléchissent aux actes de violence qui sont courants dans leur vie quotidienne et cherchent ensuite des moyens créatifs pour y faire face. Si vous souhaitez approfondir le thème de la violence fondée sur le genre, testez l'activité « Comprendre la violence fondée sur le genre », dans laquelle les participants analysent différents exemples de violence.

## Idées d'action

Suggérez au groupe de faire des recherches sur les programmes conçus au plan local pour faire de la prévention de la violence auprès des jeunes, et d'entrer en contact avec les responsables pour en savoir davantage. Discutez avec votre groupe de la façon dont, ensemble, vous pourriez contribuer aux efforts déployés pour la prévention de la violence.

Suggérez au groupe d'examiner les programmes scolaires pour voir dans quelle mesure ces questions en font partie. S'il constate un manque et un besoin manifestes dans une école donnée, le groupe pourrait envisager de s'associer à une organisation spécialisée pour lancer, dans l'établissement, un programme en faveur de la prévention de la violence ou de l'éducation aux droits humains intégrant la dimension du genre.



Source : Activité adaptée de Adams, M., Bell, L.A. and Griffin, P. (Eds.) (1997). *Teaching for Diversity and Social Justice*. Routledge, p. 122.

La compassion est la base de la moralité.

*Arthur Schopenhauer*

## Stella



Niveau 2



5-30



120 min



**Complexité** Niveau 2

**Taille du groupe** 5 à 30

**Durée** 120 minutes

**Aperçu** Cette activité utilise les techniques de classification pour comparer les valeurs des participants en matière de moralité et pour ouvrir le débat sur l'inégalité entre les femmes et les hommes et la socialisation selon les stéréotypes de genre.

**Objectifs**

- Encourager les participants à réfléchir à leurs propres valeurs et priorités en relation aux questions de genre
- Analyser l'origine et les facteurs des différentes priorités ou positions morales
- Comprendre le processus de socialisation selon des stéréotypes de genre et des rôles de genre assignés

**Matériels** • Un exemplaire de l'histoire de Stella pour chaque participant

**Préparation** Assurez-vous d'avoir suffisamment d'espace pour que les participants puissent travailler individuellement, en petits groupes de trois à six et en plénière.





## Instructions

- 1) Présentez aux participants l'activité et ses objectifs. Demandez-leur de lire l'histoire, individuellement, et de classer le comportement de chacun des personnages (Stella, Vitali, Ralf, la mère de Stella et Goran) sur une échelle « du meilleur au pire ». Par exemple : Qui a le moins mal agi de tous ? Qui se classe en deuxième position ? Et ensuite ? Donnez aux participants 10 minutes pour cette tâche.
- 2) Lorsque les participants ont effectué leur classement, demandez-leur de former des petits groupes (de trois à six) pour comparer leurs résultats et en discuter. Chacun des groupes doit parvenir à établir un classement commun – autrement dit, une liste établie par l'ensemble des membres du groupe –, mais sur la base d'une compréhension commune et d'un accord plutôt que sur la base d'un vote à la majorité.
- 3) Facultatif : Lorsque les groupes sont parvenus à leur classement commun, vous pouvez éventuellement répéter cette phase en regroupant les groupes deux par deux. Dans ce cas, la première partie de l'exercice ne doit pas s'effectuer avec des groupes de plus de quatre participants.
- 4) Demandez à chaque groupe de présenter les résultats de ses discussions en plénière. Les groupes doivent donner de brefs arguments pour leur classement convenu d'un commun accord.

## Débriefing et évaluation



Servez-vous des questions ci-après pour le débriefing :

- Comment les participants ont-ils décidé, individuellement, de ce qui constitue un bon et un mauvais comportement ?
- Leur a-t-il semblé difficile de parvenir à un accord acceptable par tous ?
- Quels étaient les problèmes ou les blocages qui ont rendu l'accord difficile ?
- Quel rôle jouent les valeurs personnelles dans un tel processus ?
- D'où proviennent les valeurs personnelles concernant les questions de moralité et de genre ?
- Pouvez-vous identifier des rôles de genre assignés dans cette histoire ?
- Quels dilemmes et questions en relation avec le genre cette histoire soulève-t-elle ?
- Certains de ces dilemmes se posent-ils dans votre environnement ? En quoi ces problèmes touchent-ils les jeunes ?
- Quelles problématiques relatives aux droits humains pouvez-vous identifier dans l'histoire ? Pensez-vous que les droits humains sont utiles pour résoudre les dilemmes moraux liés au genre ? Expliquez votre réponse.
- Comment pouvons-nous aider les jeunes à gérer la pression sociale en relation avec la moralité et le genre ?



## Conseils pour l'animation

Pour optimiser les résultats de l'exercice, vous devez impérativement créer une atmosphère d'ouverture dans laquelle le classement de chacun sera explicitement acceptable. Cela suppose aussi que vous ne reprochiez pas à certains participants des arguments qui vous paraissent étranges ou contestables.

Il existe plusieurs façons d'adapter cet exercice. Une variante consiste à le faire tel que proposé ici, puis à le répéter avec une histoire modifiée dans laquelle les femmes deviennent des hommes, et inversement. Le même classement s'applique-t-il ? Pourquoi les choses changent-elles ? Vous pouvez également inclure l'âge des personnages et en jouer, leur donner à tous le même genre, ou encore intégrer leurs antécédents ethniques ou nationaux. Il sera alors intéressant d'examiner en quoi les changements apportés à l'histoire modifient le classement, et pourquoi.



## Suggestions de suivi

Vous pourriez faire suivre cette activité d'autres activités qui explorent les stéréotypes de genre et la socialisation en fonction du genre, par exemple : « Les boîtes à genres » ou « Pas mal, mieux, encore mieux ! »

Vous pouvez également explorer la violence fondée sur le genre et l'intersectionnalité à travers des activités telles que « Comprendre la violence sexiste » ou « À propos de Maria ».



## Idées d'action

Suggérez au groupe d'explorer la question des valeurs en relation au genre dans divers environnements ou communautés. Pour ce faire, vous pouvez procéder de diverses façons : concevoir une série d'entretiens, en utilisant diverses méthodes audiovisuelles, à conduire auprès de représentants de différentes communautés religieuses et culturelles, ou encore inviter des femmes et des hommes de communautés que vous désirez découvrir à venir discuter des valeurs liées au genre.



## L'histoire de Stella

Quelque part, dans un très lointain pays, vit une jolie jeune fille nommée Stella. Elle est amoureuse du beau Vitali, qui vit de l'autre côté d'une rivière tumultueuse. Au début de l'année, une crue terrible a détruit tous les ponts et les bateaux. Un seul bateau a été épargné. Stella demande alors à Ralf, le propriétaire du bateau, de lui faire traverser la rivière. Ralf accepte, mais à la condition qu'elle se donne d'abord à lui. Ne sachant que faire, Stella va demander conseil à sa mère, qui déclare ne pas vouloir se mêler de ses affaires personnelles. En désespoir de cause, Stella cède à Ralf, qui la fait ensuite passer sur l'autre rive. Sitôt débarquée, la jeune fille court joyeusement embrasser Vitali et lui raconte ce qui s'est passé. Vitali la repousse brutalement et Stella, en larmes, s'enfuit en courant. En sortant de chez Vitali, Stella rencontre Goran, le meilleur ami de Vitali. Elle lui raconte toute l'histoire. Goran gifle Vitali pour ce qu'il a fait à Stella et part avec elle...